VOL. XXXII—No 25 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 OCTOBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

L'Eglise canadienne va collaborer avec l'UNRRA

OTTAWA. — La hiérarchie catholique du Canada a accepté de donner toute sa collaboration à l'UNRRA; elle a formé dans ce but un conseil dans lequel sont représentés les groupements sociaux catholiques. Le secrétariat permanent de l'épiscopat canadien, dont le secrétaire français est Mgr Paul Bernier, ancien secrétaire particulier de S. Em. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, servira d'organisme de liaison entre ce conseil et les oeuvres catholiques de bienfaisance ou d'assistance sociale.

Cette initiative fournira aux catholiques canadiens, et tout particulièrement à ceux de langue française, l'occasion de travailler au rétablissement économique et social des populations d'Europe.

C'est ce qui ressort d'une entrevue accordée par Mgr Paul Bernier, secrétaire français de l'épiscopat canadien.

Le Conseil canadien

"Les groupements sociaux catholiques, nous dit Mgr Bernier, ont officiellement représentés au conseil formé récemment à Ottawa pour appuyer le travail de l'UNRRA dans les pays libérés."

Ce conseil canadien est désigné sous le nom de "Conseil des oeuvres bénévoles canadiennes collaborant à l'UNRRA." Les Chevaliers de Colomb, le Conseil des oeuvres sociales catholiques de Montréal, la Ligue des femmes catholiques du Canada, la Fédération des femmes canadiennes françaises y ont tous des représentants attitrés.

[Suite à la septième page]

Frédéric Dorion fustige Drew

QUEBEC — Parlant à Québec devant la division québécoise de la Légion Canadienne, dont il est l'aviseur légal, M. Frédéric Dorion, député indépendant du comté de Charlevoix-Saguenay, au fédéral, a déclaré que "lorsque les chefs d'un parti politique font des déclarations comme celles faites récemment contre Québec et les allocations familiales par le premier ministre Drew d'Ontario, il est temps que les gens pensants du Canada s'unissent pour les chasser de la direction des Affaires politiques. Des gens comme Drew sont de mauvais Canadiens et ils font un grand tort à l'unité nationale, ajouta-t-il.

M. Dorion a dit que "ce ne serait pas très utile pour nous de gagner la guerre, si nous n'obtenions pas l'unité nationale dans notre pays".

DE GAULLE FERAIT UN PROCES AU MARECHAL PETAIN

LONDRES—La radio de Paris a dit récemment que le gouvernement de Gaulle a nommé un tribunal de six généraux français pour juger le maréchal Pétain et 50 membres influents du régime de Vichy sur l'accusation de trahison et de collaboration avec l'ennemi. Le général Mast, actif sous le régime de Gaulle, en Afrique du Nord, est chargé de l'enquête préliminaire, dit le message radiophonique. Pétain est actuellement en Allemagne, dit Radio-Berlin, et est à la tête d'un "gouvernement légal français", qui a l'appui de l'Allemagne.

LA FAMILLE ROYALE VISITE UNE ESCADRILLE DU C.A.R.C.

Sa Majesté le Roi, la reine Elizabeth et la princesse Elizabeth ont rendu visite récemment à plusieurs escadrilles canadiennes en Angleterre. On voit sur cette photo la famille royale au cours de l'une de ces visites.

Allocations généreuses données aux soldats

OTTAWA—Les quartiers généraux de la Défense nationale annoncent que l'on peut maintenant obtenir à tous les établissements des forces navales, aériennes et de l'armée du Canada, des formules de demandes pour allocations de service de guerre. On peut aussi obtenir ces formules aux bureaux régionaux ou sous-régionaux du ministère des Pensions.

Les quartiers généraux présent les membres des services actifs qui ont été honorablement licenciés et les dépendants des membres des forces armées décédés de faire leur demande pour obtention d'allocations immédiatement.

Participation

Selon la loi, passée lors de la dernière session du Parlement, le personnel des forces armées recevra $7.50 pour 30 jours passés dans l'hémisphère occidental, qui comprend les Indes néerlandaises, Terre-Neuve et l'Amérique du Sud; $15. pour 30 jours de service outre-mer, aux Aléoutiennes, en Islande ou au Groenland; une solde de sept jours et des allocations pour chaque six mois de service outre-mer et des moyens de réhabilitation et de réinstallation.

Kiska

Les membres des forces territoriales qui ont servi à Kiska ont droit à des allocations couvrant la période qu'ils ont passée en cet endroit. Les autres troupes territoriales ne recevront, selon la loi, aucune allocation. Les citoyens des autres pays qui auront servi dans les forces canadiennes ont droit aux allocations.

Se hâter

Les formules de demande doivent être remplies au plus tôt et adressées aux quartiers généraux du service auquel les intéressés ont appartenu en dernier lieu. Les Canadiens licenciés des armées de l'Empire autres que des armées canadiennes peuvent aussi faire application pour les allocations pourvu qu'ils demeurent maintenant au Canada et qu'ils demeurassent au Canada lors de la déclaration de la guerre. Des Canadiens qui ont servi dans des forces impériales doivent donner tous les détails particuliers au service qu'ils ont fait. Le nom de l'armée, de l'unité dans lesquelles ils ont servi, le lieu du licenciement, les raisons du licenciement, leurs noms et prénoms.

Les quartiers généraux insistent pour que les formules soient envoyées tôt. Les remises d'allocations ne commenceront d'aucune façon avant le 1er janvier 1945, mais il peut se produire des retards si les formules sont reçues très tard.

PERTES DE L'ARMEE CANADIENNE: 42,577

OTTAWA — Les pertes de l'armée canadienne depuis le début de la guerre jusqu'au 31 août 1944 se chiffrent par 42,577, d'après les statistiques publiées par le ministère de la défense nationale.

Porté disparu

Le soldat Albani-G. Morissette

Blessé au combat

Le soldat Lucien-Z. Morissette

Deux fils de M. et Mme Albert Morissette, de St-Claude, Man., les soldats Albani-G. Morissette et Lucien-Z. Morissette, viennent tous deux d'être victimes de la guerre. Le soldat Albani Morissette a été porté disparu en France. Né à Starbuck en 1921, il fit ses études à Dunrea. Il s'enrôla à St-Claude le 1er août 1940 et fut envoyé outre-mer le 16 juin 1941. Lucien fut blessé quelques jours après qu'Albani fut porté disparu. Il est âgé de 24 ans et se rendit outre-mer en même temps que son frère, Albani. Deux autres fils de M. et Mme Albert Morissette servent dans les forces armées: le soldat Arthur, en Italie, et le soldat Marcien avec les "Camerons", en France.

Un lord redoute la décadence de l'Angleterre

LONDRES — Lord Winster, travailliste, déclare que par suite de la guerre actuelle la Grande-Bretagne n'est plus la principale puissance maritime; "le pavillon rouge (de la marine marchande britannique) a été remplacé par le drapeau étoilé comme drapeau dominant les mers". Devant ses pairs, lord Winster a demandé au ministère d'exposer ses projets de navigation commerciale pour l'après-guerre. Il affirme qu'alors la Grande-Bretagne n'aura plus que 10 millions de tonnes brut à opposer aux 30 millions de tonnes américaines constituant les 2 tiers du tonnage mondial. "Adolf Hitler perd sur une grande question, mais il gagne la guerre à notre commerce maritime". Lord Buckmaster affirme que les projets allemands de marine commerciale sont en voie d'exécution et que l'adversaire construit déjà de nombreux navires de 3 à 5,000 tonnes. Il préconise l'interdiction pour l'Allemagne de posséder des navires pour le commerce extérieur avant un long délai, propose que les Etats-Unis cèdent leur surplus de navires à la Grande-Bretagne à des conditions raisonnables.

MONTREAL — M. Henri-C. Bois, gérant-général de la Coopérative Fédérée de Québec, a été élu président du Conseil supérieur de la Coopération, à la clôture du sixième congrès général des coopérateurs, ouvert au Jardin Botanique de Montréal.

Le communiste B. Berut, "président" de la Pologne

BERNE — Le Comité National Polonais de Libération, qui n'est que l'instrument politique de la Russie en Pologne, vient d'annoncer que Boleslaw Berut, agira désormais comme président de la Pologne en conformité avec la Constitution Polonaise du mois de mars 1921.

Boleslaw Berut est un communiste de la vieille garde qui s'est échappé de la Pologne il y a huit ans pour devenir un fonctionnaire du Comintern (1931-1939). Pendant la guerre actuelle B. Berut a servi le Gouvernement des Soviets en Russie et a été envoyé en Pologne en 1944 à la suite du passage des armées soviétiques au-delà des frontières Polonaises.

Il est bon de remarquer ici que le Conseil National Polonais soutenu par Moscou a seulement été formé cette année et a été nommé par les autorités Soviétiques suivant un accord avec "l'Union des Patriotes Polonais" établie à Moscou.

De cette façon, les Soviets, par une organisation fictive qu'ils ont eux-mêmes créée, sont en train de forcer la Pologne d'accepter Boleslaw Berut, un ardent communiste qui n'est que leur fonctionnaire, comme Président.

Il est impossible de douter plus longtemps de la tendance de la Russie à vouloir dominer la Pologne et lui imposer un régime communiste ce qui veut dire tout simplement la suppression de l'indépendance de la Pologne.

Lorsque les Soviets se réfèrent à la Constitution du mois de mars 1921, et qu'ils soulignent le caractère démocratique de ce gouvernement communiste, ce n'est qu'une manoeuvre de leur part pour cacher au monde leurs réelles intentions au sujet de la Pologne.

LES RUSSES SE SONT PROTEGES

MOSCOU — Le peuple russe vient d'apprendre que l'Union soviétique a complété un vaste réseau de bases aériennes qui sont échelonnées depuis la grande île de Sakhaline au nord du Japon jusqu'à ce côté-ci de la Sibérie.

Les Russes jouissent donc d'une grande protection aérienne en Extrême-Orient parce que ces bases pourraient vite être transformées pour des fins militaires.

On réclame le chant de l'O Canada

QUEBEC — L'hymne national *O Canada* peut être ostracisé dans certains points du pays mais il continue d'être à l'honneur à Québec.

Lundi soir sans accompagnement d'orchestre, mais de celui du piano, il a été chanté par plus de six cents convives au banquet de la Chambre de Commerce des Jeunes auquel assistait, comme conférencier invité M. André Maurois. Quand le président eût présenté la santé du roi et qu'on eût chanté le *God Save the King*, un groupe de jeunes demanda à l'orchestre de jouer l'"*O Canada*". Comme les musiciens ne bougeaient pas, le groupe entonna alors l'hymne national et tous les convives chantèrent avec entrain la première strophe.

IL FAUDRA REVISER LE MODE DE TAXATION

TORONTO — M. George A. Dobbie, président de la Canadian Chamber of Commerce, a dit dans une déclaration qu'il est de plus en plus urgent que l'on prenne immédiatement des mesures pour reviser le mode de taxation après la guerre.

Pas de démembrement du Reich, dit l'"Economist"

LONDRES—L'influent journal financier l'**Economist** avertit le monde qu'un démembrement même partiel de l'Allemagne vaincue romprait son économie et mettrait en péril la prochaine paix.

Il fait observer qu'il n'y a encore guère d'indications précises des projets des Alliés, mais il ajoute qu'il est probable qu'on projette une nouvelle frontière allemande à l'est suivant la ligne Neisse-Oder, de Zittau à Stettin, ainsi qu'une frontière à l'ouest qui suivrait le Rhin. "Il existe des indications, dit-il, que la région industrielle Rhénanie-Ruhr, dont la plus grande partie est à l'est du Rhin, formerait une grande tête de pont industrielle sous une souveraineté alliée ou internationale".

"Cela, dit "l'Economist", ne laisserait à l'Allemagne qu'environ 3 p.c. de son charbon d'avant-guerre; que 6.6 p.c. de son fer en gueuse, et seulement 16 p.c. de sa capacité de production d'acier d'avant-guerre.

"Son énergie hydroélectrique serait diminuée de 33 p.c. De plus, un autre 36 p.c. de son énergie électrique dépendrait de la quantité de charbon que l'Allemagne pourrait se procurer pour actionner ses dynamos.

"Il n'y a que peu de probabilités que l'Allemagne pourrait obtenir suffisamment de matières premières de l'étranger au moyen d'échanges, d'abord parce qu'aucune des nations alliées d'Europe n'a renoncé à des réparations, et aussi parce que les nations voisines ne seraient pas disposées à établir les relations commerciales nécessaires pour donner à l'Allemagne un niveau de vie même modéré.

L'Allemagne pourrait bien devenir ce que Vienne fut durant les années d'entre les guerres, un pays renfermant une masse de chômeurs, une masse souffrant de sous-nutrition et sans cesse la proie de tensions politiques.

"Est-ce vraiment là une recette de paix?" demande "l'Economist".

Mussolini tenta d'empêcher Hitler de combattre l'URSS

NEW-YORK—Un récit authentique des tentatives faites par Mussolini pour mettre Hitler en garde contre la puissance de l'Union soviétique est publié dans la dernière livraison du magazine **Life**.

L'article est dû à l'amiral Franco Maugeri, identifié par **Life** comme le chef du Service italien d'intelligence navale. C'est ni plus ni moins que la reproduction des conversations échangées entre Mussolini et l'amiral Maugeri à l'occasion de visites faites par ces deux hommes en Sardaigne et à Ponza. Mauger, ajoute **Life**, a plus tard rallié les rangs des forces italiennes de résistance.

"Les Allemands ont cru qu'ils pouvaient liquider la Russie en quelques mois", aurait dit Mussolini à l'amiral. "Ils ont été terriblement déçus par les Russes. Je ne l'aurais jamais cru moi-même si Hitler ne me l'avait confié personnellement lui-même."

"J'ai suggéré à Hitler de conclure un accord quelconque avec l'Union Soviétique... Je lui ai dit que nous avions perdu l'initiative des opérations depuis juin 1942 et qu'un pays qui perdait l'initiative perdait la guerre.

"J'ai essayé de tirer parti de sa superstition, lui demandant de se rappeler ce premier hiver terrible. Puis je mentionnai le désastre de Stalingrad. Mais rien n'y fit, rien n'y fit.

"A Salzbourg—lors de la conférence Hitler-Mussolini en 1942—j'ai dit à Hitler que nous ne pourrions jamais retourner en Afrique, que les îles italiennes seraient certainement envahies et que nous n'avions qu'un moyen d'éviter la défaite. C'est alors que je lui ai répété: Vous devez faire la paix avec la Russie... Mais ce fut en vain.

"A Feltre,—en juillet 1943—je lui ai de nouveau suggéré la paix avec la Russie, mais sans plus de succès."

Un C. f. commandant d'une escadrille anglaise

Avec le C.A.R.C. en France—Le chef d'escadrille Guy Plamondon, D.F.C., fils de M. Lucien Plamondon, de Québec, est le premier Canadien de langue française à assumer le commandement d'une escadrille anglaise en France. Prêté à la R.A.F. dès son arrivée en Angleterre, notre compatriote s'est immédiatement fait remarquer par ses supérieurs.

Guy Plamondon, qui était encore dernièrement lieutenant de section, a mérité ces jours derniers la "Distinguished Flying Cross". Il vient de compléter une série d'opérations.

Le chef d'escadrille Plamondon venait de terminer ses études classiques au collège des Jésuites de Québec lorsqu'il décida d'entrer dans le C.A.R.C. C'est en 1941 qu'il endossa l'uniforme et se dirigea vers l'école d'aviation de St-Hubert. Il y obtint ses ailes de pilote. Puis, après avoir servi quelque temps comme instructeur, il passa en Angleterre. On le soumit à l'entraînement préparatoire au vol de guerre et, enfin, on le versa dans une escadrille de chasseurs "Typhoon", au moment où ces avions ne servaient pas encore de bombardiers-chasseurs.

A son arrivée en France, Plamondon avait déjà abattu deux avions ennemis: un "Junker-88" et un "Arado-96". C'est dans les environs de Caen qu'il devait abattre son troisième raider ennemi, un "Messerschmitt-109".

En général, les aviateurs n'aiment pas raconter leurs exploits. Le commandant Plamondon ne fait pas exception à la règle. Mais, lorsque votre correspondant lui eût démontré combien ses compatriotes seraient heureux de lire dans leurs journaux les succès d'un des leurs, il a consenti à faire le récit de sa troisième victoire:

"Nous étions chargés de démolir des positions de canons 88 près de Caen. Seules ces batteries empêchaient l'entrée des Alliés dans cette ville et retardaient l'issue d'une bataille qui durait depuis des semaines. Nous reçûmes l'ordre d'attaquer ces batteries. Comme nous nous dirigions vers l'objectif, par un temps nuageux, une escadrille de "ME-109" nous attaqua avec vigueur. Vous connaissez la défense du "Typhoon"; ce ne fut pas long, quelques salves et les boches allèrent se réfugier dans les nuages. Mais j'en avais pointé un et je le suivais à une vitesse de 400 milles à l'heure. Lorsqu'il fut dans mon rayon et à portée de mes mitrailleuses, je pressai sur le timbre. Le "Messerschmitt" fut atteint, tournoya quelque temps puis s'abattit sur le sol."

Le gouvernement King n'ira au peuple que le printemps prochain

Il y aura une nouvelle session fédérale avant la tenue des élections. Les représentants des gouvernements du Commonwealth britannique tiendront une conférence à Montréal le 23 octobre. M. D'Anjou n'a pas quitté le Bloc Populaire.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Il semble de plus en plus évident, après avoir pesé plusieurs facteurs de la situation politique, que le gouvernement King n'ira au peuple qu'au printemps, voire l'été prochain. Les libéraux sont les premiers à se réjouir de l'ajournement du scrutin. On dit que leur organisation va bon train un peu partout au pays, principalement dans la région de Québec. L'agence Gallup, dite de l'Opinion publique, inscrit dans ses derniers rapports, un regain de popularité du parti libéral. Les libéraux n'ont pas été lents à s'en prévaloir. Voici ce que le **Soleil**, qui s'intitule encore l'organe du parti libéral, écrit à ce propos: "En décembre 1942, au moment où le parti tory changeait de chef et de nom, l'agence Gallup prétendait que le parti libéral canadien avait perdu énormément de popularité. Son bulletin suivant, en juin 1943, est mait à 35 p. 100 la proportion des électeurs restés fidèles à la politique de M. Mackenzie King. Il concédait 30 et 21 p. 100 des votes accordés, respectivement au parti progressiste-conservateur et au parti radical de la C.C.F., ce qui laissait une marge de 13 p. 100 aux éléments douteux ou régionalistes. L'année suivante, d'après ses enquêtes, le "Gallup Poll" signalait une baisse de 5 p. 100 du pourcentage des libéraux, avec un gain correspondant pour les deux autres groupes."

La situation serait changée

Voilà pour le passé et le *Soleil*, organe du parti libéral, est bien aise d'en parler puisque la situation présente indique un changement en faveur des libéraux. On sait qu'un récent bulletin du "Gallup Poll" accorde aux libéraux un regain de popularité. Voici ce que le quotidien de Québec écrit à ce propos: "Avec les déclarations de M. Garson, premier ministre du Manitoba, et de M. Hepburn, ancien premier ministre ontarien, il est évident que le parti des Bracken, des Drew et des McTague perd le peu de prestige..."

[Suite à la dixième page]

INDEMNITE POUR LA PERTE D'UN NAVIRE

WASHINGTON — Le gouvernement américain paiera la compensation de $7,000,000 pour la perte de l'ancien paquebot "President Coolidge" coulé par une mine, en octobre 1942, dans le sud-ouest du Pacifique. La Commission maritime de guerre a annoncé, récemment que la somme sera versée à l'American President Lines Ltd.

LISBONNE — La deuxième conférence nationale des Jocistes suisses a eu lieu à Genève, les 5 et 6 août. Plus de 5,000 jeunes travailleurs se sont réunis au parc d'Eaux-vives.

Le responsable de Pearl-Harbor est décédé à Tokio

SAN-FRANCISCO — L'agence japonaise Domei a annoncé la mort de Mitsuru Toyama, 90 ans, chef de la Société du Dragon noir, organisation terroriste nipponne.

Il était "un des plus puissants chefs politiques du Japon; on croit qu'il exerçait une forte influence sur le cabinet Tojo; il fut responsable de la présente grande guerre d'Asie."

TINO ROSSI ARRETE

PARIS—La police de Paris a annoncé qu'elle a arrêté Tino Rossi, chanteur bien connu, au cours d'une arrestation en masse de soi-disant collaborationnistes.

Plus de 5,000,000 de travailleurs

OTTAWA—Le Canada compte actuellement plus de 5,000,000 de travailleurs, y compris les membres des services armés, mais il y aurait encore de l'emploi pour 173,000 personnes, a dit, ces jours derniers, M. Arthur MacNamara, au cours d'une entrevue accordée à la Canadian Press.

Ce sont les statistiques en date du 1er juin, mais on croit qu'elles n'ont pas changé depuis. Le pays comptait 8,865,000 personnes âgées de plus de 14 ans, dont 8,016,000, soit 54 pour-cent, étaient dans les services armés ou occupaient des situations rémunératrices.

Actuellement on a besoin de 80,000 hommes pour les industries de première et deuxième priorités. Des industries ayant une priorité moindre manquent de 30,000 hommes. On a besoin également de 57,000 femmes dont 36,000 pour des positions de haute priorité et 21,000 pour des travaux dans les industries moins essentielles.

Il y a un an, les demandes d'ouvriers étaient beaucoup plus élevées, soit 215,000 dont 150,000 offres d'emploi pour des hommes et 65,000 pour des femmes.

Aide insuffisante fournie à la Chine

WASHINGTON. — Des représentants de l'armée ont admis que l'aide fournie par les Etats-Unis à la Chine a été inadéquate; mais ils ont souligné la difficulté de ravitailler un pays par voie des airs.

On a aussi donné, comme preuve de bonne foi, le travail du 14ème groupe aéronautique et des "Superfortresses" contre le Japon.

Un porte-parole du conseil militaire chinois a déclaré hier à Tchoung-king que les ravitaillements envoyés par les Etats-Unis "depuis Pearl Harbor jusqu'à présent", ne pourraient soutenir une seule division britannique ou américaine au combat pendant une semaine."

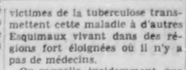
Des représentants américains ont admis que l'aide en question a été très peu considérable, mais ils ont donné comme raisons de cette situation les difficultés insurmontables de communications plutôt que la mauvaise volonté.

Parlant de leur propre rapport officiel rendu public à la fin d'août, rapport qui faisait mention d'un aide d'une valeur de $153,000,000 transmise à la Chine, des porte-parole du prêt-bail ont déclaré que cela ne représente qu'un mince "filet d'eau." Le rapport notait toutefois que les opérations alliées en Birmanie et dans le Pacifique tendent toutes à la libération de la Chine.

On manifeste franchement de l'inquiétude au sujet de la situation militaire chinoise. Les troupes japonaises qui cherchent à isoler entièrement la Chine orientale de l'ouest ont atteint Houng-tcheng, au côté nord, et Hsin-tou du côté sud, ne laissant qu'une brèche de moins de 70 milles.

Un nombre inquiétant de cas de tuberculeux chez les Esquimaux

OTTAWA — De récents rapports provenant de régions situées dans le nord du Dominion révèlent que de nouveaux cas de tuberculose ont été découverts chez les Esquimaux par des médecins au service du gouvernement fédéral. On souligne particulièrement que ces cas sont rapportés de régions fort distantes, l'une de l'autre. Se rappelant le tort



que la tuberculose a déjà causé aux Esquimaux, les autorités gouvernementales admettent que la situation est aujourd'hui plus grave que jamais.

Les Esquimaux sont des nomades. Il se peut que des chasseurs victimes de la tuberculose transmettent cette maladie à d'autres Esquimaux vivant dans des régions fort éloignées où il n'y a pas de médecins.

On rappelle, incidemment, que les quelques cas de tuberculose découverts chez les Esquimaux dans le passé l'étaient parmi des indigènes demeurant près des postes et en contact avec les blancs. On vient par ailleurs d'apprendre que des indigènes vivant isolés des blancs ont contracté la tuberculose.

Il est présentement difficile de soigner comme il convient ces malades. On explique, par exemple, que les hôpitaux établis dans les régions glaciales, ne sont pas destinés à abriter des malades qui requièrent de longs soins.

Si on transportait dans le sud des Esquimaux malades, on leur ferait plus de mal que de bien, pour la bonne raison que les indigènes soutiennent que le climat du sud ne leur convient pas. Il se peut donc qu'on en vienne à établir des sanatoria dans les régions glaciales.

MINE DE FER DE HAUTE TENEUR

ATIKOKAN, Ont. — La première expédition de minerai de fer extrait de la mine Steep Rock a été chargée récemment à bord du Canadien National en route pour une raffinerie de Cleveland, Ohio. Il est à noter que cette expédition est un an et demi avant le temps prevu par les ingénieurs. Le développement de la mine a été accéléré à la demande pressante des alliés pour du minerai de fer de haute teneur.

Il a fallu 27 wagons d'acier pour transporter les 1,400 premières tonnes de minerai. Pour le moment, on pourra expédier un train de minerai par jour et aussitôt que possible, cette quantité sera doublée. Cette mine de fer est située à quelque 150 milles au sud-ouest de Port Arthur, Ont.

IL EST CHARGE D'APPROVISIONNER LES NAVIRES

VANCOUVER — En plus de construire des navires et des balayeurs de mines à ses chantiers maritimes de la côte du Pacifique, le Canadien National est chargé, depuis trois ans, de l'approvisionnement de chaque navire construit au Canada. La liste des choses dont un navire a besoin occupe pas moins de 27 feuilles de papier écolier. Elle comprend quelque 1000 articles. Elle est arrêtée sur la base d'un voyage de 5 mois avec un équipage de 65 personnes. Le coût des déboursés pour un navire est d'environ $10,000. Le service des achats et marchandises du Canadien National s'occupe de l'approvisionnement de navires à Vancouver, Montréal, Pictou, N.E. et St-John, N.B.

Un lord irlandais est condamné à la prison

FARNHAM, Surrey — Lord Langford, pair d'Irlande et âgé de 59 ans, a été condamné récemment à douze mois d'emprisonnement avec travaux forcés, après avoir été déclaré coupable d'obtention de $3,200 d'une femme sous un faux prétexte. Il aurait contrefait une lettre du roi George pour prouver qu'il recevait $2,000 par année du gardien de la cassette du roi en reconnaissance d'un service que sa famille avait rendu au roi Edouard VII.

MONTREAL — Pour remédier à la pénurie de charbon de ménage dans l'Est du Canada causée par la congestion dans les mines américaines de charbon Anthracite, le Canadien National a accepté de prendre livraison de 20,000 tonnes d'Anthracite buckwheat No. 3. Le Réseau national n'utilise pas ordinairement ce genre de charbon qu'il faut traiter de plusieurs façons avant de l'utiliser comme combustible pour les locomotives.

LE LANCEUR DE FEU



Un lanceur de feu employé au cours de manoeuvres militaires au Camp Borden, Ont.

La France Combattante

Le Comité Régional de Winnipeg de la France Combattante termine une semaine qui fut très occupée et fertile en événements. Le vendredi 29 septembre, les officiers de la France Combattante avaient le plaisir de recevoir Mme Marthe Simard, première femme qui fut membre d'un Parlement français et déléguée spécialement par le Général de Gaulle pour assister au Congrès des Comités de France Combattante au Canada.

Samedi le Congrès s'est ouvert au Parlement. A ce Congrès étaient présents des délégués de Québec, Ottawa, Saskatchewan et de Colombie. Les comités d'Halifax, de Trois-Rivières, de Montréal et de Toronto s'étaient excusés en envoyant leurs meilleurs voeux.

Dès l'ouverture du Congrès, les comités de la France Combattante réaffirment leur confiance inébranlable dans la personne du Général de Gaulle, président du Gouvernement Provisoire de la République Française, et l'assurent de leur loyauté et de leur profond attachement.

La discussion de l'après-midi du samedi traita des besoins immédiats de la France. La présence de Mme Simard aida beaucoup à éclairer les membres du Congrès à ce sujet.

Le soir eut lieu le banquet intime au "Travellers' Hall". A l'issue du banquet M. Callède, président, remercia l'assistance, principalement les invités d'honneur, Mme Simard et le lieutenant d'Harcourt, dont il fit un éloge bien mérité.

M. Donatien Frémont ensuite proposa la santé de la France, fit l'éloge de Mme Simard qu'il a particulièrement connue et appréciée et lui demanda de nous parler de la France. Mme Simard le fit avec bienveillance; elle nous parla de ce que la France a souffert, de ses misères, de son héroïsme. La France veut l'union et ne veut pas retourner aux erreurs du passé. Dans son sein, il n'y a actuellement que deux factions très restreintes, les deux extrêmes, à qui la France ne permettra pas de reprendre les divisions du passé.

M. Triadou proposa ensuite la santé de l'Armée française, et le lieutenant d'Harcourt répondit.

Il montra, par l'exemple dont il avait été témoin, que quand les Français eurent les armes nécessaires, ils virent les talons des Allemands.

M. Callède, président, proposa la santé des Nations Alliées.

M. Bird, rédacteur de la "Tribune", répondit en français et en anglais et il félicita la France Combattante de son magnifique travail et exprima l'espoir que les Nations Alliées resteront unies après la guerre.

M. Poulain proposa la santé du président, dont il fit un bel éloge. M. Teillet seconda M. Poulain, agréant aux sentiment exprimés par M. Poulain. M. Teillet remercia aussi les Ouvriers de la première heure. Ensuite il fit l'éloge de Mme Simard, cette héroïne qui survole les mers et les continents pour travailler aux intérêts de la France. Il remercia chaleureusement la presse qui n'a pas cessé d'encourager les Comités de la France Combattante dès le début. Ses directeurs l'ont fait, nous n'en doutons pas, par amitié pour la France; mais aussi parce qu'ils se rendaient compte que les intérêts des deux Empires français et anglais étaient liés pour l'avenir.

M. Buffet parla des activités du Comité de St-Boniface.

A la séance de l'après-midi on discuta surtout de l'aide à apporter à la France et quels moyens il faut prendre pour lui apporter les secours les plus rapides.

Une question qui intéressa beaucoup les délégués fut celle d'une Fédération de tous les Comités de France Combattante au Canada.

Un autre sujet d'importance fut celui de la qualification des membres de la France Combattante au Canada.

Un grand nombre de résolutions furent proposées, discutées et toutes adoptées à l'unanimité.

Une des résolutions fut d'envoyer un télégramme au commandant Bonneau, l'assurant de la confiance et du dévouement de la France Combattante au Canada.

Le Comité passa une résolution décidant de former une Fédération de tous les Comités de France Combattante au Canada. M. Chevassu, d'Ottawa, fut nommé secrétaire-organisateur et M. Donatien Frémont, également d'Ottawa, fut nommé son coopérateur.

Une des résolutions les plus importantes fut celle d'envoyer des secours immédiats à la France, surtout aux enfants. Ces secours seront adressés à Mme Raoul-Duval, représentante de toutes les Sociétés de la Croix-Rouge au Canada, qui a à sa disposition les moyens les plus rapides pour les expédier.

Le soir de la fin du Congrès, le lieutenant d'Harcourt donna un petit diner aux membres du Congrès.

Lundi et mardi, Mme Simard, accompagnée du président, M. Callède, visita quelques centres français du Manitoba: St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Laurier, Ste-Rose du Lac; partout elle fut reçue avec enthousiasme. Mercredi, Mme Simard, le lieutenant d'Harcourt, le président, M. Callède, partirent en avion visiter St-Brieux, centre français très important de la Saskatchewan, où on leur fit une magnifique démonstration.

Jeudi soir, Mme Simard fut l'invitée du cercle de la France Combattante de St-Boniface qui lui fit une splendide réception. Ce même soir, l'Alliance Française recevait le lieutenant d'Harcourt qui fut l'orateur de la soirée. A l'issue de la soirée, Mme Simard et le lieutenant d'Harcourt furent reçus par Mme Kilvert.

Vendredi, le lieutenant d'Harcourt adressa la parole au "Man's Canadian Club", à 12 h. 30; à 3 heures de l'après-midi au "Canadian Women's Club", et à 6 h. 30 à l'Institut International.

Le samedi il continua ses visites officielles; dans la soirée il fut reçu par les vétérans français.

Mme Simard est repartie pour l'Est vendredi soir. Elle doit retourner à son poste en France immédiatement.

Le lieutenant d'Harcourt est reparti lundi à 10 h. 30 du matin pour continuer sa tournée de conférences dans l'Ouest, après avoir passé une journée de repos, le dimanche, à Sans-Souci, à la résidence du président, M. Callède.

(Communiqué)

IL RETOURNE EN ANGLETERRE



A. E. Powley, chef du service de Radio-Canada, outre-mer, est retourné à Londres, récemment, après avoir pris un congé d'un mois au Canada.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 21 octobre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 14 OCT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 15 OCT.
10.30—Le Français sur le vif.
10.45—Causerie.
11.00—L'Heure Dominicale.

LUNDI 16 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 17 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—A communiquer.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 18 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 19 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—A communiquer.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 20 OCT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 14 OCT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique variée.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—Music on Display.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Radio-Epargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Sérénade estivale.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 15 OCT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal
11.30—Andrini et ses musiciens.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-Collège.
12.15—Le Tiers-Ordre des Franciscains.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Musique.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—La boite aux questions.
4.30—François Rozet.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Le Concerto Grosso de Bach.
10.00—Musique
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 16 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois...
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique des programmes.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—A communiquer.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—"Horizon 1944".
8.00—Concert.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 17 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'Art
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique sur programmes de la soirée.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Oeuvres musicales contemporaines.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 18 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Nouvelles BBC.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—La chanson de ma vie.
7.30—Le mot s.v.p.
8.00—Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 19 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Le Moulin de la Chanson.
1.30—La Femme aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Le music-hall.
3.00—Musique.
3.15—Musique de chambre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles, BBC
5.45—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—7e Emprunt.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Airs populaires.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 20 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique sur les programmes de la soirée.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—"Horizon 1944".
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

PLAN POUR LA SOVIETISATION DE L'AMERIQUE

Le fameux discours du député chilien Lafferte au congrès du Parti communiste mexicain, publié d'abord dans les journaux de Mexico, puis reproduit en français dans des journaux canadiens vient d'être tiré à part pour répondre à de nombreuses demandes. On peut se procurer cette plaquette de 8 pages grand format, au prix de 3 sous l'exemplaire, trente sous la douzaine, $2.00 le cent à l'Ecole Sociale Populaire, Montréal.

PARIS — Le célèbre sculpteur Aristide Maillol a péri il y a quelques jours dans un accident d'automobile près de sa maison de Banyuls. On a apris la nouvelle de cette mort, à Paris. Il était né à Banyuls en 1861. Auteur d'un monument à Cézanne, il avait aussi exécuté de nombreuses statues mythologiques, aux formes puissantes.

PLUSIEURS JUGES SONT NOMMES

OTTAWA — M. James William Estey, de Saskatoon, ancien procureur général de la Saskatchewan, a été nommé juge puiné de la Cour Suprême du Canada, a annoncé le ministre de la Justice.

Le ministre a également annoncé la nomination de M. Donald Alexander McNiven, député libéral au Parlement pour la ville de Régina, au poste de juge de la Cour du Banc du Roi de la Saskatchewan, et de M. David Bomm Hogarth, de Régina, comme juge de district à Régina.

Le juge Wilfrid Daniel Roach a été nommé à la Cour d'Appel de l'Ontario en remplacement du juge C. P. MacTague, qui a démissionné, il y a plusieurs mois, pour devenir président national du parti conservateur-progressiste.

M. Arthur Le Bel, de London, Ont., a été nommé juge de la Haute Cour d'Ontario en remplacement du juge Roach.

La vertu est quelquefois oubliée dans son passage ici-bas, mais elle revit tôt ou tard; on la retire des tombeaux comme on retire du sein de la terre une statue précieuse.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	10	2
Star Storage	9	3
Cercle Ouvrier	8	4
Pharmacie Préfontaine	7	5
Crescent Taxi	6	6
Couture Motors	6	6
Marion & Co.	6	6
North Star Oil	5	7
Asselin Bros.	4	8
Toupin Lumber	4	8
St. Boniface Creamery	4	8
Brabant Bros.	3	9

Hauts Scores—F. Warman 573 (155-223-195), P. Couture 564 (208), R. Heard 550 (221), L. Monchamp 548 (201-202), J. Bonk 543 (203), Ad. Mousseau 536, A. Pambrun 534 (203).

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 894.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2588.

SECTION "B"

	G.	P.
Kiewel Brewery	11	1
Bibeau-Huot	9	3
Can. de Naissance	7	5
Chev. de Colomb	6	6
D'Eschambault	6	6
Dufault Sheet Metal	6	6
Club Belge	5	7
St. Boniface Creamery	5	7
Tourist Hotel	5	7
Dominion Oxygen	4	8
Pepsi-Cola	4	8
Wynant Fuel	4	8

Hauts scores—F. Eberley 602 (180-177-245), A. Anderson 592 (210-222), A. Boes 588 (225), O. Van Walleghem 551 (203), J. Collins 549 (204-201), R. Riel 546, R. Adam 539 (205), E. Barker 536 (218), P. Huot 528.

Haute partie d'équipe — St. Boniface Creamery, 896.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2500.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Audet	9	3
Huot	9	3
Lavallée	8	4
Western Fur	7	5
Dufault Sheet Metal	7	5
Cusson Lumber	6	6
Gillis & Warren	6	6
Nash Taxi	5	7
Couture Motors	5	7
La Coopérative	4	8
Marion	3	9
Lévêque	3	9

Haute partie simple — Lucette Tétreault, 253; Wilf. Johnson, 318.

Hautes 3 parties individuelles—L. Tétreault, 169-253-180—602; W. Johnson, 257-209-318—884.

Haute partie d'équipe—Audet, 1121.

Hautes 3 parties d'équipe—Audet, 917-1007-1121—3045.

SECTION "B"

	G.	P.
St. Bon. Creamery 3	9	[illegible]
Athletics	9	[illegible]
St. Bon. Creamery 1	8	[illegible]
L'Heureux	8	[illegible]
Lions	8	[illegible]
Martin Paper 1	6	[illegible]
Martin Paper 3	6	[illegible]
Muller	5	[illegible]
City Council	5	[illegible]
Chouinard	4	[illegible]
Midgets	3	[illegible]
Martin Paper 2	1	1

Haute partie simple—R. Blanchette, 277; Albert Marcoux, 32

Hautes 3 parties individuelles—R. Blanchette, 277-182-156—61 P. L'Heureux, 252-252-271—775.

Haute partie d'équipe — Athletics, 1121.

Hautes 3 parties d'équipe—Muller, 1099-900-863—2862.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Roosevelt et le communisme

Le président Roosevelt a dit clairement ce qu'il pensait du communisme et du fascisme lors d'une récente riposte à ses adversaires qui l'accusent de flirter avec les groupes radicaux, afin d'obtenir leur appui dans sa campagne électorale. Il a répondu sans ambages "aux gobeurs travaillistes, aux bigots et à certains politiciens qui sont toujours prêts à qualifier de l'épithète 'communiste', les citoyens d'origine étrangère qui ne partagent pas leurs vues ni leurs opinions."

"Je ne cherche pas, je ne désire pas, le concours de personnes ou de groupes associés au communisme ou au fascisme, dit-il. Je ne veux pas l'appui des tenants d'une idéologie étrangère qui minerait le système américain de gouvernement qui permet la libre concurrence des entreprises et respecte le droit de propriété."

Cette déclaration sans doute est la réponse à certaines accusations portées contre lui par des républicains. Ces derniers auraient affirmé que le Comité politique du C.I.O., qui appuie la candidature de Roosevelt à un quatrième terme, serait rempli de communistes et sujet à l'influence communiste.

Le président eut soin d'ajouter, toutefois, que son opinion sur le communisme n'avait aucun rapport avec les relations entre la Russie et les Etats-Unis. Chaque pays est libre de se donner le gouvernement qu'il désire, mais il ne s'en suit pas nécessairement que l'identité de formule gouvernementale soit requise aux bonnes relations internationales. Si le peuple russe accepte le communisme, c'est son affaire; mais le président croit et affirme publiquement qu'un tel système serait le renversement de la forme actuelle de gouvernement aux Etats-Unis, qui est basé sur la liberté d'entreprise et sur le droit de propriété.

Le fait est que le communisme est la négation du droit de propriété. Il peut avoir modifié quelque peu sa politique, il peut même avoir concédé une certaine liberté d'action, depuis la guerre, à ses administrés, toutefois il n'en demeure pas moins par essence une doctrine, une idéologie foncièrement opposée à la conception chrétienne du régime gouvernemental. "La conscience, dit Sa Sainteté Pie XII, ne peut admettre comme juste un ordre social qui nie en principe ou interdit, rend illusoire en pratique le droit naturel de propriété, que ce soit celle des biens de consommation ou celles des moyens de production." De fait ce droit de propriété, qui influence, conditionne toute la sphère des activités humaines, est le fondement de tout ordre social durable. Léon XIII a mis en lumière ce principe dans son encyclique Rerum Novarum: " . . . Tout ordre économique et social légitime doit se fonder avant tout sur le droit de propriété privée." Et il ajoute: "La propriété privée est d'une manière particulière le fruit naturel du travail, le produit de l'intense activité de l'homme qui l'acquiert par son énergique volonté d'assurer et d'améliorer par ses propres forces ses conditions et celles de sa famille, de créer pour lui-même et ses êtres chers un domaine dans lequel ils puissent à juste titre jouir non seulement de la liberté économique, mais aussi de la liberté politique, culturelle et religieuse."

Or, cette conception du droit de propriété et de liberté d'action est méconnue par le communisme. Pour cette raison, le président Roosevelt ne peut encourager une telle idéologie ni accepter le concours de personnes ou de groupes qui s'en constituent les propagandistes. Autrement il approuverait implicitement une doctrine absolument opposée au régime gouvernemental américain.

Le président voit clair. Mais nous ne pouvons pas dire la même chose d'une foule de personnes qui se laissent impressionner par les succès militaires de la Russie. Dans leur enthousiasme, elles s'écrient: "Les Russes ont chassé les troupes hitlériennes de leur pays; donc, leur système gouvernemental est bon!" Pourquuoi n'a-t-on pas conclu, après la chute de la France: "Les armées allemandes ont envahi la France, donc le gouvernement hitlérien est bon!" Parce que succès militaires et bon gouvernement ne sont pas synonymes. Sans doute les Russes ont fait preuve d'une grande bravoure, mais le motif qui les poussait à défier la mort avec tant de courage et qui les stimule encore est la défense de leur patrie, de leurs foyers, de leurs familles. Sur les champs de bataille c'est la voix impérative du sang qui parle. Donc les succès militaires des soldats russes n'ont pas modifié essentiellement le communisme, qui demeure une doctri... foncièrement matérialiste, athée et antichrétienne.

J. V.

"Système scolaire complètement païen"

La lumière commence à se faire chez certains de nos compatriotes anglo-saxons relativement à la faillite d'un système scolaire d'où tout enseignement religieux positif est banni. A plusieurs reprises nous avons relevé dans nos colonnes certaines déclarations de protestants éminents qui nous permettent d'espérer que bientôt la religion aura repris dans les programmes scolaires la place que lui réserve la saine raison.

La semaine dernière, les jeunes gens de l'église presbytérienne tenaient à Winnipeg leur congrès annuel. Invité à adresser la parole à la séance d'ouverture, le professeur A. R. Cragg, du "United College", institution protestante, a déclaré entre autres choses: "Notre système scolaire actuel est entièrement païen... Dans les écoles publiques, dans les écoles supérieures et dans les universités, on consacre des années à l'étude d'hommes, comme par exemple, Napoléon, qui n'ont laissé dans l'histoire que le souvenir de la destruction, tandis qu'on ne trouve pas le temps d'étudier la personnalité de Notre-Seigneur, dont l'oeuvre fut celle du salut du monde. L'éducation chrétienne à l'école est impossible, s'il n'y a pas d'éducation chrétienne à la maison. A Winnipeg, un seul foyer sur dix procure à ses enfants une éducation chrétienne."

Les catholiques, fidèles aux enseignements de l'Evangile et du Vicaire du Christ, ont toujours réclamé l'enseignement religieux dans les écoles. Les protestants furent les seuls à s'y opposer. Aujourd'hui ils reconnaissent la faillite de leur système. Déjà en 1925, Sa Sainteté Pie XI avait écrit dans l'encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse: "Il ressort que l'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse."

"L'école, si elle n'est pas un temple, devient une tanière."

Dieu fait un journal de notre vie; une main divine écrit ce que nous avons fait et ce que nous avons manqué de faire; écrit notre histoire qui sera un jour représentée à tout l'univers. Songeons donc à la faire belle.

Pourquoi répandre de telles rumeurs

Le journaliste catholique qui veut faire honneur à sa profession a le devoir de respecter la vérité sous toutes ses formes. Certaines façons d'agir, en vogue chez les journalistes de parti, doivent lui demeurer étrangères.

Nous avouons avoir été surpris, et plusieurs de nos concitoyens l'ont été également, d'une nouvelle que publiait l'**Action Catholique**, journal quotidien de Québec, la semaine dernière.

Sous le titre de "Des rumeurs au sujet du **Devoir**", l'**Action Catholique** écrivait: "Quand les nouvelles sont rares, les rumeurs foisonnent. La plus récente sur la colline parlementaire concerne le gouvernement et la presse. On prétend que l'Union Nationale aurait l'intention d'acheter un quotidien qui serait son organe officiel. Le parti aurait jeté les yeux sur le **Devoir**, de Montreal. A condition, toutefois, que le **Devoir** puisse ou veuille changer de propriétaire!

"Toutefois, d'après la rumeur, M. Georges Léveillé, ancien journaliste, qui est toujours resté attaché à la profession journalistique, tout en devenant secrétaire et chef de cabinet de l'hon. M. Duplessis, serait directeur-gérant du nouvel organe de l'Union Nationale. Il aurait comme principal collaborateur, dans le domaine politique, M. Alexis Gagnon, courriériste parlementaire pendant de nombreuses années et maintenant rédacteur au **Devoir**. M. Léveillé et M. Gagnon ont tous deux une longue expérience du journalisme politique. M. Omer Héroux garderait son poste de rédacteur en chef."

Le lendemain, M. Héroux commentait ainsi la nouvelle lancée par l'**Action Catholique**: "Il n'y a pas un mot de vrai dans cette histoire. Ni de près ni de loin il n'a été question de la vente du **Devoir** à l'Union Nationale ou à qui que ce soit. Pour le plaisir de nos amis... et des autres, nous pouvons ajouter que, si le **Devoir** n'est pas encore riche à jeter l'argent par les fenêtres (M. Ilsley verrait du reste à ce qu'il n'en fut rien), il traverse, à l'heure actuelle, l'une des périodes les plus heureuses de sa vie."

La rumeur à laquelle l'**Action Catholique** a donné l'hospitalité dans ses colonnes n'a causé aucun tort au **Devoir**, car aucun Canadien français tant soit peu au courant des affaires du **Devoir** n'y a ajouté foi. Mais, tout de même, il semble curieux qu'un journal sérieux ait recours à de semblables procédés. Le grand quotidien de Québec ne s'est certes pas grandi dans l'opinion de ses lecteurs sérieux par ce recours à la nouvelle sensationnelle.

"Laisser entendre, écrivait le **Droit**, d'Ottawa, que le **Devoir**, quotidien de Montréal, pourrait être vendu au gouvernement Duplessis est une rumeur aussi folichonne que si quelqu'un faisait courir le bruit que l'**Action Catholique**, quotidien de Québec, passait aux mains du gouvernement King. Ces deux journaux ont chacun une mission particulière. Ceux qui les dirigent ne la sacrifieront jamais."

Nous ne nous portons pas à la défense du **Devoir**. Celui-ci est capable de se défendre lui-même. Mais nous voulons relever un incident qui ne devrait plus se produire.

Le sénateur Bouchard

Le sénateur Damien Bouchard continue de se fourvoyer. Le discours qu'il a prononcé au Sénat et qui marquait le commencement de sa campagne contre l'Eglise catholique et contre ses compatriotes de langue française, constitue le thème de ses nombreuses allocutions devant les auditoires anglo-saxons. L'article qui vient de paraître dans le **MacLean's Magazine** du 1er octobre sous la signature de l'ancien maire de St-Hyacinthe en est un exemple frappant. On y remarque les mêmes accusations gratuites et les mêmes affirmations dénuées de tout fondement.

Au lieu d'accuser les Canadiens français du Québec d'étroitesse d'esprit, comme il le fait, le sénateur Bouchard pourrait employer beaucoup plus utilement ses loisirs à visiter et à étudier les provinces où la majorité de la population est anglo-saxonne. Il y verra, sous les dehors de la démocratie, qu'une minorité est l'objet d'une persécution continuelle, non pas de la part des Canadiens français dont le sénateur Bouchard déplore l'attachement à la religion catholique et à la langue française, mais de ceux qui se proclament les champions de la liberté.

A causer avec ses compatriotes, le sénateur Bouchard apprendrait également que seuls sont respectés des Anglo-Canadiens, les Canadiens de langue française qui savent se tenir debout.

L. L.

IL PRIA JUSQU'A LA FIN



Alfred Al Smith, qui fut l'un des catholiques les plus remarquables des Etats-Unis, n'eut jamais peur d'affirmer publiquement son adhésion à l'Eglise catholique. On le voit sur cette photo priant à genoux au congrès eucharistique de Cleveland tenu en 1935. Il fut gouverneur de l'Etat de New-York durant quatre termes consécutifs.

Billet du vendredi

MARK TWAIN

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un film excellent, évoquant la vie et les aventures de Mark Twain, le célèbre écrivain américain, attirait récemment dans les cinémas les curieux d'histoire littéraire. Il y avait de quoi, car Mark Twain, de son vrai nom Samuel Langhorne Clemens, n'est pas le premier venu. Si on le donne surtout comme humoriste, il fut avant tout romancier. Au témoignage même des critiques américains, les meilleurs romans parus aux Etats-Unis, depuis un siècle près, sont **The Scarlet Letter** de Hawthorne et **The Adventures of Huckleberry Finn**, de Mark Twain. Ils datent respectivement de 1850 et 1885. Le livre de Hawthorne montre les moeurs rigides de la Nouvelle-Angleterre, au moment où le puritanisme d'Endicot pèse sur les populations; celui de Mark Twain, moins sévère, raconte les frasques d'un enfant dans la vallée du Mississipi, vers le milieu du siècle dernier. Huck Finn est un gamin vivant, comme il s'en trouve partout. Il amuse et il plaît. On ne saurait voir en lui un gamin particulier, mais le gamin classique, reconnaissable en tous lieux. Si les oeuvres de Mark Twain sont nombreuses, ses plus solides titres de gloire restent son **Tom Sawyer** et son **Huckleberry Finn**. L'un et l'autre évoquent le garçonnet sorti de l'enfance, en route pour l'adolescence, à cette période dite de l'âge ingrat, riche d'enthousiasmes et d'illogismes, de projets nébuleux et de désirs contrariés. A cette époque de crise, le garçon possède pourtant une vie personnelle. Mais il semble n'avoir de place nulle part; fait l'homme parce qu'il ne l'est pas, et son exubérance se traduit par des espiègleries innommables. Ce garçon est le héros de Mark Twain. L'écrivain mourut en 1910, aussi acclamé en Europe qu'en Amérique.

★

The Adventures of Tom Sawyer parait en 1876, mais le livre reste inséparable d'**Huckleberry Finn**, qui voit le jour neuf ans plus tard. Mark Twain peint dans le premier un garnement fort remuant, capable des audaces comme des générosités de son âge. C'est le gamin vrai, non le gamin tel qu'on le désirerait. De là son charme, son originalité. Il désobéit plus souvent qu'à son tour, fuit l'école, fait enrager les habitants de son village, use de stratagèmes compliqués pour échapper aux tâches exigées de lui. De facture lâche, le livre met en relief la manière désinvolte de l'auteur. Si le lecteur garde le souvenir d'incidents, plutôt que de l'ensemble, cela tient au naturel des situations. Quand Mark Twain annonce la publication d'**Huckleberry Finn**, le livre est attendu depuis longtemps. Dès 1876, l'écrivain annonce son intention d'écrire à la première personne un nouveau roman, à propos d'un enfant de douze ans. Il commence son travail, s'en désintéresse pour y revenir en 1880, l'abandonne une seconde fois et le reprend en 1883, le termine enfin, en 1885. Admises les faiblesses de la dernière partie, l'unité de l'ouvrage et le rendu des caractères sautent aux yeux. Mark Twain raconte sa jeunesse, l'enjolive d'épisodes fantaisistes. Le livre évoque les années passées à Hannibal, dans cette partie du Missouri qui n'est ni le nord, ni le sud américain, mais se trouve comme à cheval sur l'un et l'autre. La vie de la région s'identifie avec celle du Mississipi, dont les crues périodiques comblent ou ruinent ses riverains.

★

Mark Twain naît à Florida, Missouri, en 1835, fils de John Clemens, lui-même natif de la Virginie. Chez les grands écrivains américains, il est le premier à voir le jour à l'ouest du Mississipi, qui sépare alors l'Amérique inconnue. Il grandit sur le fleuve et ses rives, fréquente l'école jusqu'à 12 ans, devient imprimeur, pilote, la guerre civile l'obligeant cependant à abandonner cette carrière de pilote qui lui tient tant à coeur. Après quelques mois à l'armée, il passe six ans dans les camps de mineurs, les villes-champignons du Nevada et de la Californie, pour arriver finalement à San Francisco, où les circonstances l'amènent au journalisme et à la littérature. Sa personnalité perce dès les débuts. Il ne sait rien de l'est du pays, ne s'intéresse qu'à l'ouest, qu'il décrit, peint, interprète, comme seul le peut un fils du sol, dont aucune influence extérieure n'obscurcit la vue ou ne déforme pour lui les objets. Sorti du peuple, il reste du peuple. Il a son franc parler, dit crûment et même brutalement ce qu'il voit, ce qu'il pense, ne s'embarrasse aucunement des préjugés dont s'accompagne dans l'est la carrière littéraire. Peu lui importe que tels pédants de Boston le considèrent comme une sorte d'illettré ou de sauvage. Il vient au moment où la nation s'éveille aux vérités jusque là ignorées, et avec lui retentit la voix de l'ouest, jamais entendue jusque là. Il écrit d'après nature, d'après la vie, sans réminiscences livresques et sans souci d'égaler ou de dépasser des modèles. Il crée sa manière, qui n'emprunte rien aux écoles. Il donne ainsi un nouvel essor, mais contraire aux traditions établies, aux lettres de son pays.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

NOUVEL HEBDOMADAIRE OUVRIER

"Le Mouvement ouvrier", publié par la L.O.C., nous annonce une bonne nouvelle dans son dernier numéro. Cet intéressant journal, jusqu'ici mensuel, deviendra bientôt hebdomadaire. Chaque semaine il ira porter à la famille ouvrière, à laquelle il est destiné, directives, renseignements, nouvelles, tout ce qui peut l'intéresser et l'instruire, tout ce qui peut contribuer à la garder intégralement catholique et française. Bon succès à cette heureuse entreprise!

Fécondité de la formule coopérative

Mise à l'épreuve avec succès à Rochdale, en 1844, la formule coopérative ne cesse d'aller de l'avant en Europe, aux Etats-Unis et au Canada où elle rend aux classes populaires des services de plus en plus appréciés.

Si on en pénètre le sens et la portée, si on sait l'exploiter, elle ne tardera pas à s'avérer un moyen fort précieux pour établir chez nous une plus grande sécurité économique dans l'après-guerre. Elle repose sur un principe sain. Au lieu d'encourager le peuple à compter plus qu'il ne faut sur les gouvernants, elle le pousse à prendre appui d'abord sur lui-même, à s'occuper de ses affaires, à tabler sur ses ressources, à s'organiser quoi!

Réalisations

Quand le peuple s'organise, c'est énorme ce qu'il peut réaliser. A preuve, la Coopérative des Pêcheurs-Unis du Québec qui fait épargner à ses membres jusqu'à 45% dans l'achat de ses agrès de pêche et leur permet d'obtenir dans la vente de leur poisson entre 50 et 60% de plus que ne touchent les autres pêcheurs non-organisés (statistiques 1942).

A preuve, la Caisse Populaire du Québec où les épargnes du menu peuple forment un actif de $56,000,000 (1943) prêt à servir les bonnes causes. Ici même au Manitoba français, nos caisses encore jeunes possèdent un capital d'environ $350,000 dont on sent déjà l'utilité. Ainsi dans telle paroisse, la Caisse aida à conserver douze terres entre les mains des nôtres.

A preuve, notre magasin coopératif de St-Boniface qui a forcé le départ de trois magasins étrangers de la rue Provencher et dont le chiffre d'affaires annuel dépasse maintenant les $100,000.

A preuve, la Coopérative de miel manitobaine (25% des membres sont canadiens-français) qui a haussé le marché du miel de cinq sous (1939) au prix net de quinze sous la livre (1944).

Nos besoins

On s'est déjà demandé et beaucoup se demandent encore comment améliorer la situation de nos gens. Nous le savons: sans une certaine indépendance économique, il est pratiquement impossible d'évoluer à l'aise dans la ligne du génie français et catholique, de développer harmonieusement toutes nos aptitudes. Il y a trop longtemps déjà que nous vivotons. (Cette affirmation ne nous empêche pas d'admirer tout ce qui s'est fait et se fait encore d'admirable chez les nôtres.) Vivre et constituer auprès de nos concitoyens d'autres nationalités un intéressant témoignage catholique et français devraient désormais fixer notre idéal collectif.

C'est en vain présentement qu'on chercherait un moyen plus efficace que la coopération pour obtenir une plus grande autonomie financière. A cause de la force des banques, des compagnies à fonds social et des gros magasins, il est futile de vouloir les concurrencer avantageusement en tant qu'individus. Mais une application intelligente de la formule coopérative à nos besoins nous assurera de rapides progrès dans la voie de l'émancipation économique.

Perspectives

Nous ne partons pas à zéro. Un mouvement coopératif est déjà amorcé au Manitoba français. Il va bien. Ses animateurs se sont montrés clairvoyants. Ils ont posé les premières pierres d'un édifice qui devrait devenir splendide. Les coopératives, en effet, nous permettent et nous permettront davantage encore de disposer d'un capital indispensable à nos entreprises (Caisses Populaires), de prendre une place plus reluisante dans le commerce (magasins coopératifs), de nous installer graduellement dans l'industrie (Coopératives de production) et de trouver des débouchés rémunérateurs (Coopératives de vente).

Nous n'avons pas les moyens de nous payer le luxe de l'indifférence. Tous devraient s'intéresser à l'avancement de nos coopératives. N'en doutons pas. Si nous y mettons de l'étude, de la constance et un minimum de désintéressement, le champ des réalisations et le degré du succès sont infinis.

Ce faisant, notre action sera triplement féconde. Elle améliorera notre position économique, elle rendra notre vie plus agréable, elle contribuera à notre survie, à notre rayonnement religieux et national.

I. B., S.J.

Le Free Press et l'affaire Jackson

La Liberté et le Patriote a publié en première page, dans son édition du 15 septembre, l'énergique mise au point de S. Exc. Mgr Joseph Coudert, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon, au sujet de la déclaration qui fut faite par M. C. W. Jackson, chef du département des Affaires Indiennes, relativement aux traitements infligés aux Indiens du Nord-Ouest.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'incident. Le 28 octobre dernier le vicaire apostolique du Yukon, accompagné du R. P. O. Plourde, surintendant de la Commission oblate des oeuvres indiennes, présentait à M. Jackson une requête pour la construction d'une nouvelle école indienne dans le territoire confié à Mgr Coudert. C'est à cette occasion que le chef du département des Affaires Indiennes a déclaré: "Nous devons d'abord gagner cette guerre, et si j'avais quelque argent à dépenser dans le moment, je préférerais m'en servir pour construire des canons et laisser mourir les Indiens, plutôt que de le dépenser pour le bien-être des Indiens à un pareil moment."

Le 14 août dernier, M. Bryce, député fédéral de Selkirk, demanda à l'hon. T. A. Crerar, de qui relève le département des Affaires Indiennes, si M. Jackson avait réellement fait cette déclaration. Le ministre répondit: "M. Jackson n'a pas fait cette déclaration."

De nouveau mis au pied du mur par S. Exc. Mgr Coudert, l'honorable Crerar remit à la Canadian Press, le 22 septembre, la déclaration suivante:

"Quand l'évêque et le Père Plourde ont demandé que l'on construise une école, il (M. Jackson) a fait remarquer que le gouvernement avait une politique de ne pas construire d'écoles durant la guerre. Le Père Plourde désapprouvait cette politique et a déclaré que si l'on trouvait de l'argent pour faire la guerre, on pouvait en trouver pour construire des écoles, et il a employé le même argument en présence de Mgr Coudert. C'est alors que M. Jackson a dit que les dépenses du gouvernement étaient limitées en ce qui concernait les services du temps de paix à cause des demandes de la guerre. Il a ajouté que l'avenir de la civilisation dépendait de la victoire des Alliés et que si c'était une question de dépenser de l'argent, pour des canons et des munitions ou pour une école, l'école devrait passer en second lieu."

Evidemment M. Jackson avait cru plus opportun de changer de ton dans cette déclaration. Il donne raison à Mgr Coudert. Les termes diffèrent quelque peu, mais l'idée principale demeure la même: il est préférable actuellement de dépenser de l'argent pour des munitions et des canons plutôt que pour construire des écoles pour les Indiens.

En tous cas il existe une différence notoire entre cette deuxième affirmation et la dénégation totale du ministre des Mines et des Ressources lorsqu'il fut interpellé par M. Bryce.

Il eut été plus politique pour l'hon. Crerar de se renseigner auprès de son assistant, M. C. W. Jackson, plutôt que d'affirmer en pleine Chambre que l'évêque du Yukon, Mgr Coudert, et le surintendant de la Commission oblate des Affaires indiennes étaient des menteurs.

Quant au **Free Press**, de Winnipeg, ses rédacteurs n'ont retenu que le premier démenti de M. Crerar. Ils n'ont pas encore pris connaissance de la déclaration de M. Jackson, quoiqu'elle fut confiée à la Canadian Press par l'hon. Crerar le 22 septembre.

Nous ne voulons d'autre témoignage de leur ignorance que la réponse qu'ils ont donnée à un chef indien qui leur écrivait la semaine dernière pour se plaindre des propos de M. Jackson. Le rédacteur s'est contenté d'ajouter au bas de la lettre dont il est question: "It has been denied that Mr. Jackson made the above alleged statement."

Malhonnêteté ou ignorance?

L. L.

On prévoit 300,000 renvois d'ici un an

OTTAWA—D'ici un an, environ 300,000 hommes et femmes seront congédiés des usines de guerre, par suite de la réduction considérable à laquelle on s'attend dans la production de fournitures de guerre. Il se peut que dans les trois derniers mois de cette année cette production soit déjà très réduite.

Les trois quarts de la production canadienne de guerre vont aux Nations Unies, principalement au Royaume-Uni. Notre production devra donc s'ajuster à la demande de ces dernières. On ne peut prévoir immédiatement quand cesseront les commandes massives de ces nations au Canada.

Livres nouveaux

Le Japon, cet inconnu

par M. LORY

"Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre", nous enseigne l'adage latin.

Pour le conflit actuel, qui s'étend aux quatre coins du globe et qui embrasse des races si différentes, on pourrait ajouter avec beaucoup de sagesse: "Si tu es en guerre, connais ton ennemi".

Combien cette maxime reste lettre morte en ce qui concerne le Japon. Nous n'en voulons pour preuve que les innombrables questions qui sont posées de tous côtés. Ce que le lecteur moyen connait des agissements des Japonais, ce sont surtout les atrocités dont ils se sont rendus coupables sur la personne de missionnaires, de prisonniers de guerre. C'est peut-être aussi, grâce au film, quelques images éparses de soldats qui se suppriment pour ne pas être faits prisonniers.

Cette lacune est maintenant comblée. Les Editions de la Revue Moderne viennent en effet de publier une magistrale étude sous le titre: *"Les maitres militaires du Japon"*. L'auteur, M. Lory, grâce à une longue expérience, connait intimement l'histoire et les rouages de la caste militaire japonaise qui, en fait, gouverne le Japon. Il illustre ses dires au moyen de comptes rendus de ses conversations avec les chefs militaires du Japon et des événements dramatiques dont il fut le témoin oculaire.

Tous ceux qui ont le souci d'être renseignés, se doivent de lire *"Les maitres militaires du Japon"*.

Les Editions de la Revue Moderne, 320, est Notre-Dame. Marquette 3661.

Sur la route de Jésus

par Jeanne L'Archevesque-Duguay

Les Duguay viennent d'offrir à la jeunesse du Québec leur troisième album. En plus de donner une éducation modèle à leurs enfants, on voit qu'ils s'intéressent à tous les petits de chez nous.

Cet album, "Sur la route avec Jésus", est imprimé en deux couleurs et comporte quinze très beaux dessins de Rodolphe Duguay ainsi que des textes correspondants de Mme Jeanne L'Archevesque-Duguay. Les acteurs de cette petite histoire sont les six délicieux enfants Duguay et l'Enfant Jésus. Le décor: la campagne canadienne avec ses champs fleuris, baignés des odeurs de miel et de foins coupés. L'Enfant Jésus accompagne les petits jusqu'à l'église, où ils vont assister à la messe. En cours de route, il leur explique les phases principales du divin sacrifice. Quels délicieux récits l'auteur parvient à imaginer! Quelles merveilleuses leçons il dégage tout naturellement, sans fatiguer l'esprit des tout jeunes.

Album illustré en couleurs. Prix: $0.50, par la poste: $0.55. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Entreprise privée et socialisme

par Jean-Marie NADEAU,

De toutes les questions qui passionnent en ce moment l'opinion publique, il en est peu qui aient autant d'importance que celle de l'entreprise privée. La solution de ce problème affectera la vie privée de millions d'individus et c'est pourquoi personne ne saurait s'en désintéresser. La guerre et ses bouleversements a porté plusieurs pays, dont le nôtre, à une révision des valeurs tant morales qu'économiques. Les différents organismes qui contrôlent l'activité de la nation ont imposé presque dans tous les domaines une sorte de socialisme d'Etat qui risque de prolonger ses effets bien après la durée du conflit.

Dans le livre "Entreprise privée et socialisme" qui vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette, Me Jean-Marie Nadeau, avocat et économiste distingué, dépose les pièces du débat. A son avis, le socialisme, tel que préconisé par plusieurs partis canadiens, en particulier le C.C.F., est incompatible avec les libertés démocratiques. Il montre, en plusieurs chapitres d'une argumentation rigoureuse, les conséquences de la socialisation des entreprises publiques et privées.

Ce livre vient donc à son heure et ne pourra que faire réfléchir. Il paraît, en même temps, aux Editions Bernard Valiquette, un autre livre sensationnel, qui présente la contrepartie de la thèse de Me Nadeau. "Un Canada nouveau", par David Lewis et Frank Scott, ouvrage qui est une vue d'ensemble de l'historique et de la politique du mouvement C.C.F.

"Entreprise privée et socialisme", par Me Jean-Marie Nadeau, se vend $0.75 ($0.80 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1420, rue St-Urbain, Montréal, où l'on pourra également se procurer "Un Canada nouveau", par David Lewis et Frank Scott, au prix de $1.00 ($1.10 par la poste), ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'Archevêché, S. Exc. Mgr M. Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, qui est de retour de ses missions du Nord et se dirige actuellement vers l'Est.

• • •

A l'occasion de la journée sacerdotale du 8 novembre, on va commémorer le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Jubinville, vicaire général. Il y aura messe dans la matinée et séance publique dans l'après-midi.

Lors de la journée sacerdotale du 11 novembre, M. le chanoine Groulx sera le conférencier. M. le Chanoine parlera des "Grandeurs de notre catholicisme".

A la cathédrale

Mois du Rosaire

Le chant du mois du Rosaire est exécuté cette semaine par un groupe d'élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

Pour la Radio

Afin de faciliter la souscription et enlever de la besogne aux percepteurs, M. le curé a demandé aux paroissiens de venir apporter leurs contributions au secrétariat de la paroisse mardi soir à 7 h. 30 et vendredi soir à la même heure. On assure que la souscription pour St-Boniface a déjà dépassé quatre mille dollars. L'objectif pour la ville de St-Boniface est de $15,000.00. On espère atteindre et même dépasser cette somme.

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé la date d'une grande conférence de l'air des gouvernements du Commonwealth britannique: elle commencera le 23 octobre prochain.

Une conférence semblable aura lieu en novembre aux Etats-Unis.

Chapelle Ste-Marie

La congrégation des Dames de Ste-Anne a été érigée canoniquement à la chapelle Ste-Marie, dimanche dernier.

Après la récitation du Veni Creator, M. l'abbé Robert a admis sept aspirantes dans la congrégation. Celles-ci prendront leur rang à côté des anciennes congréganistes, qui avant l'érection de la Chapelle, étaient membres à la Cathédrale.

Le chant a été exécuté par les Dames de Ste-Anne. La quête a été faite par Mme J.-J. Trudel.

La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette belle cérémonie.

L'élection des dignitaires a donné le résultat suivant: présidente, Mme J.-C. Lavoie, vice-présidente, Mme C. Buffet, secrétaire-trésorière, Mme J.-O. Brunet.

La secrétaire du comité.

Les cours du Chanoine Groulx à l'Institut

Les cours de M. Groulx auront lieu à l'Institut Collégial St-Joseph et commenceront chaque soir à 8 h. 30. Ceux qui assistent à ces conférences pourront poser des question à l'orateur. On préparera d'avance un schéma résumant les cours qui seront donnés. L'entrée est de 50 sous par soir ou de deux dollars pour toute la série. On peut réserver sa place tout de suite en s'adressant à la secrétaire, Mlle L. Guertin, 140, avenue Provencher. Téléphone 201 137. Les étudiants jouiront des privilèges offerts l'an dernier: 25 sous par soir ou un dollar pour la série et ils pourront eux aussi et elles aussi, réserver leur place tout comme les autres. Les étudiants sont les seuls à jouir de ce privilège.

(Communiqué).

CANDIDAT



Son Honneur le Maire George MacLean sera de nouveau candidat au poste de maire de la ville de St-Boniface. Un nombre imposant d'amis des différentes sections de la ville l'ont prié de se présenter de nouveau.

VENTE DE CERTIFICATS

OTTAWA—La Banque du Canada vient de vendre $190,000,000 de certificats de dépôts, en date du 26 septembre 1944 et échéant le 27 mars 1945, au pair, aux banques à charte du pays.

AVEC LES AMERICAINS EN ALLEMAGNE



S. Exc. Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York distribue la sainte communion durant la messe qu'il a célébrée récemment en territoire allemand.

Programme des fêtes du centenaire Riel

Le comité du Centenaire Riel continue de préparer les fêtes qui marqueront cet événement important. Voici les grandes lignes de la journée du 11 novembre:

9 h. a.m.: messe pontificale de Requiem, célébrée par S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg. Cette messe sera offerte pour Riel et les autres pionniers de l'Ouest ainsi que pour les soldats qui ont donné leur vie dans la première grande guerre ou dans celle-ci.

A 2 h. p.m., il y aura causerie par M. le chanoine Groulx au Collège, sur Louis Riel. Le président du comité du centenaire, M. Alexandre Nault, présentera le conférencier et M. l'abbé McDougall, curé de St-Georges et descendant de Jean-Baptiste Lagimodière, le remerciera. La fanfare La Vérendrye sera aussi au programme.

A 3 h. aura lieu le dévoilement de la plaque commémorative qui sera apposée au mur extérieur de la cathédrale. M. Alexandre La Rivière, pionnier et figure historique lui-même, présidera. S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur prononcera à cette occasion une courte allocution. Le dévoilement sera fait par quatre jeunes enfants Riel, deux enfants de Louis et deux enfants d'Honoré, les quatre petits-neveux du héros.

Dans la suite on invitera les assistants à visiter le musée de la Société Historique qui contient bien des souvenirs de Riel et des lieux où il vécut.

Dans la soirée, à 7 h., il y aura banquet au Marlborough. Ce banquet sera présidé par M. Guillaume Charette, président de l'Union Métisse, et on y entendra le premier ministre de la province, l'hon. S. Garson, l'hon. S. Marcoux, Monsieur le Préfet de St-Vital, M. l'abbé A. D'Eschambault et le professeur Lower.

La journée du 11 novembre sera bien remplie. On veut y commémorer dignement le centenaire de Louis Riel. Celui-ci naquit à St-Boniface le 22 octobre 1844 du mariage de Louis Riel et de Julie Lagimodière. Il fut baptisé à la cathédrale le même jour par Monseigneur Provencher. Il eut pour parrain et marraine, Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury, ses grands-parents.

Le comité en charge des fêtes fait appel à tous ceux qui voudraient contribuer à l'oeuvre du monument et autres dépenses du centenaire. On pourra s'adresser à M. Alexandre Nault, de St-Vital, ou à M. Patrice Beauchemin, 25, rue Lipton, Winnipeg, ou encore à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher.

Décès

Mme MARIE PELLETIER

Le dimanche 8 octobre, Mme Marie Pelletier est décédée à l'Hospice Taché, à l'âge de 72 ans.

Originaire de St-Hyacinthe, P.Q., Mme Pelletier avait vécu au Manitoba pendant 56 ans.

Elle laisse dans le deuil 4 fils: Albert, Léo et Edmond, de St-Boniface, et Hector, de East Kildonan; aussi 4 filles: Mme A. Devigne, de St-Boniface; Mme M. Devigne, de Headingly; Mme J. Robert, de St-Norbert, et Mme H. Van Leusden, en Australie.

Le service fut chanté mercredi matin le 11 octobre, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface.

• • •

Mme EUGENIE ROSSET

Mme Eugénie Rosset est décédée à la résidence de sa fille, Mme W. Lohr, de 204, rue de La-Vérendrye, le samedi 7 octobre, à l'âge de 77 ans.

Née en France, Mme Rosset vint résider à St-Claude, Man., en 1893, où elle demeura jusqu'à ces dernières années. Son époux, M. Auguste Rosset l'a précédée dans la tombe en 1907.

Survivent à la défunte, 5 filles: Mme W. Lohr, de St-Boniface, Mme A. Fix, de l'Oregon, E.-U., Mme H. Cullen, de Washington, Mme C. Watts, de Portland, Oregon, et Mme C. Downing, de Vancouver; aussi 3 fils: Claude, Auguste et Henri, tous de St-Claude.

Les funérailles eurent lieu à St-Claude le mardi matin 10 octobre, à 10 heures.

L'inhumation se fit dans le cimetière de cette même paroisse.

Mariage

BEAUCHAMP-MARION

C'est en la cathédrale de St-Boniface que fut célébré le 30 septembre dernier, le mariage de Mlle Denise Marion, fille de M. et Mme Thomas Marion, avec M. Edouard Beauchamp, fils de M. Frank Beauchamp et de feu Mme Beauchamp.

La mariée portait une robe de crêpe faille, blanche, ayant encolure sweetheart et manches lily point. La jupe bouffante avait une traine. Son voile trois-quart était retenu par une couronne de fleurs; elle tenait un bouquet de roses Talisman.

Mlle Jeanne Van Walleghem, qui était fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe en sheer bleu pâle. Elle avait un voile "chapel" et portait un bouquet de roses jaunes.

M. T. Marion, frère de la mariée, était garçon d'honneur. MM. Harold Beauchamp et Léon Châle étaient huissiers.

Après la réception qui eut lieu à Winnipeg, M. et Mme Beauchamp partirent en voyage aux Etats-Unis. A leur retour ils résideront à 194, rue Berry, Norwood.

Baptêmes

Le 1er octobre — Joseph-Léo-Robert, né le 9 septembre, fils de Lucien Gagnon et de Gabrielle Boivin. Parrain, Eugène Lagimodière; marraine, Mme Thérèse Lagimodière.

Le 1er octobre—Eugène-Denis-Joseph, né le 17 septembre, fils de Ferdinand Beaudry et d'Iola Chartrand. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Rousseau.

Petites Notes

M. et Mme J.-B. Poitras annoncent les fiançailles de leur fille, Antoinette, avec M. Victor A. Johnson, fils de M. et Mme Thomas Johnson, de Montréal.

Le mariage aura lieu en la cathédrale St-Jacques, de Montréal, le samedi 28 octobre prochain.

Remerciements

Mme Louis Bouchet et Mme Virginie Mullon remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou de bouquets spirituels, soit par l'assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de M. Louis Bouchet.

• • •

Mlle Flore Toupin est partie le dimanche 8 octobre pour un voyage de deux semaines à Victoria, C.B. Mlle Toupin rendra visite à sa cousine, Mme A. Dupas; de là elle se rendra jusqu'à Seattle, Wash.

• • •

Mlle Suzanne Chatain est retournée à Edmonton, dimanche dernier, après une vacance passée chez ses parents de St-Boniface; Mlles Lambert, M. Ulric Lambert, etc.

• • •

Mme Georges Poitras était de passage pour deux jours chez ses parents, en route pour Sydney, N.-E., où elle doit rejoindre son mari, qui fait partie de la marine canadienne.

• • •

Mme J.-R. La Croix, qui était jusqu'à présent avec ses parents, le docteur et M. G. F. Stephens, de Montréal, est partie pour Hamilton, Ont., où elle rejoindra son mari, le docteur J.-R. La Croix, attaché à la clinique McGregor, de cette ville.

• • •

En l'honneur de Mlle Grace Châle, dont le mariage avec le sergent Bernard Richard aura lieu le 21 octobre, ses compagnes de bureau organisèrent une soirée en son honneur, à la résidence de Mlle Alta Gammon, 113, rue Balmoral.

On offrit à Mlle Châle un service à thé en argent et un corsage de roses. 50 invitées prirent part à cette réunion intime.

• • •

Le marin E.-J. Fisette, du H.M.C.S. St-Hyacinthe, fils de M. et Mme J. Fisette, de la rue Monck, a passé un congé avec son épouse et son jeune fils, de suite 5, 502, rue St-Jean-Baptiste, dernièrement.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Grace Châle qui aura lieu le 21 octobre prochain, le personnel du Bureau du Manitoba Pool Elevators se réunit pour la fêter, vendredi dernier.

M. Duncan, au nom de tous, présenta à la future épouse une table pour servir le café.

Société Historique

Nous recevons une communication de Cheney, Washington, à propos de Marcel Bernier.

Nous recevions dernièrement une demande de renseignements à propos de Marcel Bernier, élève de l'école de Mgr Provencher, vers 1830, nous disait-on. Nos seuls renseignements à ce proops sont les suivants: MM. Bolduc et Demers avaient avec eux à la Willammette en 1843, un Marcel Bernier, charpentier, venu de la Rivière Rouge. C'était probablement notre homme. Le point intéressant c'est qu'au dire de notre correspondant, Marcel Bernier serait le premier enfant blanc né dans ce qui est aujourd'hui l'Etat de Washington. Voilà une nouvelle intéressante et un fait probablement inconnu ici. Si quelque membre de la Société connait quelque chose à propos de ce Marcel Bernier ou de sa famille, nous aimerions en prendre connaissance.

(Communiqué)

LE CAIRE—Le roi Farouk a dissous le cabinet égyptien sous la direction de Nahas Pasha.

Activités de la Société de l'Enseignement Postscolaire

SEP

Notre revue paraitra dans quelques semaines. M. René Dussault est à y mettre les dernières touches. Elle renseignera ses lecteurs sur les activités de notre Société.

Magasin

Notre magasin vient de subir une transformation. On pourra le visiter avec profit. Notre stock de matériaux est au complet et nous n'attendons maintenant que la reprise des travaux de tissage, ce qui ne saurait beaucoup tarder.

Amicale Photographique

Il y aura bientôt une réunion des membres. On y étudiera les photographies des institutions préparées pour nos écoles et maisons, grâce à l'appui de l'Association d'Education qui a voté cent dollars à cet effet.

Films

Voici la liste des endroits qui seront visités par M. Lucien Paquin, ce mois-ci:

10 octobre, St-Pierre.
11 octobre, St-Malo.
12 octobre, Otterburne.
13 octobre, Ile-de-Chêne.
16 octobre, Ste-Anne.
17 octobre, Thibaultville.
18 octobre, Lorette.
19 octobre, St-Adolphe.
20 octobre, St-Eustache.
23 octobre, Letellier.
25 octobre, St-Jean-Baptiste.
24 octobre, St-Joseph.
26 octobre, Aubigny.
27 octobre, Ste-Agathe.
30 octobre, Fannystelle.
31 octobre, St-Claude.
2 novembre, Elie.
3 novembre, St-François-Xavier

Tissage

La Rév. Soeur Maximilla est actuellement à St-Georges où elle donne le premier cours de tissage de l'année.

Art ménager

Mlles Marcoux et Girard sont rendues à Haywood où elles doivent donner un cours de dix semaines en couture, cuisine et tenue de maison, etc. Une vingtaine d'élèves se sont enregistrées.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

16-20—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.
20-23—
23-27—Femmes de la paroisse de St-Joseph. R. P. Dieudonné Masse, O.F.M.
27-30—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Organisée par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.
30-3 nov.—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;
2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leurs occupations.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

L'exposition du club des jardins ut lieu à la salle paroissiale le octobre. Une belle variété de léumes et conserves formait une ıtéressante démonstration et endait hommage aux jeunes ırdiniers.

Leur travail fut bien récomensé, car Mlle Edna McConnell, u Département de l'Agriculture, istribua de nombreux prix. Il y vait aussi plusieurs diplômes our ceux de troisième année. Les eunes diplômés étaient: Thérèse aquet, Noël Saquet, Raphaël amel, Joseph Deremiens, Chars Miron. Les prix donnés par . le Curé, M. Jos. Moigat, M. Em. Saguet, M. J. Craig, Mlle A. Boisert, Mme Philipchuck furent gagnés en 3ème année par: R. Hael (1er prix), Thérèse Saquet 2ème prix); en 2ème année par: onald Van Humbeck. En 1ère nnée par: M.-Th. Van Humbeck 1er prix), Arthur Bouchard 2ème prix). Deux prix furent écernés pour le plus beau jardin rs de l'inspection en été à Th. aquet et M.-Th. Van Humbeck. Ille McConnell donna aussi deux rix pour les légumes en conser. Un joli petit concert termina et après-midi et nous remerons vivement Mlle McConnell ui se donne avec tant de dévouement à ces organisations de jeues.

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanhe dernier, en faveur de la Belique, fut un réel succès. La salle ait comble. Il y avait beaucoup 'entrain. Il est vrai que nous aons parmi nous un jeune Père blat belge, le R.P. Toche, en vaances après avoir passé sept anées chez les Esquimaux de Chesrfield et de Churchill. Le Révérend Père, excellent musicien, ous donna un joli récital de pia. Il y eut aussi un petit concert, omédie, chansons et monologues ar quelques élèves de l'école.

Les prix de cartes, dont deux onnés par Mme J. Deprés, de orwood, furent gagnés, pour le ridge, par Mme Alice Pennarun M. Jean Neaut; pour le whist, ar M. A. Verley et Mlle Rita Deemiens. Les entrées donnaient roit à un billet de loterie de ois prix donnés par M. le Curé M. J. Létain: un de $5.00 et deux de $2.50, gagnés par Mme J. Callarec, M. Laurent Pennarun et M. Eugène Souci.

Nous remercions du fond du coeur toutes les personnes qui ont si généreusement contribué au succès de cette soirée dont le bénéfice net est de $108.00. Cette somme va être envoyée au "Belgium War Relief Fund", à St-Boniface en même temps que les dons en vêtements et linge.

On se sépara aux sons de "La Brabançonne" et du "God Save the King".

• • •

Mme Léon Saquet vient de recevoir la triste nouvelle que son père, M. Painchaud, de Fannystelle, est mort accidentellement. Nous lui offrons, ainsi qu'à sa famille, nos plus sincères condoléances.

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de baptême le 8 octobre: Marie-Josette-Lorette, fille de Patrice Jeannotte et de Marie Assailly. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Berthelette, oncle et tante de l'enfant.

Thérèse-Lorette-Marie, fille de Georges Leclerc et d'Angèle Duruisseau. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Coss, oncle et tante de l'enfant.

La Broquerie

La retraite annuelle pour les enfants fut prêchée par le R. P. Héon, C.SS.R. Plus de 170 élèves y assistaient. Ces jours pieux furent couronnés par la journée de la Doctrine Chrétienne. Il y eut à 7 h. 30 messe et communion générale des enfants et au cours de la journée le renouvellement des promesses du baptême et la distribution des diplômes de catéchisme. Deux élèves eurent le plaisir de voir leurs efforts couronnés. Clémence Nadeau et Cécile Clément ayant obtenu 99% ont reçu, toutes deux, une médaille d'honneur, et Clémence Nadeau fut l'heureuse gagnante du prix diocésain.

Ces succès sont dus sans doute à l'application des élèves, au dévouement des maitresses et surtout aux cours réguliers de catéchisme donnés tous les samedis par M. le curé.

Le 1er octobre nous avons eu la journée de l'Association d'Education. M. Dansereau a su nous intéresser. Il nous communiqua son enthousiasme pour la cause française. Sept prix provinciaux furent gagnés par les élèves dont les noms suivent: Hermance Gauthier, Eloise Gagnon, Eveline Gagnon, Odile Beaupré, Elianne Gauthier, Oscar Gagnon, de l'Ecole St-Joachim, et Antonio Vielfaure, de l'Ecole St-Roch.

De plus, Mlle Lucile Freynet, du XIe grade, a reçu une bourse de $35 du Bureau de l'Instruction Publique. Nous ne restons donc pas inactifs, il y a du travail qui se fait dans nos écoles.

M. l'inspecteur Herriot qui nous a visités cette semaine s'est montré très satisfait.

Tableau d'honneur pour le mois de septembre au couvent

Grade XI — Alice Pelletier. Grade IX—Helen Lichacz, Bertha Lambert. Grade VIII—Eloise Gagnon, Anita Lafortune, Henri Normandeau. Grade VII—Jeannine Laurencelle. Grade IV—Marie Simard. Grade III—Stanislas Fisette, Rita Henrie. Grade II—Florence Lambert. Grade I—Emma Nadeau, Roland Rougeau. Cours préparatoire — Germaine Boily, Pierre Côté.



St-Pierre-Jolys

Le dimanche 1er octobre avait lieu à la salle paroissiale une réunion convoquée par M. le Curé, dans le but de faire la perception pour Radio St-Boniface.

M. Gédéon Gauthier, gérant de la banque Canadienne Nationale, a bien voulu accepter la charge de présider la soirée. Comme une partie de la paroisse devait être présente, le cercle local de l'Association d'Education en profita pour élire un nouveau conseil. L'assemblée a été unanime à laisser les mêmes officiers en charge pour un autre terme de deux ans.

Après délibération, le comité suivant fut formé pour Radio St-Boniface: M. le Curé, MM. Edmond Préfontaine, M.A.L., Ovila Péloquin, préfet de la municipalité, J. Lafrance, agronome, Gédéon Gauthier, gérant de la banque, Eugène et Théophile Turenne.

Au début de la soirée eut lieu le tirage d'une nappe en toile au profit du club d'Artisanat. Elle fut gagné par M. Marcel Ruest, de St-Pierre. Un coussin en laine fut gagné par M. J.-B. Paul, de Haywood.

• • •

M. le curé Sabourin est parti mercredi pour un voyage de quelques semaines dans la Saskatchewan.

• • •

Le 8 octobre était désigné comme la journée de l'Association à St-Pierre. Le R.P. Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, sut nous faire comprendre l'importance de cette belle oeuvre et nous engagea à contribuer aussi généreusement que possible pour la soutenir.

Les Messieurs dont les noms suivent ont bien voulu se charger de la perception: village, MM. Charlemagne Préfontaine, Aimé Chalas, Jean Lafrance, David Guénette, Albert Banville, Jean-Léon Gagné; campagne, MM. Adélard Lafrance, Ovide Nault, Jean-Marie Joubert, Fortunat Grégoire, Joseph Lahaie, Louis Gagné, Antoine Préfontaine, Ovila Desharnais, Hubert Labelle, Eugène Rioux, Louis Joubert.

Décès

Commencée le 13 mai 1867 à St-Grégoire le Grand, P.Q., et achevée le 3 octobre 1944, à Carey, Man., la vie de Mme Omer Marion, née Elise Gauthier, s'est écoulée pour ainsi dire sous la protection constante de la Ste Vierge pour qui elle avait une tendre dévotion surtout sous les vocables de Notre-Dame des Sept Douleurs et du Saint Rosaire.

C'est à St-Jean-Baptiste, Man., qu'eut lieu son mariage le 2 avril 1883. Deux mots résumeraient sa vie conjugale de soixante et un ans: charité et souffrance. Charité envers Dieu par sa fidélité aux devoirs d'état, par son esprit de prière et son abandon à la Providence; charité envers le prochain par son affection et son dévouement envers tous les siens et envers toutes les personnes qui s'adressaient à elle; souffrances occasionnées par une faible santé: huit fois elle reçut l'Extrême-Onction et quatre fois elle attribua une prompte guérison à la protection spéciale de la bonne Ste Anne.

Dans les derniers mois qui précédèrent la mort calme et édifiante de Mme Omer Marion, ses sentiments d'abandon et de résignation à la volonté divine se changèrent en désirs ardents de voir Dieu, et c'est dans cette admirable disposition qu'elle passa du temps à l'éternité.

Lui survivent: son mari, âgé de 82 ans; 7 enfants: Aubert et Léopold, de Radville, Sask., Albertine (Mme Henri Bellerive), de Carey, Man., Elisa (Mme Hildège Miron), de Coal Lake, Alta, Victoria (Mme Sylva Bourassa), de Weyburn, Sask., Louise (Mme Télesphore Morrissette), de St-Pierre, Man., la Rév. Soeur M. Joseph-Omer, de l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface; 32 petits-enfants, 84 arrière-petits-enfants et une enfant de la cinquième génération; 3 frères: M. Alphonse Gauthier, de St-Isidore de Bellevue, Sask., Sosthène et M. Léopold Gauthier, de la province de Québec.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 5 octobre à St-Pierre. L'église était remplie de parents et d'amis. M. J.-A. Marion, de St-Boniface, conduisait le cortège funèbre. Le service fut chanté par M. l'abbé Oscar Bouvet.

Les porteurs étaient: MM. Hervé Bellerive, Roland Bellerive, Benoit Saurette, Arthur Hébert, Eddy Hébert et Albert Morrissette. La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. Olivier Morrissette. Trois des arrière-petits-fils, Raymond Bellerive, Raymond Hébert et Aurèle Hébert, portaient des couronnes de fleurs. Tenaient le drap mortuaire, Mmes A. Lahaie, C. Gélinas, C. Dandenault et H. Hébert. La quête fut faite par deux dames de Ste-Anne, Mme Arthur Hébert et Mme Hector Dandenault.

Remerciements

La famille de M. Omer Marion remercie sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à son deuil.

St-François-Xavier

Le jeudi 5 courant, le R.F. Michel, de St-Boniface, est venu à l'école du village donner une conférence en anglais aux institutrices du district.

• • •

M. et Mme Jean Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes, étaient de passage au presbytère, cette semaine, ainsi que M. et Mme Taillon, de Elm Creek. Ces derniers sont venus conduire leur fille, Mme Yvonne Willing, secrétaire de la municipalité.

• • •

M. et Mme R. Arpin, de Winnipeg, étaient les hôtes de M. et Mme Laurier Régnier, ces jours derniers.

• • •

M. Eugène Perras, en service dans la province de la Nouvelle-Ecosse, est en congé pour quelques semaines chez se mère, Mme Adrien Perras.

Letellier

Mariage

DION-COMEAULT

Le mercredi 4 octobre dans l'église paroissiale de Letellier avait lieu le mariage de M. Adélard Dion et de Mlle Anne-Marie Comeault.

M. le Curé officia à la cérémonie. MM. Wilfrid Dion et Edmond Comeault étaient les témoins; M. Léo et Mlle Jeanne Dion, frère et soeur du marié, étaient garçon et fille d'honneur.

Pendant la messe nuptiale, des cantiques appropriés furent chantés par Mme Léo Loiselle, Mlles T. Brais, Rita et Armande Daneault, Marguerite Parent et M. Paul Fortier. Mme Jos. H. Empson accompagnait.

Après la cérémonie un groupe de parents et d'amis participaient à une réception à la salle municipale. Il y eut discours, chants et musique. Le nouveau couple reçut de nombreux cadeaux.

Les nouveaux époux résideront à Fisher Branch, Man.

• • •

Le dimanche 1er octobre, une soirée en l'honneur de Mlle Anne-Marie Comeault, à l'occasion de son mariage, eut lieu à la salle municipale.

• • •

L'expédition des betteraves est commencée; la récolte est assez abondante. Nos fermiers tâchent de finir les battages, mais les pluies fréquentes rendent le travail lent et difficile.

• • •

La semaine prochaine aura lieu une retraite paroissiale prêchée par les Fères Dominicains.

• • •

Dimanche dernier, à la résidence de M. et Mme Joseph Houle avait lieu un thé en l'honneur de Mlle Yvette Houle dont le mariage eut lieu le 11 octobre. Un grand nombre de dames et de demoiselles y prirent part.

Au cinéma

La première séance de cinéma du gouvernement eut lieu le 25 septembre; l'assistance était assez nombreuse. Le projectionniste, M. Paquin, désire réorganiser le comité local qui devra s'occuper de la continuation de ces représentations, qui sont d'un caractère éducatif et comme telles méritent d'être encouragées. Si on nous offre l'avantage de films français, nous devons en profiter et nous y intéresser.

En plus de la représentation, les organisateurs désirent avoir des causeries, des discussions, des séances d'études sur des sujets pratiques.

Vassar

Les funérailles de M. Adelbert Cayer, âgé de 78 ans, ont eu lieu le 29 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Joilcoeur, curé de cette paroisse. Les porteurs étaient MM. Albert Beaucage, Raymond Cayer, David Cayer, Richard Cayer, Alphonse Vinet, petits-fils du défunt.

M. Cayer laisse pour pleurer sa perte ses filles, Mme Beaucage, Rosa, de Vassar, Mme Oscar Coderre, Marie, de Sask., Mme Nault, Lucienne, de Rainy River, Mme E. Vinet, Dora, également de Rainy River, et ses trois fils: Albert et Joseph Cayer, de cette paroisse, et Maxime Cayer, de Rainy River.

Tous les paroissiens ont assisté à ses funérailles. Les familles Beaucage et Cayer remercient beaucoup toutes les personnes qui ont témoigné de la sympathie en quelque manière en donnant des fleurs ou en assistant au service.

• • •

La paroisse eut le bonheur de bénéficier encore d'une retraite cette année. Elle fut prêchée par le R.P. Parent, C.Ss.R. L'assistance était nombreuse aux divers exercices.

• • •

Un accident de chemin de fer est survenu au cours de la semaine. M. Wood, âgé de 55 ans, en fut victime. C'est le quatrième cas depuis le mois d'août.

• • •

Un beau bazar s'organise pour les 13, 14 et 15 de ce mois. Les gens sont très enthousiastes et semblent heureux d'aider la paroisse tout en s'amusant. Bienvenue à tous!

Saint-Claude

Le lundi 2 octobre, nous arrivait Mme Marthe Simard, présidente de l'Union Régionale des Français libres du Québec, et déléguée pour le Canada à l'Assemblée Consultative du gouvernement provisoire de la IVe République Française. Elle était accompagnée d'un officier français, le lieutenant Emmanuel d'Harcourt, deuxième secrétaire à la légation française à Ottawa.

Les présentations furent faites par M. O. Callède, président de l'Union régionale de Winnipeg, et nos hôtes, entourés des membres du Comité local de France libre, se rendirent au monument élevé aux soldats morts au cours de la guerre 1914-18. Les noms de ces braves furent lus par un vétéran. Nos hôtes voulurent alors présenter leurs hommages au R.P. Joseph Radaz, curé, et aux Révérendes Soeurs, puis ils se rendirent à l'hôtel Martin pour un souper intime avec les membres du comité local. Unis dans une étroite communion d'idées et de dévouement à la cause, les convives écoutèrent avec émotion Mme Marthe Simard leur parler du général de Gaulle, des membres du gouvernement d'Alger; de la résistance en France, du rôle admirable de la femme française pendant l'occupation et de la grande pitié des enfants de France; elle termina en indiquant les besoins les plus pressants, comme pour marquer un but à nos activités futures. A son tour le lieutenant d'Harcourt nous transporta en plein milieu de la résistance et nous écoutâmes ce héros, grand blessé de Dunkerque, nous dire les beaux gestes français, et les justes revendications de son gouvernement. L'heure trop rapide de la séparation étant venue, nos hôtes durent nous dirent au revoir et disparurent dans la nuit en emportant l'assurance que le comité local continuerait de travailler énergiquement à soulager au plus tôt toute cette grande souffrance du peuple français, en étroite liaison avec notre comité régional et son président, M. O. Callède.

Le comité de St-Claude aurait voulu organiser une soirée à la salle paroissiale, pour permettre à la population d'entrer en contact avec Mme Simard, mais un télégramme reçu de Winnipeg, nous avisait qu'elle quitterait St-Claude vers 8 heures. Nous n'oublierons pas, toutefois, de sitôt, ces charmants visiteurs.

• • •

L'assemblée générale annuelle des membres de France libre sera tenue le dimanche 15 octobre à l'hôtel Martin à 8 h. 30 du soir. Tous les membres sont priés d'y assister pour entendre la reddition des comptes et participer aux discussions. Aussitôt après, les activités du cercle reprendront leur cours.

• • •

Le 6 octobre, au matin, le téléphone nous apportait la nouvelle du décès, à Winnipeg, de Mme Eugénie Rosset. Née à St-Pierre d'Outremont, dans l'Isère, (France), le 11 novembre 1865, elle était venue au Canada en 1893, et avait assisté aux débuts de la colonie française à St-Claude.

Elle laisse huit enfants: Claudius, Auguste et Henri, de St-Claude; Mme Marie Fix, d'Oregon, Oregon; Mme Léonie Collen, de Seattle, Washington; Mme Rose Lohr, de St-Boniface; Mme Berthe Watt, de Portland, Oregon; Mme Elise Downing, de Vancouver, C.B., et 21 petits-enfants.

Bruxelles

Le caporal-suppléant André Marginet, de Bruxelles, Man., outre-mer depuis le mois de juin 1941, a eu le grand plaisir de rendre visite à sa famille en Belgique, qu'il n'avait pas revue depuis plus de 21 années.

Volontaire, il appartient à la première escadrille des parachutistes belges. Il faisait partie des troupes de l'invasion française. Il fut renvoyé en Angleterre en congé récemment.

Il prit également part à la libération de la Belgique où il passa un congé de 7 jours. Il rendit visite à sa vieille mère, pensionnaire au couvent de Wassenem (Flandre Or.); à sa soeur Clara (Soeur Franciscaine) au couvent de Murendree-Gent (F. Or.), à sa soeur Christiana (Soeur Franciscaine) au couvent de Westrem (F. Or.), à ses frères, François, de Bruxelles, et Paul, à Grammont (Fl. Or.), et leur famille, où il passa son congé. Il se rendit dans sa ville natale où il rencontra nombre d'amis. Un autre de ses frères, Charles (vétéran de la dernière guerre) demeure en pays non libéré; il est probablement prisonnier en Allemagne actuellement.

Le soldat André Marginet a 3 frères résidant à Holland, Man.: Edmond, Aimé et Albéric. Ce dernier reçut 3 lettres de Belgique par l'entremise de l'Office Postal Armée.

Thibaultville

Décès

M. Honoré Therrien, âgé de 84 ans, un pionnier de la paroisse de Thibaultville, vient de mourir à l'Hospice Taché. Originaire de la province de Québec, le défunt arriva au Manitoba en 1899. Après un court séjour à St-Jean-Baptiste, à Woodridge et à Ste-Anne, le défunt s'établit à Thibaultville, où il coopéra beaucoup au progrès de la paroisse. Il était propriétaire d'un moulin à scie et prépara le bois de la première église, devenue aujourd'hui la salle paroissiale. Il scia aussi le bois de l'église actuelle construite par M. l'abbé M. Beaudry, curé d'Aubigny.

Le défunt laisse dans le deuil quatre filles: Estelle (Mme C. Lacoste), d'Hudson, Ont., Malvina (Mme Léo Gagnon), de St-Boniface, Rose (Mme Geo. Carroll), de St-Jean-Baptiste, Rosina (Mme Jos. Gagnon), de Calgary; sept garçons: Joseph et Henri, de Terrace, C.B., Alfred et Georges, de Thibaultville, Alphonse, de Jones, Ont., Paul, de McIntosh, Ont. Emile est outre-mer et combat dans le nord de la France.

Les porteurs étaient ses fils: Alphonse, Georges, Achille Phaneuf, Alphonse Phaneuf, Léo Gagnon et Alfred Trudeau.

• • •

La famille Therrien remercie les paroissiens et amis pour la sympathie manifestée dans l'épreuve qui vient de la frapper.

• • •

Le 29 octobre s'ouvrira la sixième retraite consécutive de la paroisse; elle se terminera le 5 novembre. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Dieudonné Massé, O.F.M.

Minnewakan

Le 27 septembre, M. Alex. Hogue est décédé à Minnewakan. Il était né à St-Charles, Man., le 11 juillet 1869, et avait épousé Marie-Jeanne Beauchemin, le 28 mai 1895.

Depuis un an, sa santé laissait à désirer. Une attaque de paralysie survenue le 21 septembre a provoqué le dénouement fatal. Les funérailles furent célébrées dans la chapelle de Minnewakan, le samedi 30 septembre. Malgré le mauvais temps, l'assistance était nombreuse. Nul n'en fut surpris. Le cher défunt avait résidé 38 années dans le district et, par ses qualités de coeur et d'esprit, il avait su gagner l'estime et l'amitié de tous.

Elevé dans la bonne paroisse de St-Charles, il y avait reçu une éducation chrétienne très soignée. Aussi fut-il pour les Missionnaires visitant Minnewakan un collaborateur des plus précieux, toujours joyeux et dévoué. Avec l'aide de sa bonne épouse et de ses chers enfants, il en fut même la providence, leur fournissant, à chaque visite, les vivres nécessaires et, bien souvent aussi, les moyens de locomotion... Il était très heureux de les recevoir sous son toit. Sa maison était pour eux un lieu de douce, aimable et cordiale hospitalité, qui leur faisait oublier fatigues, déboires et ennuis. Daigne le bon Maitre le récompenser!

Survivent à M. Alex. Hogue, outre son épouse, 6 enfants: Alexandre, Wilfrid, Clément, Mme John Arnfinson (May), Mme L. Paterson (Joséphine), Mme St. Johnson (Jeanne); 2 frères, Joseph, de St-Vital, Man., et L.-A. Hogue, de 359, rue Langside, Winnipeg; 4 soeurs, Mme Emilien Daignault, de St-Boniface, Mme W. Beauchemin, de St-Charles, Mme P. Beauchemin et Mme Maggie Desmarais, de St-Boniface.

CAPTURE DE 563,928 ENNEMIS EN FRANCE

LONDRES — Dix armées alliées ont capturé au moins 563,-928 prisonniers depuis l'invasion de la France le 6 juin dernier.

St-Jean-Baptiste

Mariage

Le mardi 26 septembre, Mlle Florence Sabourin, fille de M. Ulric Sabourin et d'Elisabeth Beaudette, de St-Jean-Baptiste, unissait sa destinée à celle de M. Gérard Talbot, de St-Léon, fils de M. Joseph Talbot et de Lucie Chabot, de Somerset.

Le mariage eut lieu dans l'église de Somerset à l'occasion de la rare coïncidence du jubilé d'or, des parents du nouveau marié, et du jubilé d'argent du frère du marié. M. l'abbé Caron, curé de St-Jean-Baptiste, bénit le mariage des nouveaux époux. M. l'abbé Senez, de Somerset, célébra la sainte messe.

La mariée était revêtue d'une longue robe de chiffon blanc, avec voile et couronne; elle tenait un bouquet de roses garnies de fougères.

Mlle Rose-Aimée Sabourin agissait comme fille d'honneur. Elle portait une robe longue en sheer rose, avec voile et couronne de même teinte; elle tenait un bouquet de roses. M. Adélard Talbot était garçon d'honneur. Les deux promis étaient accompagnés de leurs pères.

Après la cérémonie un diner et un souper délicieux furent servis à la salle paroissiale. Après le souper, les invités se rendirent à la résidence des nouveaux époux et leur offrirent des cadeaux nombreux.

De retour de leur voyage aux Etats-Unis et à la province de Québec, les nouveaux époux résideront à St-Léon.

Elie

En visite

M. et Mme M. Anderson, de Wawa, Ont., chez Mme Emma Deslauriers.

• • •

M. Léon Desilets, de l'armée canadienne, en congé dans sa famille.

• • •

Mlle Lorraine Despins, de Brandon, chez M. et Mme H. Despins.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que M. Omer Brabant est à l'hôpital.

• • •

M. Gilles Bellisle, fils de M. et Mme L. Bellisle, est de retour dans sa famille après un court séjour à l'hôpital où il était retenu pour un sérieux accident.

• • •

Le dimanche 8 octobre, dans l'après-midi, avait lieu à la demeure de M. M. Bernardin, un shower pour Mlle Blanche Aquin, dont le mariage aura lieu prochainement. Un grand nombre de dames et de demoiselles y assistaient et offrirent un joli cadeau à la future épouse.

En voyage

Mlle Irène Conrad en voyage en Californie.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

(Minimum requis: 95% pour la conduite et 80% pour les matières de classe.)

Grade X—Rhéa Smith, Jeannette Maurice, Annie Bergmann, Simone Dusablon, Laurette Tougas.

Grade IX — Constance Noël, Alma Desrosiers, Eveline Prescott.

Grade VIII — Aurise Smith, Norma Reimer, Lucille Lanthier, Claire Hupé.

Grade VII—Anita Blanchette, Raymonde Tougas.

Grade VI — Thérèse Brisebois, Lucien Rocan, Mathilda Wolgemuth.

Grade V — Jeannine Hébert, Maurice Noël, Gérard Roque.

Grade IV — Liliane Lavack, Pierrette Champagne, Claire Mondor.

Grade III—Germaine Cormier, Yvette Rocan, Rita Poirier, Leanna Wohlgemuth, Patricia Tougas.

Grade II(A) — Jeannine Blanchette, Louis Desrosiers, Jeanne Benoit, Armande Mondor, Leanne Platt.

Grade II(B) — Oril Tétreault, Roger Champagne.

Grade I — Pierrette Maurice, Jeanne Lavack, Marcel Tougas.

Belleview

Remerciements

Les familles R. Usunier et Pierre Cancade tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil, soit par visites à la maison, assistance aux funérailles, offrandes de fleurs ou de messes pour leur mère.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 2 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mardi 3 oct.—C.W. No 2 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Fourrage No 3 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mercredi 4 oct. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le jeudi 5 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 6 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le samedi 7 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 2 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 62¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 3 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 61¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 4 oct. — C.W. No 2 6 64¾, C.W. No 3 5 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 60¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 5 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 63¾, Fourrage No 3 59¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 6 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 63¾, Fourrage No 3 59¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 6 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 63¾, Fourrage No 3 59¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 2 oct.—C.W. No 2 101¼, C.W. No 3 96¼, C.W. 2 rej. 89¼, C.W. No 4 90¼, Ergot 87¼, Sur voie net 101¼.

Le mardi 3 oct.—C.W. No 2-102¼, C.W. No 3 97¼, C.W. 2 rej. 90¼, C.W. No 4 94¼, ergot 88¼, Sur voie net 102¼.

Le mercredi 4 oct.—C.W. No 2 104⅛, C.W. No 3 99⅛, C.W. 2 rej. 92⅛, C.W. No 4 96⅛, Ergot 90⅛, Sur voie net 104⅛.

Le jeudi 5 oct.—C.W. No 2 102⅜, C.W. No 3 97⅜, C.W. 2 rej. 90⅜, C.W. No 4 94⅜, Ergot 88⅜, Sur voie net 102⅜.

Le vendredi 6 oct.—C.W. No 2 102, C.W. No 3 97, C.W. 2 rej. 90, C.W. No 4 94, Ergot 88, Sur voie net 102.

Le samedi 7 oct.—C.W. No 2 102⅜, C.W. No 3 97⅜, C.W. 2 rej. 90⅜, C.W. No 4 94⅜, Ergot 88⅜, Sur voie net 102⅜.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 2 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 3 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 4 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 5 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 6 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 7 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 2 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 3 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 4 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 5 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 6 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 7 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 2 oct. — Oct. 101¼, Déc. 101⅜, Mai 101⅜.

Le mardi 3 oct. — Oct. 102¼, Mai 101¾, Mai 101¾.

Le mercredi 4 oct.—Oct. 104⅛, Déc. 103⅝, Mai 103⅝.

Le jeudi 5 oct. — Oct. 102⅜, Déc. 101⅞, Mai 101⅞.

Le vendredi 6 oct.— Oct. 102, Déc. 101⅛, Mai 101¼.

Le samedi 7 oct.—Oct. 102⅜, Déc. 101⅝, Déc. 101⅝.





A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Hommage à nos SS. Martyrs Canadiens

Favorisé par une température idéale, le pèlerinage de 1944 a été le mieux suivi à date. L'assistance à la neuvaine préparatoire s'est maintenue régulière et nombreuse. A la première messe, dite de communion, l'église était presque remplie. A la grand'messe, plusieurs ont dû se tenir debout, à l'arrière.

La cérémonie de trois heures, pour le grand public, était présidée par S. Exc. Mgr P. F. Pocock. Elle débuta par le chant des Vêpres suivi de la récitation du chapelet. Le R.P. Donovan, C.Ss.R., prononça le sermon de circonstance. S. Exc. Mgr Pocock fut alors invité à adresser la parole aux fidèles. Il parla d'abord en français, puis en anglais. Ecouté avec un vif intérêt, Son Excellence s'acquit immédiatement la sympathie de tous. Personne n'oubliera en particulier son appel pour les vocations. Il y eut ensuite les prières de la clôture de la Neuvaine. La foule nombreuse se retira après avoir vénéré les reliques des SS. Martyrs Canadiens.

Soirée paroissiale

Le même soir avait lieu la première de nos soirées de cartes. Elle était organisée par Mmes Longtin, Thelander, Cyr, Fiolleau et M.-A. Ferland.

Les prix pour le bridge furent gagnés par Mme A. Coutre et M. l'abbé L. Demers; Mme H. Fleury et M. D. Tremblay furent les vainqueurs au whist. Le prix de présence fut remporté par M. J.-H. Fleury.

Au cours de la soirée, M. et Mme Howard et Mlle Yvette Conan firent les frais d'un intéressant programme musical.

Société des Dames

Au cours du mois d'octobre, les dames reprendront leurs activités. Les élections de leur société ont déjà eu lieu. Mme Alphonse Cyr a été nommée présidente honoraire. Ont été élues par acclamation: Mme J.-E. Brault, presidente; Mme A.-Y. Legars, 1ère vice-présidente; Mme G. Masson, 2ème vice-présidente; Mme N. Ferro, secrétaire-trésorière; Mme J.-A. Saucier, secrétaire-correspondante.

Baptême

Le dimanche 1er octobre a été baptisé: Raymond-Ernest-Jean-Augustin, fils de Léon Perrey et d'Alma Marin, né le 20 septembre. M. et Mme Ernest Aubert furent parrain et marraine.

Meyronne

Mme Félix Courier, M. et Mme Paul Ste-Marie et MM. Ed. Roy et Joseph Girardin ont passé quelques jours à Moose Jaw et Régina la semaine dernière.

• • •

Mme M. Bekaert est retournée à New-York après avoir passé plusieurs semaines près de sa mère, Mme L.-P. Germain.

• • •

Mlle Rose Denniel est de retour parmi nous.

• • •

Nos étudiants, Raymond Thuot et Léo Lareau, sont rentrés au Collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

M. Paul Courier vient de s'enrôler dans l'armée comme parachutiste; il est stationné à Régina.

• • •

Nos religieuses, Mère St-Paul et Mère St-Edouard, ainsi que Mlle Elodie Hamel ont assisté au Congrès des institutrices à Laflèche.



Saint-Victor

M. Bernard Lalonde s'est inscrit au collège Mathieu, le 3 octobre dernier.

• • •

M. et Mme Jos. Couture et leur fille, Jeannette, étaient à Moose Jaw récemment pour affaires.

• • •

Mme Vve Octave Gaudry est retournée à Vancouver où elle demeure chez sa fille.

• • •

Le samedi 7 octobre, Lucille et Gérald Lalonde retournaient à Saskatoon, pour y continuer leurs études à l'Université.

• • •

Un grand nombre de paroissiens allèrent au pèlerinage annuel au sanctuaire de Sainte Thérèse, à Lisieux, le dimanche 1er octobre.

Laflèche

Banquet paroissial

Le dîner annuel organisé par les Dames de la Ligue au profit de l'église a eu lieu dimanche dernier, le 1er octobre, à la salle paroissiale. Ce fut, au dire de tous, un succès complet. Les paroissiens contribuèrent tous généreusement. Nos dévouées ligueuses furent aidées dans leur travail par les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie. Nos félicitations et nos remerciements à qui de droit.

Cercle d'hommes

Dimanche après-midi, le 1er octobre, les Chevaliers de Colomb qui sont très nombreux à Laflèche, ont tenu une belle réunion dans le soubassement de la salle paroissiale dans le but de s'organiser en cercle catholique. Parmi les orateurs de l'assemblée mentionnons, outre notre curé, MM. E. Bilodeau, Félix O'Neil, Edgar Piché et Gérard Verhelst. On chargea un comité de 3 membres de demander un sous-conseil de Chevaliers pour notre paroisse.

Congrès d'instituteurs

Les jeudi et vendredi 5 et 6 octobre avait lieu à Laflèche le congrès des instituteurs et institutrices du district de Meyronne. Ils étaient une centaine environ aux séances qui se tinrent dans la salle paroissiale. Des religieuses de Laflèche ainsi que d'autres paroisses, notamment de Gravelbourg, Ponteix, Meyronne, Billimun, y prirent part.

Domremy

Bazar paroissial

Les Dames de l'Autel, dont le comité se compose de Mmes F. Beland, Léon Detilleux, Henri Deault et J.-O. Brodeur, organisent un bazar pour le dimanche 15 octobre, au profit de la paroisse. Cette soirée promet d'être très intéressante et très amusante. Venons en grand nombre encourager les Dames du Comité qui se dévouent pour en faire un succès.

Décès

Nous regrettons d'annoncer la mort de M. Arthur Autet, survenue le 25 septembre, à l'âge de 79 ans. Le regretté défunt faisait partie du contingent des premiers pionniers du district. Son épouse l'a précédé dans la tombe en octobre 1942. Il laisse deux garçons et trois filles, tous mariés. Ses funérailles eurent lieu le 27 dernier. M. Auguste Joubert portait la croix de deuil. Les porteurs étaient: MM. David Sarrasin, Edouard Demers, Eugène Guillet, Henri Guillet, J.-E. Ouellet et Eugène Héroux.

A la famille, nos sincères sympathies.

• • •

MM. André Brodeur, Alexandre Blondeau, Jean Blondeau, Raymond Godin et Denis Roy sont partis pour le collège Mathieu de Gravelbourg. M. et Mme J.-A. Blondeau, de Domremy, les conduisirent en auto à Gravelbourg.

Nous leur souhaitons bon succès dans leurs études!

• • •

Le R.P. Courtemanche, chapelain de l'aviation américaine, ainsi que M. l'abbé Lucien Demers, curé de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens, de Saskatoon, étaient de passage au presbytère ces jours-ci.

Saint-Hubert

Notre souper paroissial annuel est fixé au dimanche 22 octobre prochain.

• • •

M. M. Boutin vient de conduire au collège de Gravelbourg deux de ses enfants, Alexandre et Paul. Espérons que d'autres enfants de la paroisse suivront cet exemple.

Baptême

Augustine-Marguerite, 7ème enfant de M. et Mme Lucien Jeannot. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard-P. de Laforest, cousin de l'enfant.

• • •

La collecte en faveur de l'église de Kamsack a donné le joli total de $42.20. Les paroissiens de St-Hubert se souviennent des dons généreux qu'ils avaient reçus lors de la perte de leur église, en 1935. Ils ont voulu en rendre une partie en aumônes.

Au village

La construction de la maison de M. Félicien Beaujot est commencée. Le hangar de M. Praud et Cie est achevé et les travaux de garage, mécanique, etc., battent leur plein.

Visiteurs

MM. Edouard et Louis Perpète, autrefois de St-Hubert. Edouard est maintenant camionneur à Handsworth. Louis achève ses études de théologie aux Etats-Unis, au Scolasticat des Missionnaires de la Salette. Il était venu à St-Hubert, avec sa famille en 1919 et avait fait ses études primaires à l'école St-Hubert, jusqu'au grade VIII. En 1926, il était passé au pensionnat de Forget, jusqu'à son entrée au Juniorat des Missionnaires de la Salette. Il a maintenant reçu les Ordres Mineurs, et il se prépare aux Ordres Majeurs, avec l'espoir d'être ordonné prêtre d'ici à quelques mois.

De Wauchope, M. l'abbé Turgeon, curé, avec M. Quesnel, Mme Godet, et plusieurs autres.

De Montmartre, M. l'abbé Savoie, vicaire, avec M. et Mme Tricotteux et leurs enfants.

De Windthorst, M. Omer Raiwet, ancien fermier de St-Hubert, maintenant charpentier.

M. R. Beaulac, agent français du Wheat Pool, vient de nous donner une excellente conférence sur la coopération, accompagnée de vues fixes et animées très intéressantes.

Mistatim

Le lundi 25 septembre, M. R.-Y. Simoneau était de passage à Mistatim pour affaires. Il part pour la province de Québec où il ira passer l'hiver avec sa famille.

• • •

Le lundi 2 octobre, le caporal Jean Leblanc, qui était en permission depuis un mois dans sa famille, retournait au devoir en Alberta.

• • •

Le jeudi 5 octobre, M. et Mme Willie Bergeron, de Sherbrooke, P.Q., étaient à Mistatim pour y vendre leur ferme. Ils se rendront en Colombie Britannique pour y demeurer.

• • •

Le mercredi 5 octobre, M. et Mme Dan. Zora et leurs enfants, de Régina, étaient en visite chez Mme R.-C. Simoneau, soeur de Mme Zora.

• • •

Le samedi 7 octobre, M. et Mme Médor Lefebvre et leurs enfants, de St-Brieux, étaient en visite chez M. et Mme Dan. Lefebvre.

• • •

Le dimanche 8 octobre, M. et Mme J.-H. Simoneau, ainsi que Lucette et Roland, sont allés à la messe mensuelle à Peasane et ils ont rendu visite à la famille de Jos. Héroux.

Duck Lake

Mariage

SALOMON-MANDIN

Le lundi 18 septembre, fut célébré en l'église du Saint-Sacrement, de Duck Lake, le mariage de Mlle Denyse-Marie Mandin, fille de M. et Mme G. Mandin, avec le sergent de section Michael Salomon, fils de M. M.-A. Salomon, de Lebret.

M. l'abbé G.-E. Touchet officia; Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., curé, assistait au choeur.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de sheer blanc, garnie de dentelle. Elle portait un voile "Juliet", et tenait un bouquet de roses Talisman et de pois de senteur.

La fille d'honneur, Mlle Irène Mandin, avait une toilette de sheer bleu. Son bouquet était composé d'oeillets.

M. Andrew V. O'Toole, de Lebret, servait de témoin au marié.

La Rév. Sr Henricia était à l'orgue. Les solistes étaient Mme E. Clara Maloney et Mlle Léona Mandin.

Une réception eut lieu à l'hôtel National. 35 invités y prirent part. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage à Saskatoon et Qu'Appelle Valley.

Le marié se rendra ensuite à son poste, et Mme Salomon résidera à Duck Lake.

• • •

Parmi les personnes de l'extérieur venues pour assister au mariage Salomon-Mandin, on remarquait: MM. M. A. Salomon, John M. Salomon, S. V. Tomecko et Mme E. Clara Maloney, tous de Lebret; Mlles Léona, Marie et Irène Mandin, de Battleford et Saskatoon; Mme Gillis et Alice, de Prince-Albert.

Ferland

Naissance

M. et Mme Paul Morin sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Kincaid, le 7 septembre.

• • •

Visiteurs

M. Valmore Couture, qui est dans l'aviation, stationné à Yorkton, Sask., était en visite chez son père, ces jours derniers.

• • •

M. et Mme J.-Ed. Chabot et leur bébé, ainsi que M. Armand Palmier, de Laflèche, sont en visite chez M. Jos. Chabot.

• • •

Mme Adonias Morin est allée passer quelques jours à Gravelbourg.

• • •

Plusieurs Chevaliers de Colomb sont allés à l'initiation de Gravelbourg, accompagnés de leurs épouses.

• • •

M. et Mme Noé Chabot, M. et Mme Léo Fauchon ainsi que M. et Mme Aristide Fournier sont allés à Régina.

• • •

Plusieurs des nôtres sont partis pour le couvent de Gravelbourg. Ce sont: Mlles Chabot, Massé, Hébert et Larose; au couvent de Laflèche: Mlles Viviane Lacoursière, M.-Claire Fauchon, Thérèse Corcoran, J.-D. et M. Turgeon; à Ponteix, Mlles Larose, Bouffard, etc. Au Jardin de l'Enfance: François Clermont, Léonard Bouffard. Au collège de Gravelbourg: Aimé Brisebois. Maurice et Dollard Fauchon, Léandre Chabot, Aimé Fournier, Laurent Dion, M.-M. Massé.

• • •

Mlle Thérèse Couture est allée passer quelques jours de congé chez les siens à Fife Lake.

• • •

MM. Alex Laberge, Noé Chabot, Hector Hebert sont allés pour affaires à Shaunavon, ces jours-ci.

• • •

M. Alfred Dion et Mme Jos. Chabot se sont rendus à l'hôpital de Régina voir leur neveu, M. Lacasse, qui fut victime d'un accident à Cadillac.

• • •

Mlle Yvette Chabot est partie pour quelque temps à Winnipeg, Man.

• • •

MM. et Mmes Charles et Antonio Fournier, ainsi que Mme J.-L. Fournier sont allés à Moose Jaw.

• • •

M. et Mme Alfred Fauchon, et leur famille, étaient à Ponteix, dimanche dernier.

• • •

Nos Religieuses sont allées à Ponteix et de là elles se sont rendues à la Convention des institutrices à Laflèche. Toutes nos institutrices y ont assisté également.

Celles-ci en ont profité, après la Convention, pour passer la fête de la "Reconnaissance" chez leurs parents, ainsi que toutes nos pensionnaires des couvents.

• • •

M. et Mme Magloire Pépin, ainsi que Mme Charles Norby, de Grand'Fourche, N.-D., sont en visite chez MM. Mirault, Lacoursière et Fauchon.

Lac Pelletier

M. A. Tessier, au service de l'"Air Observer School", de Winnipeg, a passé un mois de congé chez ses parents, M. et Mme J. Tessier.

• • •

MM. les abbés O. Lemay et Adrien Chabot étaient de passage au presbytère cette semaine.

• • •

Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., venu de Gravelbourg pour remplacer M. le curé, lors de l'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg, a su réveiller notre patriotisme au sujet de la Radio-Ouest.

• • •

MM. Laurent et Gérard Chenard sont en vacance chez leurs parents, M. et Mme Paul Chenard.

• • •

Le 24 septembre un "shower" fut organisé en faveur de Mlle Joséphine Laverdière. On lui offrit plusieurs cadeaux.

• • •

Le 26 septembre M. l'abbé Lucien Poulin bénissait le mariage de Mlle Joséphine Laverdière, fille de M. A. Laverdière, avec M. Pierre Coupé, fils de M. et Mme A. Coupé, de Frenchville. La chorale fit entendre des cantiques appropriés à la circonstance. Le dîner et le souper furent servis chez M. A. Laverdière.

• • •

M. et Mme A. Lamarre sont retournés dans la province de Québec après un mois chez leurs parents et leurs amis.

Radville

Décès

Le jeudi 5 octobre, Mme Louis Lacaille, née Marie Poulin, est décédée à l'âge de 82 ans, après une courte maladie d'une dizaine de jours. Elle rendit son âme à Dieu vers les 11 heures de l'avant-midi, munie des sacrements de l'Eglise.

Elle naquit à St-André d'Acton, P.Q., le 11 mai 1862. En 1880, elle épousa Louis Lacaille qui la précéda dans la tombe en 1941. M. et Mme Lacaille étaient parmi les premiers colons qui vinrent s'établir près de Radville en 1906.

Elle laisse pour pleurer sa perte, 3 fils, Henri et Isaïe, cultivateurs ici, et Rémi, à la maison; deux filles, Mme Willie Martin, de Radville, et Mme Jos. Petit, de Pangman, Sask., aussi 23 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville, le samedi 7 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R.P. Yandeau chanta le service. Les Rév. Soeurs du couvent et leurs élèves doivent certainement être félicitées pour le beau chant qu'elles exécutèrent à cette occasion.

Les porteurs étaient: Alec, Hervé, Edouard et Ernest Lacaille, Adrien Martin et Ernest Dietrick, tous petits-fils de la défunte.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

• • •

Chez les Chevaliers de Colomb

Nous venons d'augmenter le nombre de nos membres à la dernière initiation qui eut lieu à Willow-Bunch, le dimanche 8 octobre. Il en reste encore quelques-uns, qui, nous l'espérons bien, vont nous rejoindre bientôt.

Va-et-vient

M. et Mme Napoléon Fradette sont partis pour une promenade de quelques semaines dans l'Est.

• • •

M. et Mme Maurice Carles et Antoinette sont à Winnipeg ces jours-ci.

Dollard

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme F. Branger. Le prix du jour fut gagné par Mme L. Desautels, de Ponteix. La prochaine réunion aura lieu chez Mme C. Busse.

• • •

En visite chez M. et Mme H. Goulet, leur belle-soeur, Mme L. Desautels, de Ponteix.

• • •

Nos institutrices, Mlles Laberge et Fournier, sont revenues de Ferland où elles avaient été passer quelques jours.

• • •

Malgré la température inclémente de la veille et du matin, notre bazar fut un réel succès. Songez que nous fîmes aux environs de cinq cents dollars. Beaucoup d'étrangers vinrent dans la soirée, le temps s'étant éclairci. Félicitations aux dames organisatrices et à toutes les paroissiennes pour leur coopération.

• • •

Mlle Gisèle Mahy est repartie pour Victoria après avoir passé deux mois ici.

• • •

Mme Aurèle Arcand est partie pour Ste-Anne-des-Chênes, Man., où elle rendra visite à sa famille, puis ira à St-Boniface pour soins médicaux.

Mme Kemp est allée voir sa fille à Constance.



Marcelin

Mgr Maurice Baudoux, P.D., a prononcé récemment une conférence pour expliquer et encourager l'établissement du poste de Radio-Française dans nos provinces de l'Ouest.

• • •

En congé de moisson chez ses parents, Léon Sanche.

• • •

Mme Albert Desjardins s'est établie dans sa maison au village pour faciliter à ses enfants la fréquentation de l'école.

• • •

Mlle Norma Vinet prendra charge d'une école au nord de Meadow Lake, après avoir fait son école normale.

• • •

M. et Mme Eddy Craig ont pris possession de leur propriété dans le village, le 1er octobre.

• • •

M. Alfred Boyer a fini de construire sa jolie maison.

• • •

M. Julien Labrosse s'est marié dernièrement à Victoria, C.B.

• • •

Le mariage de Mlle Marguerite Gareau avec M. Simon Grenier, cultivateur, aura lieu prochainement à Bellevue, Sask.

• • •

A la dernière assemblée des Dames Catholiques un nouveau comité a été formé: Mme Stella Vanier fut élue présidente; Mme John Clark, vice-présidente; Mme Mat. Goeuffic, secrétaire;

• • •

Mme H. Guillette est allée rendre visite à sa fille, Mme Monette, d'Edmonton, Alta.

MM. François et Augustin Gauthier se sont acheté une moissonneuse-batteuse, la semaine dernière.

Willow-Bunch

Le dimanche 8 octobre, MM. les abbés A. Latendresse, de St-Victor, A. Goedde, de Fife Lake, A. Fuks, de Rocglhen, L. Poulin, de Lac Pelletier, et R. Bérubé, de Gravelbourg, étaient de passage au presbytère.

Baptêmes

Née le 27 septembre, baptisée le dimanche 1er octobre: Marie-Eva-Monique Martin, enfant de M. et Mme Lionel Martin (Marielle Granger). Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Granger, remplacés par Gérard Granger et Mlle Eva Fiset.

Baptisée le dimanche 8 octobre, Marie-Claire-Suzanne Pashelka, fille de M. et Mme Auguste Pashelka (Prudentienne Lapointe). Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gaudry.

Initiation de Chevaliers de Colomb

Pour la première fois notre conseil tenait une initiation en anglais, le dimanche 8 octobre. Il fêtait en même temps son 21e anniversaire de fondation. L'équipe de Régina se chargea des deux premières étapes de l'initiation, et celle de Gravelbourg, de grande renommée, de la dernière. 45 candiats furent initiés. Ils sont enchantés de leur expérien ce.

• • •

Un somptueux banquet prépa par un groupe de dames sous direction de M. Wilfrid Benoi vint clôturer cette belle journé Un grand nombre de jeun filles servaient les invités.

• • •

Le soldat André Lemieux l'aviateur Philippe Gaudry taient en visite dans leur famill le dimanche 8 octobre.

• • •

Nos maitresses d'école étaler à Willow-Bunch pour la fin semaine après avoir assisté a Congrès qui fut tenu à Assiniboi



LE NASCOPIE DE RETOUR A MONTREAL



Le bateau de la Baie d'Hudson, le Nascopie, est de retour Montréal après un voyage de plusieurs milliers de milles dans l'céan Arctique. On voit sur cette photo le chien Bonzo ramené c Nord par les membres de l'équipage.

Changements au poste de CBK, Watrous, Sask.

Avec le retour de la saison radiophonique d'hiver, CBK français reprend ses émissions régulières et ajoute quelques nouvelles séries à son horaire. Ce nouvel horaire sera en vigueur à compter du 15 octobre prochain.

Tout d'abord une bonne nouvelle pour de nombreux auditeurs qui en ont exprimé le désir: le programme "Un Homme et son péché", roman dû à la plume de Claude-Henri Grignon, passera cinq fois la semaine au lieu de trois comme auparavant, à 4 h. du soir, du lundi au vendredi inclusivement.

Les programmes de "l'Heure Dominicale" sont de nouveau portés à l'horaire. Le dimanche matin à 9 h. 45 les auditeurs pourront entendre les causeries données par le R.P. Marcel-Marie Desmarais, qui sera le conférencier au cours du mois d'octobre et du début de novembre. L'abbé ...ville Deschênes, du diocèse de Québec, y donnera des causeries à la fin de novembre et au cours des mois suivants.

Le soir à 10 heures, CBK présentera de nouveau la boite aux lettres. On retrouvera à la tribune du soir, les RR.PP. Emile Legault, C.S.C., des Compagnons de St-Laurent, Adrien Malo, O.F.M., ...slas Forest, O.P., de l'Université de Montréal, et M. Clément ...rin, P.S.S., du Grand Séminaire de Montréal. C'est le R.P. Legault qui remplacera momentanément le Père Desmarais.

Les auditeurs constateront que la formule est la même que l'an dernier. On la doit au R.P. Desmarais, qui, comme on le sait vient d'être nommé directeur d'une importante mission au Brésil.

Le dimanche matin à 9 h. 30 on pourra entendre une nouvelle série de programmes présentée sous la rubrique "Le Français sur le Vif". Il s'agit ici d'une tribune de bon parler français présentée agréablement et avec un peu d'humour.

La série de programmes "Je Me Souviens" fera de nouveau son apparition sur les ondes. Comme dans le passé on présentera des contes de l'écrivain bien connu, Félix Leclerc. Ces programmes passeront le samedi soir à 10 heures.

Afin de se rendre à la demande de nombreux auditeurs, Radio-Canada, par son poste de Watrous fera entendre de nouveau au cours de la prochaine saison "Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson". Afin qu'un plus grand nombre d'auditeurs puissent entendre ce programme, il sera diffusé le samedi soir à 4 h. 30.

D'autres changements sont en voie de préparation et nous les annoncerons dans un avenir rapproché.

Gilbert LESSARD.

Les Français devraient être consultés

WINNIPEG—Les partisans du général de Gaulle croient qu'ils devraient pouvoir dire leur mot sur les problèmes mondiaux de l'après-guerre. Mais, jusqu'à présent ils ne sont pas bien certains qu'on leur reconnait ce droit. Telle fut l'opinion exprimée au Winnipeg Canadian Club, la semaine dernière, par le nouveau secrétaire de la légation française à Ottawa, M. Emmanuel d'Harcourt.

"Les hommes et les femmes du mouvement de la résistance française, a-t-il dit, sont particulièrement sceptiques pour ce qui est de pouvoir dire quelque chose au sujet de l'Europe orientale après la guerre."

M. d'Harcourt est âgé de 30 ans. Le jeune diplomate a participé aux combats qui ont pris fin à Dunkerque. Il faisait partie des troupes françaises qui furent évacuées en Angleterre. Il se consacra ensuite à la diplomatie à Alger.

Il a décrit la tâche si pleine d'émotions du mouvement souterrain, les efforts qu'il fallut déployer pour se maintenir en contact avec la Grande-Bretagne tout le temps que dura l'occupation de la France.

"Le peuple de France a pleine confiance dans la puissance de la patrie de se rétablir et de reconstruire sa grandeur, telle qu'elle a été dans le passé", a déclaré M. d'Harcourt.

COMMANDE DE 1,500 WAGONS

MONTREAL — Le Canadien National vient de placer une commande pour 1,500 wagons à marchandises d'une capacité de 50 tonnes chacun. Le contrat a été accordé à la National Steel Car Corporation Limited, Hamilton, Ont., pour livraison en 1945. Ces wagons seront construits de façon à assurer le meilleur service possible aux expéditeurs. Ils porteront l'emblème de la feuille d'érable et l'inscription "Le Canadien National sert tout le Canada."

Une solde de $222,388,247

OTTAWA—Alors que le solde de la caisse d'assurance-chômage s'élevait à $222,388,247, au 31 août dernier, les chiffres émis par la Commission d'assurance-chômage indiquent une augmentation moyenne régulière du montant des contributions reçues des employeurs et des employés. En vertu de la loi d'assurance-chômage, employeurs et employés assurés contribuent à la caisse, et le gouvernement ajoute un cinquième du montant total versé.

Les chiffres les plus récents concernant les contributions et les paiements de prestations jusqu'à la fin du mois d'août dernier indiquent qu'en août 1942 le total des contributions se montait à $4,765,489; en août 1943, à $4,833,756 et au mois d'août de la présente année, à $5,176,202.

Par conséquent les contributions d'août 1944 accusaient une augmentation de $410,713 sur celles du mois d'août 1942.

Le grand total des prestations payées en vertu du système d'assurance-chômage s'élève à $3,782,109. Ceci couvre toute la période allant de l'inauguration de l'Assurance-chômage, le 1er juillet 1941, jusqu'à la fin d'août dernier.



Marie Louise Breen, de Dayton, Ohio, qui était au service du département des Affaires Etrangères des Etats-Unis, s'occupera dorénavant de l'aide aux réfugiés en Espagne. Mlle Breen est catholique.

La Russie veut la maîtrise du canal de Kiel

MOSCOU — Le journal la "Flotte Rouge," l'organe de la flotte de guerre de la Russie, désait récemment, dans un éditorial, que la Russie a un profond intérêt dans ce que sera, après la guerre, le statut du canal de Kiel. Ce canal traverse le territoire que l'Allemagne a enlevé au Danemark, au siècle dernier, dans la péninsulee du Jutland, et met en communication la mer Baltique avec la mer du Nord.

Le journal russe déclare catégoriquement que la sécurité de la Baltique est en jeu dans cette question. "Deux fois, dit-il, au cours des trente dernières années l'impérialisme allemand a fermé la Baltique. On ne saurait tolérer céla plus longtemps. Aucune autre puissance de la Baltique n'a empêché, et certaines nations ne voulaient pas empêcher les Allemands impérialistes d'agir en pirates."

Et le journal russe conclut:

"Seul le pays qui extermine les pirates avec ses propres armes peut se présenter comme le garant de la sécurité sur cette mer."

Les légumes frais que l'on a soin de refroidir dès qu'ils sortent des champs perdent moins de leurs vitamines que les autres moins refroidis.

DOUBLE JUBILE



Photo prise à l'occasion de la célébration des noces d'or de M. et Mme Napoléon Faucher et des noces d'argent de M. et Mme Ludger Faucher, à Maillardville, C.B.

Maillardville

Noces d'or et noces d'argent

Le 19 août, l'église paroissiale vit se dérouler une touchante cérémonie: celle de la célébration des noces d'or et des noces d'argent de deux couples bien estimés de Maillardville: M. et Mme Napoléon Faucher, et leur fils et belle-fille, M. et Mme Ludger Faucher.

Les vénérés jubilaires vinrent remercier Dieu des grâces accordées au cours de leurs cinquante ans et vingt-cinq ans de vie conjugale.

Jubilé d'or

M. et Mme Napoléon Faucher sont des pionniers de la province de Québec. Ils vinrent s'établir à Maillardville, C.B., il y a plus de 21 ans. C'est là qu'ils élevèrent une nombreuse famille de 13 enfants, dont 8 vivent encore. Ce sont: Mme Joseph Gagnon (Alice), Mme Albert Brissette (Zénaïde), Mme Louis Braconnier (Rose), Mme Emmanuel Parent (Gertrude); MM. Ludger, Cyrille, Alyre et Joseph Faucher, tous de Maillardville.

M. Napoléon Faucher est actuellement âgé de 72 ans, et son épouse a 67 ans. Ils comptent 38 petits-enfants.

Jubilé d'argent

M. et Mme Ludger Faucher, de cette paroisse, y élevèrent également une nombreuse famille de 12 enfants, dont 11 sont encore vivants. Voici leurs noms: Gertrude, Alyre, Jean, Gérard, Roland, Emile, Irène, Raoul, Anna, Cécile et André, tous à la maison.

M. Faucher est âgé de 48 ans, et Mme Faucher compte 45 ans.

• • •

Les fêtes des noces d'or et d'argent furent cordiales et pleines de douce gaîté. Après la cérémonie religieuse à l'église, les jubilaires et leurs parents se réunirent à la résidence paternelle où le repas fut servi.

Leurs nombreux enfants et petits-enfants animèrent cette réunion de famille de joyeux propos.

Le R. P. F.-X. Teck, curé, présida cette fête inoubliable .

LE PAPE PARLE DE LA POLOGNE

"Votre sol national est trop rouge de sang dont il est recouvert, mais vos droits sont si justes que Nous avons le ferme espoir que toutes les nations vont réaliser leur dette envers la Pologne, le théâtre, et trop souvent, le jouet de leurs conflits. Quiconque conserve une étincelle de sentiment chrétien vraiment humain dans son coeur cherchera à revendiquer pour elle la place qui lui revient, selon les principes de justice et de véritable paix".

Ainsi s'est exprimé Sa Sainteté le Pape Pie XII en s'adressant aux soldats du Deuxième Corps Polonais en Italie, durant une audience qui eut lieu au Vatican, le 28 juillet 1944.

M. Churchill prédit des jours sombres

LONDRES — Le premier ministre Churchill a dit aux Communes anglaises, la semaine dernière, qu'une "grande quantité de sang" sera versée au cours des prochains mois. Le premier ministre a fait cette déclaration en intervenant dans un débat tendant à l'adoption du bill des villes et campagnes.

Le bill en question est destiné à la reconstruction des régions endommagées. M. Churchill a déclaré que "nous ne devons pas nous imaginer que la situation n'est pas grave parce que nous sommes certains de la victoire".

La discussion du bill se prolonge actuellement par de nombreux amendements, principalement par des députés conservateurs qui sont concernés dans la question de compensation.

M. Churchill a dit que "nous devons garder tout ce que nous avons pour les besoins de l'exportation" et il serait préférable d'ajourner le bill que de donner dans une discussion désagréable entre les partis.

L'Eglise canadienne va collaborer avec l'UNRRA

[Suite de la première page]

"Le secrétariat permanent de l'épiscopat, dit Mgr Bernier, sert d'agent de liaison entre le Conseil et tous les organismes catholiques de bienfaisance ou d'assistance sociale au pays."

Au Canada, l'UNRRA recrute ses officiers et ses fonctionnaires par l'entremise de la Commission du service civil. Mgr Bernier déclare que l'UNRRA "compte aussi sur la collaboration des organismes sociaux du pays pour lui fournir des travailleurs bénévoles dont elle a besoin.

Les qualifications requises

"Il va sans dire, poursuit Mgr Bernier, que certaines aptitudes générales et certaines qualifications techniques seront requises: baccalauréat ou diplômes équivalents, âge minimum de 25 ans et maximum de 50 ans, expérience dans le service hospitalier, le service social ou les services administratifs."

Le secrétaire de l'épiscopat dit que des cours de pratique et de perfectionnement ont été organisés dans ce but. Les équipiers de l'UNRRA devront suivre ces cours avant de rejoindre leur champ d'activité.

"Le secrétariat permanent de l'épiscopat recevra très volontiers les demandes de renseignements qu'on lui adressera et transmettra aux quartiers généraux de l'UNRRA à Washington les offres de service qui seront présentées en bonne et due forme."

Ces communications doivent être adressées au secrétariat de l'épiscopat canadien, 249, rue Main, Ottawa, Ont.

L'ETAU SE RESSERRE SUR LES ALLEMANDS



La carte indique comment l'étau que les Alliés ont établi se resserre sur les Allemands. Bientôt ils n'auront aucune chance de s'en échapper.

En ONTARIO

Kenora

Le mercredi 4 octobre avait lieu au presbytère une assemblée en vue de préparer le bazar annuel qui aura lieu à la salle paroissiale les 17 et 18 de ce mois.

• • •

Le R. P. E. Dorge, de l'école indienne Ste-Marie, a reçu son obédience pour Berens River.

• • •

Le R. P. Moss est à construire une jolie chapelle à Redditt, Ont.

• • •

Les prêtres du district ont eu leur journée sacerdotale à l'école indienne Ste-Marie.

• • •

M. l'abbé M. Dugal, de Dryden, et le R. P. Benoit, de McIntosh, étaient de passage au presbytère récemment.

• • •

Le samedi 30 septembre, le R. P. M. Jalbert bénissait le mariage de Mlle Denise Charron avec M. Klyde Hamilton.

La mariée était accompagnée de son frère, Arthur Charron. Un dîner fut servi à l'hôtel Kenricia pour les parents et amis intimes et la réception eut lieu chez Mme Couture.

Les nouveaux époux demeureront à Winnipeg.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Georges Degagné et Mme S. Carter, de Winnipeg.

• • •

L'aviateur René Couture, de l'aviation canadienne, est parti pour Lachine, P.Q.

• • •

Mlle Mabel Fairfield, de la section féminine de l'armée, de Vancouver, est en visite chez ses parents, M. et Mme Georges Fairfield. Elle se rendit à Ottawa pour voir sa soeur, Rhéa.

L'assemblée de la "Cathólic Women's League" eut lieu à l'hôtel Kenricia. Un joli programme fut rendu durant la soirée. Mme Jos. Fortier fit une causerie très intéressante et instructive sur le "Blood Clinic". Mme Rose Conlon rendit un solo qui fut apprécié de tous. Un goûter fut servi.

• • •

Cecil Poirier, qui était en visite chez ses parents, M. et Mme Aimé Poirier, est retourné à Winnipeg où il est stationné.

• • •

M. Joseph Leblanc prend actuellement des traitements à Winnipeg.

DISCUSSION

Mme Christine Leslie prendra part à une discussion à la radio prochainement avec Mme Gertrude Laing, de Winnipeg. Le thème de leur discusson sera le suivant: "Are Women Failures in Public Life?"

La fin primaire du mariage

Le Canon 1013 du Code du Droit canonique déclare: "La fin primaire, la fin principale et propre du mariage, c'est à la fois la procréation et l'éducation des enfants; la fin secondaire: l'aide mutuelle et le remède à la concupiscence".

Malgré cette déclaration précise une nouvelle opinion circulait depuis quelque temps à travers le monde et faisait des adeptes même au Canada. Elle venait d'Allemagne. "Il y a maintenant plusieurs années, écrit le directeur de la Semaine religieuse de Québec, le chanoine Labrecque, un théologien allemand (Doms) s'est avisé que la fin primaire du mariage ne consiste pas dans la procréation et l'éducation des enfants, mais dans le perfectionnement spirituel des époux; il s'est imaginé cela, il l'a dit et l'a écrit, et comme cette doctrine manque de fondement sérieux, elle n'a pas manqué de plaire aux esprits avides de nouveautés. Sous diverses traductions, l'ouvrage est parti à travers le monde, annonçant en quelque sorte que Dieu s'est trompé, quand, après avoir créé Adam et Eve, il leur a fait le précepte: "Croissez et multipliez-vous", au lieu de leur dire: "Perfectionnez-vous l'un l'autre".

Rome a voulu mettre fin à cette erreur. Le 1er avril dernier, le Saint Office faisait la déclaration solennelle que voici: "L'opinion récente de certaines personnes qui nient que la fin primaire du mariage soit la procréation et l'éducation des enfants ou qui enseignent que les fins secondaires du mariage ne sont pas essentiellement subordonnées à la primaire, mais également principales et indépendantes, ne peut être admise".

Le Saint-Père envoie un message de sympathie au président Raczkiewicz

LONDRES (KAP) — Dans une lettre adressée au président de la Pologne, Wladyslaw Raczkiewicz, Sa Sainteté le Pape Pie XII a exprimé sa douleur au sujet du sort de la Pologne dans la guerre actuelle. Le Saint-Père a assuré le président Raczkiewicz qu'il ferait tout ce qui lui serait possible pour que justice soit rendue à la Nation polonaise. Nous donnons ci-dessous le texte de la lettre de Sa Sainteté:

"Il est inutile que Nous répétions combien Nous sommes profondément peinés des souffrances de toutes les victimes de cette guerre atroce, et surtout des souffrances de Nos chers fils Polonais, lesquels depuis cinq ans ont dû subir de si cruelles épreuves. L'appel que Nous avons reçu des femmes de Varsovie Nous a touchés profondément.

"Nous n'avons jamais cessé de prier le Très-Haut pour que dans Sa miséricorde Il abrège la durée de leurs épreuves et pour que l'heure de la délivrance arrive bientôt. Plus d'une fois, ces dernières années, Nous avons élevé la voix pour rappeler à la mémoire du monde les principes que les parties combattantes doivent respecter pendant le conflit, et les bases de justice et de miséricorde sur lesquelles la paix devra se construire.

"Il y a quelques semaines seulement, alors que Nous accordions une audience à un groupe de Nos chers fils de la Pologne, Nous avons exprimé l'espoir qu'une paix durable permettrait à la Pologne de vivre en nation indépendante. Tout le monde sait qu'en accomplissant Notre Mission Apostolique, Nous avons usé de tous les moyens pour défendre les opprimés et avons demandé pour eux la protection de la loi. Quant à la Pologne, qui se dit avec justice "semper fidelis", Nous avons prié plus d'une fois pour sa résurrection rapide. Et Nous approuvons entièrement ce nouvel appel qui Nous a été adressé.

"Que Dieu Tout-Puissant exauce Nos prières et Nos supplications et qu'Il arrête le flot de tant de larmes et de tant de sang humain. C'est avec cette prière, et animés de ces sentiments, que Nous envoyons Notre bénédiction apostolique aux hommes et aux femmes de la Pologne qui l'ont demandée avec des paroles si touchantes, à vous et à la Nation polonaise toute entière dont vous exprimez les sentiments, comme preuve de Notre amour céleste dans des moments d'inquiétude et de détresse".

LES POLONAIS ONT PRIS PART A LA LIBERATION DE PARIS

Les Polonais séjournant à Paris, ont participé à la libération de la capitale française par les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.). L'Armée Clandestine Polonaise composée d'anciens combattants, d'émigrés, etc., au nombre de 30,000, a surgi de l'ombre et a eu une belle part dans cette libération. Mentionnons en passant que des détachements de cette armée ont pris d'assaut le palais de l'Ambassade de la Pologne, à Paris, après quoi ils ont arboré l'étendard national polonais.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

11 octobre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$10.00
Moyennes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.00—$11.75
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

10 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$5.00—$ 7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.31
Grade A, moyens, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.14

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

NOS SOLDATS

J'entends le cri désolé des mères: "Nos fils s'en vont et nos coeurs sont déchirés par la tristesse des départs prochains, de cet arrachement que nous n'avons pas voulu et auquel il faut consentir!" Faites un grand silence en vous-mêmes, regardez au profond de votre coeur, vous y découvrirez une joie profonde: celle d'avoir fait à vos fils une âme qui s'élève dans l'épreuve et qui l'accepte: ils vous étonnent par leur fermeté, vous sentez qu'ils feront honnêtement et bravement le devoir dur mais grand et beau qui leur est imposé. Tout ce qui est généreux et viril en eux grandira dans l'oubli d'eux-mêmes, et vous serez fière de votre soldat, pauvre mère qui cachez vos larmes afin de donner tout votre courage à votre petit qui compte sur vous.

Nos petits! Sont-ils autre chose à vingt ans? Et ne les sent-on pas davantage, nos petits, lorsqu'on nous les prend? Et ils nous sont toujours pris par quelqu'un ou quelque chose. Ils ne sont bien à nous que lorsque nous leur faisons un berceau de nos bras et qu'ils ne peuvent se passer de leur maman. Plus tard, ils sont de nous, faits de nos tendresses, de nos sollicitudes, de la sève de nos âmes, et notre suprême consolation, c'est de les découvrir un jour des hommes sincères, énergiques et bons. Cet orgueil des mères bénies dans leurs fils est l'une de leurs joies douloureuses: sûrement que vous l'entendez.

Un officier m'a dit: "Ils sont merveilleux, nos petits conscrits, énergiques et gais." Je sais: ils sont courageux et fiers, et ils feront payer cher aux Allemands les larmes de leurs mères.

«Ils s'en vont dans le grand bouleversement qui ensanglante le monde, ils rêvent de victoire et ils se sentent dans les mains de Dieu qui est leur père où qu'ils soient. Ils n'ont pas peur et ils se battront bien, et si hélas! quelques-uns ne reviennent pas, ils n'auront pas été des vaincus, car ils seront partis avec la certitude que Dieu c'est la Vérité, que le Bien et la Justice c'est la vérité, que l'accomplissement de son devoir c'est la vérité, et qu'il n'y a pas de mort, mais "une porte qui s'ouvre", pour les admettre dans la meilleure vie où il n'y a plus ni guerre, ni angoisses.

FADETTE.



Q.—On se plaint parfois, et avec raison, que nos jeunes de la campagne désertent leur foyer et s'en vont très nombreux demeurer en ville, où la vie semble avoir pour eux plus de charme et d'attraits. Ils croient y trouver le bonheur. Malheureusement, plusieurs ne font qu'y gaspiller leur jeunesse et leur argent, ce qui est bien regrettable. Croyez-vous qu'il y aurait une solution à cet important problème? Cet état de choses ne pourrait-il donc pas être amélioré?—MERE DESOLEE.

R.—Oui, chère dame, il y en a un remède, et il importe qu'il soit appliqué sans retard au mal qui ronge notre jeunesse rurale.

Dans certains cas, assez rares, des jeunes qui sont bien à la maison, ignorent leur bonheur et s'en vont en ville pour devenir les esclaves d'un emploi dur et fatigant, de libres qu'ils étaient au foyer paternel; habitués à demeurer dans un vaste logis, façant d'immenses étendues, ils deviennent obligés de se confiner dans un réduit restreint. Ceux-là méritent de manger durement leur pain noir . . . Ils reviendront au logis paternel plus conscients qu'ils y étaient vraiment heureux avant leur désertion.

Mais les autres? Faut-il tant les blâmer si, dès qu'ils se sentent capables de se servir seuls de leurs ailes ils ne cherchent qu'à s'envoler vers les villes? Je ne le crois pas. Car réellement, certaines maisons de campagne sont misérables et les parents ne songent nullement à les améliorer. Ils y ont vécu toute leur vie —héritage de père à fils—se contentant de cette modeste demeure sans aucune commodité, et croient que la génération qui grandit va s'en contenter aussi.

Nous sommes dans un siècle où le modernisme est trop répandu, trop attirant, pour que les jeunes ne veuillent pas en jouir. Il serait si facile pourtant de rendre certains foyers jolis et attrayants. Il suffirait d'un peu de peinture, d'une tapisserie rafraîchie et plus gaie, de quelques meubles un peu plus à la mode. Ce sont de petits rien qui transforment un logis.

Que dire des commodités? Il y a des localités où l'électricité n'a jamais été installée, et n'est pas près de l'être... où l'eau courante est chose tout à fait inconnue, et le sera longtemps! Les vieux ont pour leur dire "qu'ils ont toujours charroyé l'eau au seau du puits, que les jeunes le fassent à leur tour!" Nos Canadiens sont souvent très ennemis du progrès. Pourtant lorsque ce progrès a du bon, pourquoi ne pas l'accueillir et se conformer à ses exigences??

En plus du foyer monotone, il y a les loisirs des jeunes qui ne sont pas organisés. Le soir, après leur journée, que font-ils? Ils niaisent, tuent le temps ou se débauchent. Pourquoi ne pas organiser des clubs dans nos paroisses; des réunions intéressantes et instructives où la jeunesse se récréerait et se cultiverait; des jeux aussi? Les garçons et les filles s'attacheraient ainsi davantage à leur petit Cercle, et s'y intéresseraient.

Après la guerre, un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles des centres ruraux qui ont émigré en ville se verront forcés de retourner sur la ferme. Pour que ce retour ne leur soit pas "odieux", préparons-le. Changeons l'aspect extérieur et intérieur de nos demeures. Agrémentons-les et rendons-leur agréable la vie à la campagne. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils s'y plairont et s'attacheront à la terre.

•

Q.—Existe-il un livre français qui correspondrait au "Book of Knowledge" anglais, qui ne soit rédigé qu'en un seul volume, et pas trop dispendieux? Merci.—INSTITUTRICE.

R. — Je ne saurais vous dire s'il y en a d'un seul volume. Je ne connais que l'Encyclopédie de la Jeunesse, divisée en 13 volumes. Vous pourriez écrire à la **Société Grolier Limitée**, 1502, rue Ste-Catherine Ouest, Ch. 418, Montréal, P.Q.

•

Q.—Quels sont les mets qu'il convient de servir à une réception après un mariage? Une cinquantaine d'invités seront présents. Les époux partiront de suite après la réception. — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Vous devez servir d'abord du vin ou autre boisson à la santé des nouveaux mariés. Puis, pour faire convenablement les choses, il faudrait passer aux invités des sandwiches assortis avec des hors-d'oeuvre, quelques petits gâteaux ou biscuits, en plus du gâteau de noces.

•

Q.—J'aimerais savoir si je pourrais laver à la main un trousseau de baptême fait de georgette, ou s'il est préférable que je le fasse nettoyer à sec?—UNE ABONNEE.

R.—Puisqu'il s'agit d'une robe de bébé, je ne vous conseillerais pas de le faire nettoyer à sec, parce qu'après ce genre de nettoyage il reste toujours une certaine odeur assez forte; de plus, le tissu est si délicat qu'il risque d'être brûlé par les préparations que l'on emploie pour nettoyer.

Si vous avez fait ce trousseau vous-même, il doit vous en rester des retailles. Essayez d'en laver et repasser quelques-unes auparavant, pour voir si vous réussirez bien.

LOUISE.

ENCORE LE CHAPEAU

Madame se rend au magasin, et sur son carnet s'allonge une interminable liste d'achats de toutes sortes. En tête, l'acheteuse a inscrit lehapeau d'automne, et pour ause, puisque son choix détermine toute l'élégance.

Ce chapeau va-t-elle l'acheter à l'aveuglette, se contenter simplement de le trouver beau? Mais non, il doit tout d'abord respecter l'ovale de la figure, l'encadrer joliment, tout en soulignant la délicatesse ou la rondeur des traits. Ici, la couleur joue un grand rôle; elle réchauffe le velouté de l'épiderme, relève l'éclat du teint et vous remet en gaieté.

Pour Vous, Mesdames

Un conte serbe

Un paysan et sa femme allaient au marché: ils virent à traverser une prairie fraîchement fauchée. L'homme dit:

— Vraiment! Celui qui a fauché cette prairie a bien fait son travail; on dirait qu'il s'est servi d'un rasoir.

La femme se mit en colère.

— Imbécile! es-tu borgne ou fou? Ne vois-tu pas que cette herbe a été tondue et non fauchée?

Ils traversèrent ainsi toute la prairie, l'homme affirmant qu'elle était fauchée, la femme soutenant qu'elle était tondue. Aucun des deux ne voulait céder.

Ils arrivèrent au bord d'un puits. L'homme plongea sa femme dans l'eau.

— Dis, maintenant, que l'herbe est fauchée et non tondue!

Elle continua de soutenir le contraire.

Alors, il lui plongea la tête sous l'eau.

— Ose dire un peu, maintenant, que l'herbe est tondue!

Mais elle sortit une main de l'eau, et, avec deux doigts, elle faisait encore le geste de tondre, comme avec les deux lames des ciseaux.

Ce que voyant son mari la retira de l'eau.

— Mettons, dit-il, que tu as raison! J'aime mieux croire un mensonge que de commettre un péché et de rester veuf. Car, comme dit le proverbe, même une mauvaise femme est bonne à quelque chose.

La femme et les parfums

Le parfum est l'expression de votre personnalité. Chaque maison a son odeur particulière; veillez donc à ce que la vôtre ait un parfum agréable. Avant tout, ne mélangez pas divers parfums. Vos sels de bain, votre poudre de talc, votre sachet, vos cosmétiques doivent avoir tous le même parfum. C'est un vrai plaisir en ouvrant les tiroirs des placards, de sentir une odeur délicate et fine... La lavande est le parfum idéal pour la lingerie et les robes, tandis que pour les lainages ou les fourrures, vous devez préférer une senteur plus accentuée.

Et maintenant, parlons du parfum, du vrai parfum que vous employez pour votre personne. Après votre bain, mettez quelques gouttes de parfum sur la peau. Chaque femme a sa place préférée pour le parfum. Certaines le mettent derrière l'oreille; les autres sur le cou, d'autres encore sur les poignets. Employez le parfum avec parcimonie. Même s'il s'agit d'un parfum très fin, si vous en mettez trop, il aura une odeur désagréable. Ne mettez pas le parfum avec vos doigts sur la peau; faites usage d'un vaporisateur. Chaque personne a une odeur particulière et un parfum qui s'harmonise bien avec une femme, ne s'harmonise pas du tout avec une autre. Faites donc des expériences avant de choisir votre parfum. N'achetez pas un parfum bon marché: il ne pourra jamais être bon. Les parfums de fleurs sont préférables pour le jour, tandis que les parfums plus lourds le sont pour le soir.

Prenez soin de la batterie de cuisine

ACIER—Lavez à l'eau et au savon, frottez avec une poudre abrasive de bonne qualité pour enlever les taches, rincez, asséchez parfaitement.

ALUMINIUM—Lavez au savon et à l'eau, servez-vous d'une poudre abrasive pour les taches, rincez, essuyez.

BOIS—Râclez avec une lame non coupante, lavez à l'eau tiède. Versez de l'eau très chaude dans l'ustensile pour en détacher toutes les particules d'aliments mais ne laissez pas tremper. L'eau fait travailler le bois.

CUIVRE—Si le cuivre est fini laqué, lavez à l'eau et au savon, asséchez parfaitement. Si le cuivre n'est pas laqué, servez-vous d'un poli à cuivre, rincez dans une eau savonneuse, asséchez parfaitement.

FER-BLANC—Lavez à l'eau et au savon, nettoyez avec une poudre abrasive. Le fer-blanc rouille facilement, aussi ne manquez pas d'assécher l'ustensile parfaitement après chaque lavage.

FER—Lavez à l'eau et au savon. Evitez l'emploi de nettoyeurs qui pourraient rayer la surface. Si des ustensiles, chaudrons ou poêles de fer ne doivent pas servir pendant un certain temps, huilez-les pour les empêcher de rouiller.

METAL MONEL—Lavez avec un linge trempé dans l'eau savonneuse. De temps à autre, frottez avec une poudre abrasive fine et polissez parfaitement.

NICKEL—Lavez à l'eau et au savon, polissez avec un linge sec.

Les chapeaux qui font le pont entre les chapeaux de paille d'été et de feutre d'automne. Taffetas célanèse bleu pâle, piqué. Ce chapeau cordiforme est garni de gros grain noir et le sac à cordelette-tirette a des poignées de cordelettes noires.

Les arbres d'octobre

Au soleil, le matin, les arbres sont en or;
Octobre leur a fait des feuilles précieuses
Qui tremblent à la brise et, toujours anxieuses,
Craignent le vent d'automne en qui passe la mort.

C'est l'immobilité maintenant qu'elles aiment,
Où, venant à l'entour des branches voltiger,
Le souffle inoffensif qui les frôle, léger,
En fait luire les tons jaunes qui les parsèment.

Combien choiront avant le doux soir automnal!
Toujours sur le trottoir il en neige quelqu'une,
Ce doit être, là-haut, une angoisse à chacune
Quand la petite soeur quitte l'arbre natal...

Mais l'orage viendra les pacifier toutes!
Un grand coup de vent dur tordra l'arbre soudain,
Et comme des oiseaux qu'on chasse du jardin,
Les feuilles partiront en l'air, tombant aux routes,

Et les seuils en seront dorés jusqu'au matin.

Albert LOZEAU.

ET LA POLITESSE?

Pas nécessaire aux humains la politesse? Evidemment! Et les autos peuvent aussi se passer de pneus, mais le voyage sera moins agréable parce que dépourvu de tout confort.

Nous pouvons juger qu'un peu partout la vie est plus difficile pour tout le monde, justement parce qu'on a mis et qu'on met un peu plus, chaque jour, la politesse de côté.

Etre poli, voyez-vous, c'est toujours présenter à son entourage et à ceux que l'on coudoie, au lieu des aspérités de son caractère, un extérieur affable. Etre poli, c'est mettre des formes pour ne pas heurter le voisin de front; c'est aller plus doucement, moins vite et moins loin, pour ne pas faire intrusion dans son domaine. C'est mesurer ses gestes et ses paroles pour ne pas blesser et hérisser les contacts.

La vendeuse désagréable et l'acheteuse insupportable oublient toutes les deux les égards dus au prochain, comme ceux qui jouent des coudes pour avoir meilleur siège, dans le tram, comme aussi ceux qui bousculent, et ceux qui, étant bousculés, grognent, comme au regret de n'en pas pouvoir faire autant.

Chacune peut ici faire la liste des griefs qu'elle a contre son public, et terminer par un bon petit examen de conscience pour trouver où elle pêche elle-même.

"Merci" et "s'il-vous-plait" ont autant de pouvoir qu'autrefois, si on voulait seulement s'en servir.

Le plus bourru des conducteurs de tramways pense encore à vous dire quand descendre, si vous avez eu un sourire pour lui demander d'annoncer votre coin de rue. Dites-lui merci gentiment et il fait ronron!

On dirait qu'ayant oublié l'agrément qu'il y a à côtoyer des gens courtois, quand il s'en trouve, on n'a pas assez de gentillesse pour eux, on ne sait que faire pour leur faire plaisir.

Si la politesse est aussi indispensable aux humains que les pneus aux autos, qui voudrait s'en passer? Insister pour subir les cahots de la route quand il y a moyen de les adoucir? Allons donc! Mais n'attendez pas que les autres chaussent leurs pneus pour en faire autant!

Madeleine CARON.

Vaincre ses nerfs

Etre forte, c'est facile à dire: vaincre ses nerfs, c'est moins facile à faire. Il faut se contrôler, contrôler la machine qui est notre organisme, mais encore faut-il que cette machine fonctionne sans se dérégler. Certaines causes morales ont des effets physiques. Mécontentement, impatience, irritation, parfois la peur, la crainte ou tout simplement la tristesse troublent les fonctions organiques, engendrent le déséquilibre.

Il faut avant tout avoir un moral fort, mais on peut aussi sauvegarder l'équilibre moral à l'aide de quelques moyens physiques. Nous avons déjà parlé de diverses méthodes de culture physique. Parlons aujourd'hui de la Désintoxication et de la Relaxation.

Les toxines accumulées dans l'organisme agissent comme un vrai poison, il faut le supprimer. Il faut supprimer toutes les choses excitantes du régime alimentaire; la charcuterie, les conserves, les épices, et suivre un régime de viandes grillées en petites quantités, de légumes et de fruits. Un jour par semaine, ne prenez que de l'eau et du bouillon de légumes, ce sera votre "journée liquide".

La relaxation n'est pas moins importante.

A chaque instant de votre existence et même durant le sommeil, inconsciemment, nos muscles continuent à porter une partie de notre poids. Ils demeurent contractés. Se relaxer, c'est relâcher tous les muscles. Mais pour que la relaxation soit absolue, il faut essayer que l'esprit lui aussi s'abandonne. Ne pensez à rien. Faites le vide en vous pendant quelques minutes. Asseyez-vous dans un fauteuil, laissez tomber vos bras et vos jambes, décontractez vos mains. De préférence, faites cette relaxation dans l'obscurité et juste avant le repas principal. La relaxation est un excellent remède, mais il faut savoir la pratiquer. Quelques minutes de cette relaxation, telle que les Hindous la pratiquent, peuvent être suffisantes pour vous aider à vaincre vos nerfs.

Quoiqu'il arrive ayez le courage de prier

Dans votre vie passée, peut-être avez-vous éprouvé bien des mécomptes, commis bien des fautes, traversé bien des phases diverses. Si vous avez été accablé de tristesse, vaincu par la tentation, dites-le moi, avez-vous prié? Non, oh non! vous n'aviez pas prié.

Vous êtes encore triste, découragé, agité, troublé? Vous en ignorez la cause, ou, hélas! vous ne la connaissez que trop! Au lieu de discuter et de raisonner avec vous-même, jetez-vous dans la prière, prosternez-vous avec ennui, avec dégoût s'il le faut; priez malgré vous, priez contre vous... Notre-Seigneur, réduit à l'agonie, prolongeait sa prière.

Oui, je vous en conjure, ayez le courage de la prière, quoi qu'il arrive.

Vous n'aurez pas à renouveler toujours ce sacrifice, ce courage héroïque de la prière; les peines, les orages diminueront, et vous entrerez dans ces sentiments de paix, de liberté, de supériorité, que donne la grâce.

P. de RAVIGNAN.

MARISE DUCLAU et sa famille — Forte impression. — Par McEvoy et Striebel

Ce type qui se fait appeler M. Smith n'est pas du tout le propriétaire de cette ferme !

Quoi ?!

Il nous a offert $50., pour que nous donnions l'impression qu'il l'était, mais nous n'avons jamais vu la couleur de l'argent.

Pourquoi avez-vous accepté ce marché?

Pourquoi pas ? Le véritable propriétaire est absent -- cela ne faisait de mal à personne s'il faisait à ses amis l'impression d'être riche.

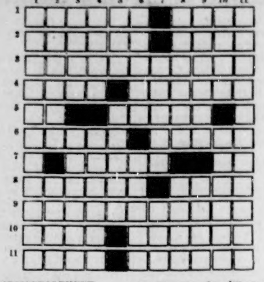
Il a fait mieux que cela — l'impression a été si forte que maman lui a donné une somme de $10,000 !

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Petite pièce de poésie — Etoile de cinéma.
2—Otas la rate — Fleuve d'Irlande.
3—Tromperies, fourberies.
4—Ministre de la religion mahométane — Arbrisseaux épineux.
5—Numéro (abrév.) — Grand établissement de fabrication.
6—Anneaux de fer — Premiè[re] expérience.
7—Unité de mesures de capaci[té] pour les liquides — Chemin [de] halage.
8—Où l'on se rencontre beaucoup [de] figures — Mammifère ruminan[t] famille des cervidés.
9—Qui a rapport à Saturne.
10—Détruite — Antique, vieux.
11—Epoques — Mesurât à la toi[se]

VERTICALEMENT

1—Celui qui est instruit dans u[n] séminaire.
2—Chef-lieu de canton (Gard) — Disciple de saint Benoît.
3—Mania doucement — Ville [de] l'ancienne Phocide.
4—Rivière de France, se jette dan[s] l'Eure — Complots, coalition
5—Forme singulier de Rais — Commune de Suisse (Zurich).
6—Crochets de fer — Mit les rên[es] à.
7—Observée secrètement — Fil[s] de Cadmus.
8—Petits oiseaux des îles Canari[es] — Préfixe indiquant la divisio[n] d'une grandeur par dix.
9—Divisées en trois — Plante om[-] bellifère odorante.
10—Charge d'un âne — Ligue do[nt] le premier mot est rentré.
11—Evaporation d'une partie [de] l'humidité naturelle de la terr[e]

Solution du problème précédent



A	V	E	■	S	C	E	P	T	R	E
T	E	N	A	C	E	S	■	H	O	N
T	R	E	P	A	S	■	H	A	U	T
E	V	E	I	L	■	V	O	L	E	R
L	E	■	V	E	G	E	T	E	R	A
L	■	M	O	N	E	R	E	S	■	I
E	T	I	R	E	R	A	S	■	A	N
M	A	N	E	S	■	T	S	A	N	A
E	R	E	S	■	F	R	E	L	O	N
N	E	T	■	D	I	E	S	E	N	T
T	E	S	S	O	N	S	■	T	E	S

Si votre mari a dû partir à son tou[r]

Le premier soir, vous avez pleuré.

Dans un appartement que votre ingéniosité et votre économie s'étaient appliquées à "lui" rendre agréable, sous la petite lampe dont la lumière douce est faite pour une intimité à deux, au milieu de tant de choses qui vous rappelaient sa présence, vous avez donné libre cours à un chagrin que, par pudeur, la journée durant, vous n'aviez pas voulu livrer aux autres.

Vous avez retrouvé "ses" vêtements civils au porte-manteau de l'entrée, ce pardessus qui garde encore la forme de ses épaules et qui est vide de sa présence; le fauteuil où il lisait le soir et, dans la chambre, près du lit désormais trop grand, un autre petit lit dont l'oreiller conserve l'odeur d'une petite tête ébouriffée. La catastrophe déchaînée sur le monde vous a tout pris, et c'est cela que vous avez pleuré ce premier soir alors qu'eux, les hommes, appartenaient déjà à la guerre, et que nous, nous appartenions encore à la paix, à la douceur du foyer dont, malgré nous, il fallait s'arracher...

S'il était là

Mais, parce que nous avons haï la guerre, nous les femmes, de toutes nos forces, elle nous a trouvées vaillantes. Et c'est avec cette vaillance, n'est-ce pas, que vous avez continué votre travail au magasin, à l'atelier, au bureau, qui, malgré vous, vous interdisent pendant le jour de vous laisser aller à l'accablement.

Cette vaillance, il faut aussi l'avoir le soir lorsque vous retrouverez le logis vide, parce que, s'il était là, il souffrirait de vous voir pleurer...

Il faut tenir! Cette guerre nous la faisons tous et toutes. Et la guerre ne se gagne pas avec des larmes. Refoulez-les comme si quelqu'un vous regardait, comme s'il pouvait vous voir et n'appelez pas, devant sa photographie, les souvenirs qui viendront bien assez tôt tournoyer d'eux-mêmes autour de vous pendant ce[tte] veillée que la lampe voilée [va] rendre plus triste encore.

Occupez-vous

Longue sera la veillée si v[ous] restez les mains vides, si v[ous] prenez votre journal et que, lig[ne] par ligne, vous le lisez enc[ore] pour en extraire, comme un p[oi]son, chaque phrase alarman[te,] chaque mot qui évoque une ima[ge] douloureuse. La guerre est fa[ite] seulement de ces choses-là. V[ous] le savez. Alors laissez le jour[nal] tranquille.

Tricotez. Il aura besoin de [lai]nages dès que les nuits devie[n]dront plus humides et vo[us] avez si peu de temps pour trava[il]ler pour lui! En comptant [les] mailles, vous oublierez l'heu[re] présente. Et plus d'une fois, tête inclinée sur l'ouvrage, vous verrez là devant vous, lisant [si]lencieusement comme à l'acc[ou]tumée.

Evoquez les souvenirs heure[ux] sans regret, sans mélancolie, pensant que d'autres n'ont pe[ut-]être même pas, dans ces heur[es] de détresse commune, de souv[e]nirs aussi doux que ceux-là p[our] adoucir leur peine.

Ecrivez-lui

Oh! oui, écrivez-lui. Il atte[nd] vos lettres qui sont, là-bas, peu de vous, de votre chère p[ré]sence. Que ces lettres soient u[ne] conversation. Contez-lui, par [le] menu vos occupations. Les déta[ils] qu'il aurait écoutés autrefois d['un] air un peu distrait, soyez sû[re] qu'il les lira et qu'il les relira av[ec] un vrai bonheur. Et surtout, qu['il] sente dans ces pages que vo[us] avez confiance.

Avant de vous endormir, relis[ez] sa dernière lettre. Elle a déjà pl[u]sieurs jours, mais demain, au r[é]veil, peut-être en aurez-vous u[ne] autre. Dites-vous que lui au[ssi] attend les vôtres et que ce so[ir] peut-être en cette même second[e] il pense à celle que demain il r[e]cevra de vous.

Endormez-vous sur cette pe[n]sée. Repoussez comme vous r[e]pousseriez un ennemi qui vie[n]drait vous tenir des propos d[e] faltistes, toutes les pensées q[ui] tentent de s'insinuer et qui pa[r]lent à votre esprit inquiet [un] mauvais langage. Demeurez fo[rte] pour la tâche quotidienne, r[é]solue à votre poste comme il l'e[st] lui, là-bas, au sien.

Et quand il reviendra, il y a[u]ra, je vous le promets, des soiré[es] si douces près de lui, que vous o[u]blierez ces veillées trop longu[es] qu'il vous faut maintenant pass[er] seule et qui pourtant vous auro[nt] appris ce qu'être vous [...] ignoriez peut-être: le prix de [sa] présence et la force immense [de] votre amour.

L. S.

L'importance du papier

: nos jours, où il en est fait un équent usage, on pense queloïs au temps où les hommes oraient et l'on se dit:

Comment pouvaient-ils faisans journaux, sans livres, ; papier à lettre, sans cas?... Ils devaient être malheu-!...

Autrefois

ais non!... Ils n'étaient pas heureux! Ils n'avaient ni le nin de fer, ni le téléphone, ni élégraphe, toutes inventions êmement utiles... et ils n'en ent pas plus malheureux pour !...

s Egyptiens usaient du papyqui se roulait sur luile sous un format commode. feuilles, enduites probablet d'une préparation spéciale, rêtaient très bien aux écritude l'époque: un de ces roux retrouvé dans un sépulcre a Vallée des Rois ne contient moins de cent vingt-six hiéyphes différents. A Rome, les iers écrivaient sur des tablet- au moyen d"un stylet. Les s employaient la cire; les lois gravaient des pierres. Le hemin fut enfin adopté et se a aux pinceaux de l'enlumi- aussi bien qu'à la plume des stes. Que de chefs-d'oeuvre oyen âge nous a légués en ce e!... Les musées et les biblioques conservent précieuset des missels, des livres ures, parfois même des oeuprofanes dont chaque exemre est unique et a nécessité années de labeur patient.

invention du papier vint bouerser les vieilles routines; et id Gutenberg y eut ajouté nirable oeuvre de ses presses, manité fit un grand pas dans oie du progrès.

ait-ce un bien? Etait-ce un ?

Une nécessité

papier est devenu l'indisable compagnon de la socié- On le trouve partout, serviaobséquieux, insinuant même, qu'il a la forme des prospecque l'on vous fourre de force la main; utile quand il reme à l'improviste un carreau é; aimable lorsqu'il sourit une parure d'images et stoires. Comme on l'aime, aux jours où il nous apporte des nouvelles des êtres chéris qui sont loin de nous!... Comme on le redoute, quand on sait qu'il est un messager funeste!... O joyeux cartons des "faire-part" de naissance... O tristes feuillets encadrés de noir... vous voisinez dans les archives des familles, conservés pieusement par des mains attentives qui avaient le culte du souvenir!...

Le bon journal

Je voudrais que vous soyez les amis du bon journal qui tout en vous amusant vous fait du bien, et qui s'est donné pour mission d'écarter de votre coeur pur toute image grossière et toute vulgaire pensée. Y a-t-il ici-bas une tâche plus noble que la sienne?... Ce papier si fragile, si facilement froissé ou déchiré, enveloppe vos âmes dans ses plis comme un ange gardien vous enveloppe de ses ailes; quelle force Dieu lui donne alors!... Il vous élève jusqu'à Lui, et sous sa main bénissante vous vous inclinerez, ravis, prenant au fond du coeur la résolution de rester de vaillants Canadiens, de fermes chrétiens...

L. E.

"Cela peut bien attendre encore"

Le plus vilain petit démon est celui qui vous dit: "Cela peut attendre", quand vous avez un devoir à remplir. C'est lui qui vous fait retarder votre travail jusqu'à la dernière minute. C'est encore à cause de lui que vous commencerez à préparer votre examen quand vous êtes pour le passer.

Il y a un remède efficace contre ce diablotin. Répondez-lui: "c'est tout de suite". Et ne vous contentez pas de le lui dire, mais agissez sans retard.

Remplissez d'abord votre devoir et jouez ensuite. Vous verrez comme il est bien plus amusant de n'avoir pas à penser à ce qui reste à faire.

Bien des personnes considèrent que le meilleur moyen est de toujours commencer par les devoirs les plus fastidieux. Résolvez tous vos problèmes les uns après les autres, dans l'ordre dans lequel ils se présentent, bientôt il ne vous en restera plus.

TRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



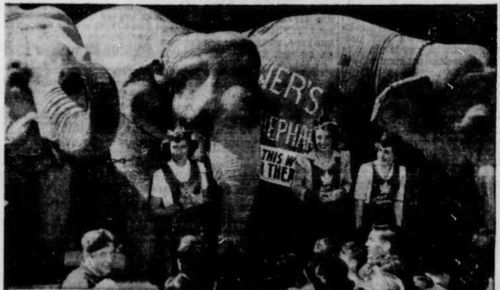
oupées sur l'autel; du linge étenans l'église! Telle est la scène que voyait dans la cathédrale de Caen ervit de refuge pendant le comivré en cette ville.

clochers ouverts sont la caracique habituelle et pittoresque des s baltiques.

• L'église des enfants, dite de S. Antoine, située à Lisbonne, Portugal, fut construite au moyen d'aumônes recueillies par des enfants.

• La table de la Dernière Cène est conservée au dessus de l'autel de la chapelle du S. Sacrement, dans la basilique de Latran, à Rome.

ELLES FONT DE BONNES AFFAIRES



Avez-vous déjà rencontré Julia, Jenny et Lena? Elles sont d'une nature charmante, d'une comance sans limite et lourdes de treize tonnes. Lors de la Huitième Journée de l'Epargne, à Vaner, elles ont quitté le cirque de la ville pour parader à travers les rues avec les Misses Canada. ue personne qui achetait pour $10 d'épargnes recevait deux billets d'entrée pour le cirque. En heure et demie, les éléphants ont aidé à vendre pour $750.

es trois beautés lourdes, Julia, Jenny et Lena, ont réalisé la jolie somme de $1,500,000 d'Eparau cours de leurs pérégrinations à travers le pays.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



13 octobre
Irène Marion, St-J.-Baptiste.
Gérard Abraham, Ste-Rose.
Georges Bazin, Rathwell.
Léo Vouriot, La Salle.
Eveline Gagnon, La Broquerie.
Angèle Desrosiers, Somerset.
Rosa Le Tilly, Laflèche, Sask.

14 octobre
Simonne Manaigre, Lorette.
Joyce Prystupa, Léoville, Sask.

15 octobre
Louise Nault, Thibaultville.
Marcel Bourgouin, Thibaultville.

16 octobre
Désiré Gaultier, St-Lupicin.
Theresa Colbe, St-Léon.
Cécile Gagnon, La Broquerie.
Léon Tougas, Ste-Anne.
Doris Tessier, St-Pierre.

17 octobre
Henri Charles, Grande-Clairière.
Simonne Dubois, Ste-Anne.
Thérèse Morin, Gravelbourg, Sask.
Fernande Larose, Ferland, Sask.

18 octobre
Annette Moreau, Grande-Clairière.
Marie-Thérèse Rey, Grande-Clairière.
Berthe Balcaen, La Broquerie.
Raymond Ouellette, Laventure, Sask.
Pauline Dumélie, Laflèche, Sask.
Lucie Brisebois, Ferland, Sask.

19 octobre
Denise Goulet, Lorette.
Léon Moreau, Grande-Clairière.
Gérard Frobisher, Cayer.
Monique Dionne, St-Alphonse.

L'automne

L'été agonise sous les premiers coups de la rafale automnale. Toutes les fleurs ont penché leurs corolles vers la terre pour en recevoir le suprême baiser; un instant leurs tiges se redressent, se raidissent aux pâles reflets d'un dernier rayon de soleil; mais un souffle plus glacial effeuille leurs pétales jolis et elles achèvent enfin de mourir.

C'est l'automne... Dans l'azur du ciel s'amoncellent de gros nuages gris préparant le suaire qui recouvrira bientôt le sol. La grumeuse saison fanant les dernières roses a dispersé aussi les hôtes ailés de nos bosquets. Vers une plage plus hospitalière, nos oiseaux chanteurs ont émigré laissant vides, leurs nids, sans charme ni attirance les bocages qu'ils peuplaient naguère.

Les arbres ont perdu leur verdure brillante. Leurs feuilles jaunies se détachent, tourbillonnent, volent ci et là dans l'air, emportées par le vent, puis finalement retombent inertes dans la boue qui recouvre les chemins.

L'aquilon a tout touché, tout desséché, tout flétrit. De sa froide haleine, il a dépouillé la nature des feuillages, des gazons qui l'enjolivaient. Veuve maintenant, de ses plus beaux atours, elle se tord désespérément dans la tourmente, sous l'étreinte de la bise.

Depuis que les froides brises ont dégarni les sentiers, défleuri les parterres, les jours s'écoulent moroses teints d'un peu de mélancolie, car de même que l'automne étend sur terre, broyée par la meurtrière gelée, ses voiles de deuil, de désolation, de même cette saison glisse en nos coeurs des regrets, des tristesses.

L'automne, emblème de la mort, peuple notre méditation de visions d'éternité, oriente nos pensées, après leur avoir fait voir le néant de toutes choses ici-bas, vers un éternel printemps, un avril qui ne devra plus finir.

A. Poulin de COURVAL RAICHE.

CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

1. I — — — — — — — — Qui n'a point de saveur, de goût.
2. T — — — — — — Tissu à mailles tricotées.
3. P — — — — — — Appliquer à une plaie les remèdes nécessaires.
4. C — — — — — — — — Vêtement de tête qui peut se rabattre en arrière.
5. E — — — — — — — — Chien à long poil et à oreilles pendantes, originaire d'Espagne.

(Voir réponses à ce CASSE-TETE ailleurs dans cette page)

Un jeu amusant

C'est mon nez

Voici un petit jeu d'observation que nous vous invitons à jouer avec vos amis. Pour vous aider, dans la deuxième partie du jeu, nous donnons quelques suggestions de pénitences à faire faire pour prendre son gage. Voici le jeu.

En cercle. Un joueur est au milieu. Celui-ci s'adresse au premier joueur et lui dit en se touchant le pied: "C'est mon nez". Le joueur interpelé doit aussitôt répondre en se touchant le nez: "C'est mon pied". S'il se trompe il change de place avec celui du milieu et le jeu continue. Le deuxième joueur est alors interpelé à son tour: "C'est ma main", lui dit-il en se montrant le menton. Il doit répondre en montrant sa main: "C'est mon menton". Il s'agit seulement de bien faire attention. On peut aussi faire donner des gages.

Pénitences pour le rachat des gages

La pénitente devra s'asseoir par terre et chanter une complainte jusqu'à ce qu'une personne charitable lui tende la main et l'invite à se relever.

Les compliments

La pénitente devra adresser un compliment à chaque personne de la société.

Le baiser de la religieuse

On fait agenouiller à terre deux pénitents et on place entre eux une chaise dont le dossier est formé de barreaux. Les deux joueurs, l'un évitant l'autre, devront s'embrasser à travers les barreaux.

Le polka des aveugles

Deux pénitents, les yeux bandés, essayent de se rejoindre et de danser ensemble.

Le conseil de guerre

Le pénitent est placé contre un mur les mains derrière le dos, face au peloton d'exécution. Celui-ci est composé de tous les joueurs armés chacun d'une boule de papier qu'ils devront lancer l'un après l'autre sur le pénitent.

Au forum

Le président reçoit l'ordre de faire un discours sur un sujet proposé par le juge.

Jean — Ces pauvres soldats, c'est piteux de les voir ainsi, à la pluie comme ça.

Paul — Eh! sachez que pour défendre la patrie, il faut des hommes bien trempés.

COMMENT MANGER CERTAINS FRUITS

Les fruits à baies: groseilles, cassis, framboises, fraises, se mangent à la main. Lorsqu'ils sont égrenés et roulés dans le sucre, ils se mangent à la cuiller.

Les fruits à noyaux de petite taille: cerises, prunes, etc., se mangent à la main en laissant ensuite le noyau glisser dans la main repliée en cornet.

Les pommes, les poires, les pêches, les gros abricots, sont coupés en quartiers avec la fourchette et le couteau d'argent. Chaque quartier est pelé ensuite en tenant le quartier avec la fourchette de la main gauche et le couteau de la main droite.

Pour les bananes et les figues, on fend l'écorce en quatre parties et le fruit est mangé: pour les bananes, avec une fourchette et un couteau; pour les figues, avec une petite cuiller.

Les grains de raisins sont ôtés de la main droite de la tige soulevée de la main gauche.

Réponses aux questions de géographie

1. Venus, la terre, Mercure, Mars, Jupiter.
2. C'est le mont McKinley, en Alaska. (Il a 23,000 pieds de hauteur.)
3. Ontario, Erie, Huron, Michigan et Supérieur.
4. Venezuéla, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay, Brésil, Paraguay.
5. Londres, New-York, Tokyo, Berlin, Paris.

POUR N'EMPLOYER QU'UN MOT

Qui n'a qu'un bras... manchot.
Qui n'a qu'une jambe... unijambe.
Qui digère difficilement... dyspeptique.
Qui fomente des troubles... démagogue.
Qui gouverne par lui-même... autocrate.
Qui gouverne par le peuple... démocrate.
Qui enseigne à la jeunesse... pédagogue.
Qui est contraire au dogme... hétérodoxe.
Qui est conforme au dogme... orthodoxe.
Qui a servi... usagé (objet), oblitéré (timbre)
Qui écrit bien... calligraphe.
Qui écrit une vie... biographe.
Qui écrit de l'histoire... historiographe.
Qui écrit sa propre vie... autobiographe.
Qui écrit une vie de saint... hagiographe.
Qui écrit sur plusieurs sujets... polygraphe.

Parlons bien!

C'est une job qui paye - - - -	C'est un emploi lucratif (ou rémunérateur).
Peux-tu guesser? - - - - - -	Peux-tu deviner?
J'en suis positif - - - - -	J'en suis absolument certain.
Essuie-toi les mains sur le rouleau - - - - - - - -	Essuie-toi les mains sur la touaille. (Serviette sans fin placée sur un rouleau)
Ils ont mené le diable - - - -	Ils ont fait le potin.

La manière de donner

Alexandre Dumas était extrêmement généreux et mettait beaucoup de délicatesse à obliger ses amis. Un jour, il rencontra un de ceux-ci, un ami d'enfance qu'il n'avait pas vu depuis longtemps et qui était tombé dans la plus affreuse misère:

— Où dines-tu ce soir? lui demanda-t-il.

— Hélas! répondit celui-ci, ce soir, je ne dine nulle part.

— Tu fais erreur, répondit Dumas; tu dines chez moi.

L'autre, comme on pense bien, ne manqua pas d'être exact au rendez-vous.

— Tu sais, mon vieux, lui dit l'écrivain à la fin de la soirée, il faut revenir demain.

Et le malheureux revint le lendemain, le lendemain, et les jours suivants. Puis il eut tout de même un scrupule:

— Ecoute, dit-il à Dumas, cela ne peut pas durer comme cela. Si tu ne me donnes pas le moyen de gagner mon diner honnêtement, je ne reviendrai plus. A quoi puis-je t'être utile?

Dumas réfléchit:

— Tu peux me rendre un grand service.

— Lequel?

— C'est de passer tous les jours sur le Pont-Neuf et de regarder le degré de la température au thermomètre de Chevalier. C'est d'une grande importance pour les recettes des théâtres. Cela te va-t-il?

— Je crois bien.

Le pauvre hère ne manqua pas chaque jour d'aller examiner le thermomètre (un des rares à cette époque) et de venir, au moment du diner, en rendre compte à son généreux ami, qui répondait avec un grand sérieux:

— Merci, merci; tu ne te figures pas le service que tu me rends.

Inutile de dire que le thermomètre était le dernier des soucis du bienfaiteur...

➡ Le gouvernement King n'ira au peuple que le printemps prochain

[Suite de la première page]

tige qui lui restait. S'il y avait demain des élections fédérales, M. Mackenzie King serait maintenu au pouvoir et la C.C.F. enlèverait au parti tory son rôle d'opposition officielle. (On voit que le *Soleil* sert les intérêts du parti libéral!) Cependant, avant cette preuve décisive, il y aura une dernière session du présent parlement. Des mesures d'un grand intérêt social seront présentées aux Chambres. Il se peut aussi que la loi électorale soit modifiée, de façon à ce que le vote alternatif prévienne l'élection de députés par des votes minoritaires".

Une nouvelle session

Le *Soleil* de Québec annonce donc une autre session fédérale avant la tenue des élections. Cette session serait convoquée dans le double but de perfectionner la législation sociale déjà votée par le parlement fédéral au cours de la dernière session, et d'amender la loi électorale dans le but d'éviter l'élection de députés par des votes minoritaires. On ne sait au juste encore comment M. King s'y prendra pour assurer aux vieilles équipes un nombre suffisant de députés pour constituer un gouvernement. Mais tout le monde serait heureux toutefois qu'il prît des mesures pour empêcher la répétition de ce qui s'est passé à l'élection provinciale du 8 août. En effet, le Bloc populaire canadien qui a recueilli près de 200,000 votes à l'élection, ne compte que quatre députés à l'Assemblée législative. Situation qui ne permet pas au régime démocratique de fonctionner normalement. Quant à la législation sociale approuvée à la dernière session, les libéraux eux-mêmes la jugent insuffisante pour leur permettre d'affronter l'électorat avec quelque chance de succès.

Conférence impériale

M. Mackenzie King a annoncé la semaine dernière que les représentants des gouvernements du Commonwealth britannique tiendraient à Montréal le 23 octobre une conférence pour étudier la question des routes aériennes entre les membres de l'Empire. M. King a précisé: "On prévoit qu'il sera question des opérations possibles d'ici la fin de la guerre et pendant la période d'après-guerre". Le premier ministre a tenu à répondre d'avance à certaines objections, en disant que toutes les recommandations qui seront faites à la conférence devront être soumises aux gouvernements des pays du Commonwealth. Il leur appartiendra de les approuver. La conférence impériale aura lieu avant la grande conférence internationale qui tiendra ses assises en novembre prochain, aux Etats-Unis. Les problèmes de nos relations aériennes tant avec les membres du Commonwealth qu'avec les pays étrangers sont au nombre des plus difficiles de l'heure. Au cours de la dernière session fédérale, on en a beaucoup parlé. Il s'agira cette fois-ci de sauvegarder nos droits souverains vis-à-vis de la Grande-Bretagne, tout en approuvant le principe de la coopération internationale avec les autres pays du monde. Il faut souhaiter que le gouvernement canadien n'adopte pas un point de vue étroitement impériale ou britannique.

Le retour de M. Hepburn

Les libéraux disent tout simplement: le retour de l'enfant prodigue, en parlant de M. Mitchell Hepburn, ancien premier ministre d'Ontario, qui après des démêlés sensationnels avec le gouvernement King sur plusieurs questions intéressant à la fois Ottawa et Toronto, a pris une demi-retraite pour revenir finalement dans les rangs. Dans une déclaration très agressive et claironnante, M. Hepburn a dit qu'il reprenait la lutte contre le torysme: "Il y a environ 14 ans, a-t-il dit, j'ai eu l'honneur insigne de diriger les forces qui chassèrent sans merci la clique tory du pouvoir d'Ontario. Bien que je ne porte plus le manteau de la direction, je suis heureux de prendre place dans les rangs du libéralisme réformé, pour faire l'alliance des gens progressifs de l'Ontario, contre la nouvelle menace tory, que ce soit dans le domaine provincial ou fédéral". Cette déclaration a été fort bien accueillie par les libéraux, tout particulièrement par M. H. C. Nixon, chef libéral de l'Ontario, qui a succédé à M. Hepburn. Chez les libéraux fédéraux, la joie a été grande également.

Un commentaire

Le Droit d'Ottawa qui est bien placé pour apprécier les qualités de M. Hepburn, écrit à son sujet: "Lorsque M. Mitchell Hepburn abandonna la direction du gouvernement et du parti libéral en Ontario avant les élections de 1943 dans cette province, des observateurs politiques ne voulurent pas ajouter foi à ceux qui prétendaient que l'ancien premier ministre de l'Ontario avait décidé de ne plus jouer un rôle de premier plan dans la politique canadienne. (...) La rentrée de M. Hepburn dans la lutte active affaiblit les positions de M. Drew. L'ancien premier ministre de l'Ontario est encore le meilleur lutteur que les libéraux possèdent dans la province, sur le terrain provincial. Le retour de M. Hepburn sous le harnais constitue un gros atout pour les libéraux désorganisés... L'ancien premier ministre de la province conserve toujours la confiance du peuple. Il sait conduire à la victoire". Il y a peut-être des raisons inavouées à la rentrée de M. Hepburn dans la mêlée politique. Pour le moment contentons-nous de dire que s'il nous débarrasse du régime Drew il aura bien mérité de sa province. L'union nationale ne s'en portera que mieux.

Le cas du nouveau parti

Nous avons parlé récemment de la formation d'un nouveau parti fédéral dans la province de Québec. Il s'agirait, ainsi que nous l'avons vu, d'un groupement qui s'appellerait le Parti Canadien, nom emprunté au parti que M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux-Montagnes, fondait il y a quelques années. M. Lacombe cependant n'a fait aucun progrès. Il est resté l'unique membre de son parti. Ayant collaboré assez étroitement avec l'Union Nationale au cours de la campagne électorale québecoise, M. Lacombe serait disposé à céder le nom de son mouvement à M. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, et à M. J.-S. Roy, député de Gaspé, qui, tous deux, ont travaillé à l'élection de l'Union Nationale à Québec. Dans les rumeurs que les journaux quotidiens ont publiées à ce propos, il était question également de M. Emmanuel D'Anjou, député de Rimouski. M. D'Anjou, on s'en souvient, est passé au Bloc populaire canadien au cours de la dernière session fédérale. La rumeur qu'il abandonnerait le Bloc pour adhérer au Parti Canadien, fondé par MM. Roy, Dorion et Lacombe, a créé un certain malaise chez les sympathisants du Bloc populaire.

Renseignements pris à bonne source, il appert que M. D'Anjou n'a pas quitté le Bloc populaire, qu'il adhère au programme du Bloc et qu'il posera sa candidature dans le comté de Rimouski aux prochaines élections fédérales en se réclamant du Bloc populaire. M. D'Anjou a publié une déclaration catégorique cette semaine à cet effet. Il va sans dire que cette déclaration dissipera bien des malentendus et fera disparaitre tous les doutes. De ce temps-ci, à cause de l'incertitude qui règne dans les esprits et de la confusion que les vieilles équipes entretiennent sur le compte des partis nouveaux, il faut se méfier des rumeurs et des potins qui paraissent de temps à autre. D'autre part on comprend que des journaux, même bien intentionnés, donnent parfois asile à des racontars de cette nature. M. D'Anjou, quant à lui, reste solide sur ses principes. Il ne flanche pas. On dit également beaucoup de choses, par le temps qui court, des intentions possibles de M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, et de M. Camillien Houde, ancien maire de Montréal. Mais jusqu'ici on a été incapable d'obtenir des précisions définies. Sans doute feront-ils des déclarations quand ils le jugeront opportun.

Au Juniorat de la Sainte Famille

Tournoi

Il est de coutume chez nous d'avoir, à chaque automne, un tournoi athlétique. C'est dans ce but que, mercredi dernier, les autorités du Collège de St-Boniface accordaient à tous les élèves un grand congé.

Le matin de ce jour, le lever est un peu plus prompt que d'habitude. On assiste à la messe et un bon déjeuner présage une journée laborieuse. Après les derniers préparatifs au dortoir et une visite à la chapelle où l'on chante un cantique, tous se dirigent vers la rue où deux autobus recueillent les élèves. En un clin d'oeil tous sont montés et... en route pour le parc de la ville de Winnipeg.

Dès l'arrivée les jeux s'organisent. Il y en a de toutes sortes et pour tous les goûts: course d'un mille, de cent verges, à trois jambes, à reculons, à la brouette, aux souliers.

Le dîner se prend en plein air. Plusieurs visiteurs nous honorèrent de leur présence: Mgr Jubinville, les RR. PP. Veilleux, Bastien, Joyal, Lafrenière, Fry, Aubin et Durocher.

Au début de l'après-midi nous visitâmes les divers animaux du parc.

A 2 h. 30, grand rassemblement pour jouer à la balle molle. L'après-midi compta quatre parties. C'est dire qu'il y en eut pour tout le monde.

Le soir vint rapidement. Bientôt il fallut songer au souper. Une heure plus tard les deux autobus du matin venaient nous reprendre pour nous reconduire à la maison.

La joie, l'entrain, la bonne humeur ont tout particulièrement caractérisé cette belle journée.

Activités diverses

Les classes et l'étude, il va sans dire, occupent la plus grande partie de notre temps. Les jeux et la lecture sont l'objet de nos loisirs.

L'Action Catholique s'organise dans ses cadres habituels. L'enthousiasme du début laisse prévoir une année des plus fructueuses.

La bonne lecture est grandement favorisée: **La Liberté et le Patriote**, JEC, François et plus d'un bon livre sont vendus aux nôtres par les élèves.

• • •

Nous sommes heureux d'accueillir au milieu de nous le R. P. E. Duplain, qui fut l'un de ceux qui ont été témoins du naufrage du "M. F. Thérèse". Le Révérend Père aura donc bien des choses à nous raconter. Nous apprenons avec plaisir qu'il fera partie du personnel du Juniorat cette année encore et tout spécialement à titre de prédicateur.

Le R. P. E. Blanchin est au milieu de nous depuis quelques jours. Le dimanche 8 octobre il prêcha aux élèves.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 6

NOTES DE LA SEMAINE
Du 28 septembre au 5 octobre

dédiées à M. Florent Verreault, Université Laval, Québec, directeur du Coin, l'an dernier.

Distribution des prix

Mardi soir, le 3 octobre, dans la salle académique du Collège, distribution solennelle des prix, sous la présidence de S. Exc. Mgr Cabana. Le lieutenant Emmanuel d'Harcourt, délégué de la Légation française à Ottawa, nous honorait de sa présence.

Le R. P. Recteur explique les raisons qui ont amené les autorités du Collège à fixer la distribution des prix à l'automne. Ne pas proclamer les résultats des examens avant ceux du Département de l'Instruction publique, donner au personnel enseignant le temps nécessaire à la correction des copies, avoir présents nos universitaires qui quittent le Collège en avril et initier les nouveaux à cette soirée traditionnelle.

Comme toujours, depuis qu'il y a des premiers et des non-premiers de classes, la distribution des prix met inégalement à la scène les élèves. Certains parcourent la salle à la hâte, ne suffisant pas à recevoir leurs livres, d'autres plus modestes applaudissent les succès de leurs confrères. La justice immanente de la vie!

Durant un intermède, le R. P. Recteur présente M. d'Harcourt à l'auditoire. Il saisit l'occasion pour rappeler qu'un des premiers gestes de la France, après la libération d'Alger, fut de reprendre la série de ses dons au Collège St-Boniface. Il souligne les mérites de notre noble visiteur: blessé, cité plusieurs fois et décoré de la Croix de guerre. Monsieur d'Harcourt dit quelques mots sur la vie des Français en Europe occupée et sur la libération de son pays.

Monseigneur exposa éloquemment le rôle du Collège dans la vie du groupe français au Manitoba et apporta les conclusions de la soirée: félicitations, remerciements et encouragements.

Récréation—Elections

Il ne s'agissait pas d'élections provinciales québécoises, mais on l'eut presque dit, en les jugeant sur la quantité de salive qui se dépensait. Toutes les générations de "neveux à mon oncle" Baldy affirmèrent tour à tour, du haut de la tribune, que Pierre était le président qu'il fallait... Par contre, Lambert mettait tout son poids pour défendre son Bernard.

La caporal Dureault remonte la plus antique histoire pour y puiser ses comparaisons oratoires: "De même, dit-il, que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres pour les éclairer, ainsi éclairera-t-il, du moins je l'espère, notre jeune universitaire (Bélanger) et le rendra apte à remplir une si haute fonction."

Samedi soir, assemblée générale et contradictoire. Les candidats cette fois, et non plus les cabaleurs, font leur appel suprême à l'électorat assemblé. Maître Armand Laurin tient avec tout le décorum et l'habileté séants le rôle de président des élections. L'improvisation de Guy Beaudry soulève les hourrahs populaires, ses périodes sont enfin comprises, et l'on... votera pour lui, demain.

La volonté du peuple a nommé au Conseil: Président, Bernard Bélanger; vice-président, Albert Tessier; secrétaire, Guy Beaudry. Le soir même, le Conseil se mettait à l'oeuvre et préparait le Tournoi.

A la guerre comme à la guerre

Hourrahs, huées, salves d'applaudissements. Grand concours du peuple étudiant, et même du corps enseignant. Vingt Universitaires relèvent le défi d'une soixantaine de "Grammairiens" au ballon-volant. Qui gagne?

Bribes

Tendons l'oreille. — Ecoute, Roland, prépare-moi un discours "conditionné". Mets-en en masse. Dis tout ce que j'ai fait pour la récréation, et ajoutes-en encore. O.K.? — O.K., Bernard.

— Papa l'ours, maman l'ourse et petit l'ours reviennent de promenade. Mais non, c'est mon oncle et ses deux neveux.

Maxime Desaulniers et
Félix Gourbil.

TOUT DE MEME

Chimie

Si vous avez parcouru votre manuel, vous pouvez identifier cette gravure. Et le professeur présente aux yeux la figure d'un vieillard barbu. (Silence) Puis une voix hésitante: "Le vieux avec la grande barbe".

Philosophie. La fin de l'acte humain

"Si j'ouvre la porte de la classe pour me rendre chez le Père Hamel, si j'emprunte des claques au Père Hamel pour pouvoir aller dans la neige, et si je sors dehors chercher de la crotte de cheval pour le laboratoire de chimie = a) quand j'ouvre la porte, j'ai une fin prochaine, subordonnée à celle de me rendre chez le Père. b) Quand j'emprunte des claques, j'ai une fin intermédiaire subordonnée à celle de trouver de la crotte pour le laboratoire. c) Et quand je suis sur la rue avec un petit bâton et une boite de fer-blanc en quête de victoires, cela est ma fin dernière.

Remarquons que cette fin dernière est la fin dernière de ma série d'actes. Et cette série d'actes est elle-même subordonnée à d'autres actes plus importants et à d'autres fins plus importantes. Car l'on pourra avec la crotte poursuivre les études chimiques, pourquoi les poursuit-on? Pour acquérir une formation. Pourquoi cela? Pour aider la Société plus tard. Pourquoi cela? Pour faire mon devoir. Pourquoi cela? Parce que je veux aller au ciel. Pourquoi? Pour jouir de la béatitude qui est notre fin dernière à tous, quoi qu'en disent les matérialistes, lesquels, quand ils font mal, n'ont pas même la consolation de se l'avouer."

(Extrait de "Ethique personnelle", en préparation, par Marcel Pilloud, philosophe.)

TOURNOI

Les Collégiens de St-Boniface ne semblent pas se douter que chaque année, ils posent un acte plein de courtoisie française, lorsque, bruyants et rieurs, ils s'acheminent vers le Parc Kildonan pour leur Tournoi. Les collégiens du Québec n'ont pas de Tournoi. Ils ont des Fêtes sportives, des Festivals, mais pas de Tournois.

Le Tournoi, c'était autrefois, en vieille France, la "fête guerrière, où l'on combattait à armes courtoises et à cheval". Les chevaliers s'y taillaient une réputation. Luttes épiques dans une atmosphère de fête, de réjouissance. N'est-ce pas l'esprit de notre propre tournoi?

Le programme est préparé dans le détail, les catégories de lutteurs sont formées à l'avance et l'on invite les concurrents à s'entraîner. Au matin du grand jour, les attelages modernes (autobus) viennent nous quérir en notre château pour nous conduire au lieu champêtre du Tournoi.

Dès l'arrivée au terrain, après avoir rendu les honneurs à Dame Nature et à la Dame du Ciel, la lutte commence, les jeux occupent la scène. Jeux variés, luttes d'abord galantes, puis concours d'endurance, championnats. D'où la variété des courses: 100 verges, à deux jambes, à reculons, à cheval; les jeux de groupe: saute-mouton, cercle empoisonné, ballon-viaduc; mais aussi course du mille, lancer du disque et saut à la perche pour le championnat du collège, où se révèlent les véritables athlètes. A date les résultats officiels ne sont pas encore publiés, mais déjà quelques noms ont circulé: Desaulniers, Hamonic, M. Préfontaine, Lane, etc. Nous y reviendrons.

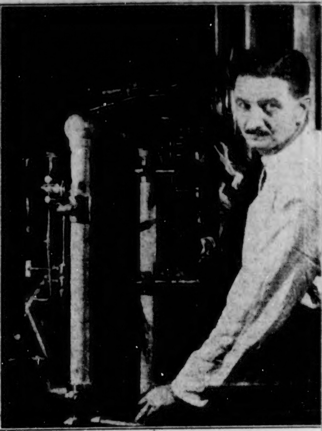
Les romans moyenâgeux rapportent que le Ciel se faisait clément pour ces jours de Tournoi, et que les Grands du pays relevaient la réunion de leur présence magnifique, que le vin et la bonne chère savaient rendre heureux tout ce peuple en réjouissance. Notre Tournoi reflète en les adaptant ces vieilles moeurs. Nous avons joui certainement d'une de nos plus belles journées d'automne, et la table du R. P. Recteur apportait son cachet de noblesse. Le dîner champêtre, entremêlé de chansons canadiennes, n'a pas étonné.

Il reste donc au Manitoba de ces vieilles traditions françaises que l'on conserve avec piété, et dans la joie. Soyons-en fiers!

1,200 PERSONNES TUEES A COVENTRY

LONDRES—Les raids aériens allemands ont détruit ou endommagé 70,000 logements et ont tué 1,200 personnes à Coventry depuis le début de la guerre, a déclaré le secrétaire d'Etat à l'intérieur, M. Morrison, à un défilé de 1,400 ouvriers d'usines de la défense nationale. Coventry est une ville industrielle de 220,000 âmes.

LA LUTTE CONTRE LE CANCER



Juste au-dessus de la tête du Dr P. A. Macdonald, qui p[...] sur cette photo, se trouve, un cercueil de plomb qui contient un [...]ceau de radium d'une valeur de $70,000. Le Dr Macdonald e[...] directeur du "Cancer Relief and Research Institute" à Winn[...] On exposera dans deux causeries prononcées du poste CBK[...] Watrous, les 1er et 8 novembre, à 5 h. 15 du soir, le travail acco[...] par l'Institut manitobain.

Maison Saint-Joseph d'Otterburn

Orphelinat agricole

Ce nouveau titre ajouterait-il quelque chose à celui que la Maison St-Joseph porte honorablement depuis 1904? Ce nom d'Orphelinat qui lui a suffi pendant 40 ans, devrait-il maintenant être changé légitimement? Il le devrait dans le cas où aurait cessé ou cesserait la raison pour laquelle on le lui avait donné. Les Clercs de St-Viateur furent appelés à Makinak par S. Exc. Mgr Langevin, afin de prendre soin de ces nombreux fils de colons récemment arrivés dans la région qui n'avaient point encore les moyens de prendre tout le soin convenable de leurs enfants. Ces immigrants avaient été attirés du centre et de l'est de l'Europe et transplantés dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan. La pauvreté était généralement leur lot principal. Les paroisses, encore moins que les groupements de quelque importance au point de vue religieux, n'étaient pas encore organisées. La population était disséminée sur un vaste territoire. Le Père Houle, premier directeur de la Maison St-Joseph à Makinak, racontait un jour que "sa paroisse" avait 175 milles de longueur et la track pour largeur, c'est-à-dire qu'il desservait de petits postes et quand, autour de son autel, il avait réussi à réunir une trentaine de personnes, il notait lui-même, dans son journal, qu'il avait "passé un fort beau dimanche".

Malgré tous les travaux, les sacrifices jusqu'à l'épuisement des forces et presque le découragement du coeur, Makinak fut toujours une misère. Les Clercs de St-Viateur accueillirent dans leur "home" d'abord deux et trois enfants, puis six et dix même, jusqu'à 22; c'était un record. Oui, c'était un record. N'est-il pas étonnant en effet que des religieux venus de l'Est, amenés en un district où tout était littéralement à faire, ou à refaire le peu qui existait avant eux, et qui trouvaient encore le moyen de loger dans leurs pauvres habitations une vingtaine d'orphelins (orphelins à tous points de vue même quand ils avaient père et mère), les y nourrir, les habiller, en prendre soin jour et nuit en santé ou en maladie, les instruire, commencer au moins leur éducation? Quelle merveille que la charité catholique! Car ne nous trompons pas: moyennant finance et gros salaire, il se trouve des prédicants et des philanthropes qui courent le monde afin de rendre service à l'humanité, mais avec l'arrière-pensée de servir une race, une nation, un pays ou un empire. Tel n'était point le cas à Makinak, tel ne fut poi[...] cas à Otterburne. Dans l'ur[...] préoccupation de servir Die[...] lui gagnant les âmes, et de le[...] trainer à la pratique de la v[...] à l'horreur du péché et des v[...] à la culture de l'honneur pe[...] nel et du bien social, les C[...] de St-Viateur ont créé, main[...] et développé un orphelinat.

Lors de la clôture de l'a[...] scolaire, le 18 juin 1944, ex[...] ment 40 ans s'étaient écoulé[...] puis l'arrivée à Makinak, du [...] Honoré Houle et du Frère [...] Perrault et sur nos listes d[...] criptions figuraient 1,136 no[...]

Cet orphelinat fut tou[...] agricole. Y a-t-il lieu de mo[...] son nom, ou de lui en ajout[...] autre?

Porté disparu



Le chapelain Charles F. [...]non, prêtre américain de l'a[...] diocèse de Boston, qui a été [...] disparu quelque part en Fr[...]

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 25

vieux Christian, ému de l'affectueuse répon-
ourbe sa grande taille, et d'un mouvement
rnel, en véritable grand-père, il caresse la
blonde, baise amoureusement ce front auréolé
ndeur.

instant les boucles blanches se mêlent aux
les d'or.

Solange, vous m'aimez donc bien?

Oui, grand-père! beaucoup même, je prie
vous tous les jours!

Vous faites bien. Les prières innocentes
tent directement au ciel, achève le baron.
is une légère curiosité s'allumant soudaine-
dans ses yeux, il regarde sa petite-fille.

Et que demandez-vous à Dieu pour moi?

lange se trouble à son tour, elle hésite; mais
inspiration divine lui donne le courage de
ndre:

Grand-père, je demande pour vous le bon-
non pas ce bonheur factice que le monde
dans la naissance et les richesses; mais ce
eur pur et calme que lui seul peut donner.

sa main elle montre le crucifix d'ivoire,
age sacré, se détachant sur la sombre ten-

Le regard du baron a suivi la main de sa
e-fille: il s'est arrêté sur le Christ, puis a des-
u jusqu'aux deux portraits de Robert et de sa
ne. Un instant il a paru embrasser le tout
même amour, d'un même regret!

nant Solange toujours enlacée, il a murmuré:

Oui, priez! priez beaucoup pour votre grand-

jeune fille comprend en ce moment ce que
grand-père a souffert, ce qu'il souffre encore;
renant la main qui s'attarde à la caresser,
a baise ardemment.

is cette scène n'a duré qu'une seconde.
air de repentir et d'amour a déjà disparu.
aron paraît s'appliquer à faire oublier l'émo-
soudaine qui l'a trahi involontairement;
, avec ce sourire légèrement sarcastique qui
ye sa petite-fille, il continue:

Je ne suis pas venu pour un sermon, mais
affaire sérieuse.

Eh bien! prenez ce fauteuil.

ange lui avance le siège.

Je veux que vous fassiez toilette, ce soir,
celui que nous attendons; et comme nous
s donner des réceptions, des fêtes en son hon-
je viens vous apporter les moyens de renou-
votre garde-robe et de vous montrer riche-
parée.

Grand-père, grâce à votre générosité, je
abondamment pourvue, je n'ai absolument
n de rien.

Comment! mais vos cousines — Mercédès
ut — m'accablent de demandes.

Ah! Mercédès, je comprends...

Et cela vous fait rire, petite moqueuse?...
ous désolez pas, votre tour viendra!

Je ne me désole nullement... et souhaite que
tour n'arrive jamais!

Ta!ta! Une Morthone ne peut avoir que
arras du choix.

baron, une flamme d'orgueil dans les yeux,
de sa petite-fille.

Tenez, Solange! j'ai été vraiment bien
ré; et pour vous remercier de ce portrait,
je réclame pour ma chambre, laissez-moi
remettre ceci.

Il jette plusieurs rouleaux d'or sur les genoux
orpheline confuse.

Grand-père! de grâce! n'achetez pas ce que
intention de vous offrir. Voyez le coeur seu-
nt... et soyez indulgent pour le talent!

Eh bien! j'accepte, quoique vous m'ayez flatté
eu; cependant, pour me faire plaisir, prenez
e je vous donne. Mercédès et sa mère en ont
bien plus et elles crient misère! Surtout,
ge, soyez richement mise.

Grand-père, je vous ai flatté, dites-vous;
la copie ne vaut pas encore l'original!

elle tend son front sur lequel le vieux Chris-
dépose un long baiser.

e heure après, l'orpheline descend au salon.
n'a pas menti en assurant que sa garde-robe
à la hauteur des circonstances. Tout d'abord
vait choisi la robe blanche qu'elle portait le
des Rois. Puis, la repoussant aussitôt:

Non, pas pour cet étranger! Avec cette toil-
j'ai plu et je ne veux pas m'exposer de nou-
à attirer les regards. Cette fois, ma tante
e le padonnerait pas, ajoute-t-elle malicieu-
nt.

e arrive donc, vêtue d'une robe de lainage
bleu de turquoise. Dans ses cheveux très
ls, et pour en retenir la masse, elle a placé
ijou: une broche d'or emperlée de saphirs.
pierres précieuses ne peuvent rivaliser avec
ux et soyeux reflets que projettent les tor-
négligemment retenues.

baron paraît satisfait; car ce bijou, le seul
porte Solange, c'est lui-même qui le lui a
t, comme un souvenir de famille. La délicate
tion de la jeune fille de le porter ce soir,
la première fois, lui fait infiniment plaisir.
che toilette de Mercédès fait ressortir la sim-
é de celle de l'orpheline, mais cette simplicité
bien à son genre de beauté que son grand-
la trouve délicieuse ainsi.

effet, Solange a toute sa personne marquée
telle distinction, qu'elle charme et captive
même s'en douter.

is un roulement se fait entendre, une voi-
s'arrête au bas du perron, et déjà s'ouvre la
du salon. Alors, ce sont de part et d'autre
hrases polies, des souhaits de bienvenue, des
mations de surprise, de joie!...

jeunes filles ont grandi, et qui donc recon-
ait dans le Nol digne et posé d'aujourd'hui
bé fougueux et turbulent d'autrefois. Et puis
tellement changé, lui aussi! Comme on est
eux de se revoir après une si longue sépara-
après tant de deuils, car les parents de José
morts et il reste maintenant seul au monde.
a Isabelle parle de consolations, d'affections
s maternelles, lorsque, interrompant son dis-
cours à la première période, le baron s'avance, tenant Solange par la main. Durant cette scène, elle est restée en arrière; elle ne connaît pas cet étranger, et il est tout naturel que sa tante et ses enfants fassent les frais de cette réception. Aussi est-elle légèrement ennuyée quand son grand-père la présente au jeune homme:

— Ma petite-fille.

La foudre fût tombée aux pieds de José qu'il en eût été moins troublé. Il ignorait complètement que dona Isabelle eût une nièce! Nol et ses soeurs, une cousine! Jamais il ne leur en avait entendu parler. Pour la première fois aujourd'hui il apprenait que le baron de Morthone avait eût plusieurs enfants. Et lui, le jeune senor, très courtois, taquiné souvent par ses amis pour sa galanterie toute chevaleresque, n'avait pas eu un mot d'amabilité pour cette jeune fille. Et quelle jeune fille! Elle éclipse, par la douceur du regard, son angélique sourire, la beauté de ses cousines. Le jeune homme se confond en excuse, s'incline très bas et attend sans doute que Solange, à l'exemple de Mercédès et Thérèse, veuille bien lui tendre la main. L'orpheline, qui décidément ne veut pas se mettre en frais d'amabilité pour cet étranger, salue légèrement, ne tend pas sa main. Presque froide, correcte cependant, elle reçoit les politesses et répond:

— Monsieur, je n'ai rien à vous pardonner; je comprends parfaitement que vos amis d'enfance aient captivé votre attention et absorbé ces premiers moments d'arrivée!

Enfin, le jeune homme sollicite la permission de se retirer chez lui afin de secouer la poussière du voyage et de revêtir un costume plus présentable.

Alors, dona Isabelle profite de cette demande pour conduire elle-même, et toujours maternellement, José à sa chambre. Tandis qu'ils partent, Mercédès se rapproche de Nol et de Thérèse:

— Eh bien! comment le trouvez-vous?

— C'est toi à qui il faut demander cela! répondit Nol taquin.

— Moi, je le trouve parfait, très beau.

— Te voilà déjà sous le charme, interrompt Thérèse; essaye de lui faire éprouver le choc en retour!

Mercédès hausse dédaigneusement les épaules. Les propos de Nol et de sa soeur lui paraissent inopportunément railleurs.

— Serais-tu jalouse de ce qu'il a retenu ma main plus longtemps que la tienne? Nous avons joué ensemble, jadis, et cela donne bien droit à une certaine familiarité.

Solange écoute, un petit sourire moqueur aux lèvres, ce verbiage de coquetterie...

Mais l'Espagnol a dû mettre beaucoup de précipitation aux soins de sa toilette, car il revient déjà... Mercédès reprend sa pose de reine.

Pendant le repas, dona Isabelle et ses enfants parlent de l'Espagne; le baron se mêle à la conversation. Seule l'orpheline se tait; du reste, que peut-elle dire? Tout cela lui est inconnu. Elle écoute, sérieuse; une légère teinte de mélancolie ombre son front. Cependant, de temps en temps, à la dérobée, elle regarde le nouvel arrivé et elle ne s'aperçoit pas qu'il lui rend volontiers cet examen furtif. Parfois même, dans les sombres prunelles de l'étranger passe une flamme très douce.

Depuis huit jours, les fêtes se succèdent sans interruption au château.

Le jeune Espagnol, charmé de ce chaleureux accueil ne parle plus de repartir; du reste le baron et sa fille surtout ont tellement insisté pour le retenir, lui ont fait une douce violence, qu'il s'est laissé gagner et a consenti à prolonger son séjour à Morthone. Heureuse de cette première victoire, l'ambitieuse veuve redouble de prévenances et d'amabilités.

Jusqu'à présent, Solange s'est un peu tenue à l'écart. Ces fêtes lui font mal; elle n'y a paru que pour contenter son grand-père; et sa tante est enchantée lorsqu'elle la voit quitter le salon. Dona Isabelle a surpris les regards admiratifs de José s'attarder sur l'orpheline, elle en a ressenti un vif déplaisir, un secret dépit.

Ces détails n'échappent pas à la jeune fille, et pour bien des raisons elle ne veut pas être un obstacle au plan de sa tante; alors elle a pris l'habitude de se retirer de très bonne heure.

Elle a allégué auprès de son grand-père le motif toujours plausible et toujours reçu d'une grande lassitude occasionnée par ces veilles successives; et elle va dans sa chambre rejoindre Cathe qui, toujours fidèle, l'attend, son tricot en mains.

Bien des soirs Solange a surpris sa vieille bonne endormie sur l'ouvrage. Elle l'a grondée de veiller ainsi.

— Oh! Mademoiselle, quand j'ai peiné toute la journée, je suis si heureuse de venir ici, chez vous... c'est l'heure la plus douce pour moi!

Alors, la jeune fille embrasse Cathe. Puis elles font leur prière ensemble, et, après un bout de causette plus ou moins longue, la bonne femme se retire.

Seule, l'orpheline se laisse doucement envahir par une sorte de rêverie. Elle pèse, elle examine les heures écoulées et souvent elle voit comme un vide derrière elle. Au milieu de ces joyeuses réunions, elle craint d'oublier Dieu. Elle a peur que son âme ne se fatigue à marcher dans ces sentiers battus. Elle frissonne à la pensée que son coeur pourrait se laisser surprendre et remplir par cette sotte vanité, cet orgueil insensé dont le monde lui paraît saturé. Et cependant, non, elle n'a aucune perte à constater dans la simplicité de ses désirs ou la pureté de ses affections. Ce qu'elle éprouve, c'est simplement la difficulté de se recueillir un instant, alors que, pendant une journée entière, elle a entendu des propos insipides. Et tous les soirs elle s'arme d'un nouveau courage pour le combat du lendemain.

La journée est splendide, les habitants du château et leurs invités se sont répandus dans le parc. La jeunesse, groupée dans un endroit ombreux, cause et devise joyeusement.

(à suivre)

DANS L'EST



Stanley Hoban, qui deux fois la semaine chantait sur les postes de Radio-Canada, de l'Ouest, quitte Winnipeg cette semaine. Il demeurera dorénavant à Toronto.

Il est temps de nettoyer les poulaillers

Lorsque les poules courent au large, on devrait profiter de l'occasion pour nettoyer et remettre en bon ordre les poulaillers vides. La propreté stimule la ponte, car les poules veulent être à l'aise et confortables pour bien pondre. Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de s'y prendre de la façon suivante pour ce nettoyage: On enlève d'abord tout le mobilier du poulailler pour le mettre au soleil et le désinfecter. Ensuite on gratte et en récure avec un désinfectant énergique les juchoirs, les nids et les murs. Pour débarrasser les juchoirs et les planches à fientes, des mites qu'ils peuvent porter, on les trempe dans un mélange d'huile de charbon et d'huile usagée d'automobile. Ceci fait, on badigeonne l'intérieur du poulailler avec une couche de lait chaud contenant un désinfectant.

Pour avoir un bon lait de chaux, faites dissoudre 5 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante, ajoutez-y six gallons d'eau chaude dans laquelle vous avez fait dissoudre dix livres d'alun et une livre de sel, puis une boite de lessive par 25 gallons du mélange et une livre de ciment par trois gallons. Ajoutez le ciment graduellement, en brassant énergiquement. On pourrait se servir d'une pinte de désinfectant créosol au lieu de lessive, mais la lessive vaut mieux si l'on veut que la couleur du lait de chaux reste blanche.

Quelques cultivateurs trouvent que c'est une bonne précaution que d'attendre quelque temps après le nettoyage du poulailler pour y mettre les volailles, parce que le poulailler est encore humide et froid et que les poules exigent un certain degré de chaleur pour bien se porter.

Rôle des Stations de démonstration

Les 161 Stations de démonstrations du Canada et les 45 sous-stations expérimentales régionales des provinces des Prairies sont essentiellement des postes de recherches, en ce sens qu'elles recueillent des faits et qu'elles mettent à l'essai les résultats obtenus aux laboratoires et sur quelques-unes des fermes expérimentales, lorsqu'on veut connaitre la valeur des méthodes proposées dans les différentes conditions de sol et de climat des différentes provinces.

Vitamines dans les mauvaises herbes

Les essais faits au Laboratoire des Recherches ont démontré que certaines plantes sauvages et comestibles comme l'herbe de pauvreté, ou ive axillaire, le phylotaque (Pokeweed) et la grande patience crépue contiennent 2 fois autant de vitamines C que la quantité normalement trouvée dans les épinards. Un deuxième groupe d'épinards sauvages comestibles qui comprend la bourse à pasteur, le chou gras et la laitue sauvage, contient autant de vitamines C que l'épinard.

Autour de la Ferme

L'inspection des oeufs pour la fabrication de la poudre d'oeufs

Les oeufs achetés par l'Office des produits spéciaux pour être convertis en poudre sont soumis à une inspection à peu près continuelle jusqu'à ce qu'ils soient livrés sous forme de poudre au Ministère anglais des vivres. Il y a neuf fabriques de poudre d'oeufs au Canada qui fonctionnent pour le compte de l'Office des produits spéciaux. Leur production quotidienne se monte à environ 75,000 livres de poudre d'oeufs, exigeant quelque 8,500 caisses—30 douzaines par caisse—d'oeufs de la Catégorie A Gros, suffisamment pour remplir 14 wagons de chemin de fer. Cette quantité est basée sur le fait qu'une caisse d'oeufs A Gros rend 40 livres de liquide et qu'il faut 4 livres de liquide pour faire une livre de poudre.

Les oeufs achetés sont d'abord inspectés, triés par catégorie, rassemblés par charge de wagon, inspectés à nouveau et acceptés ou rejetés. Le décoquillage se fait sous une inspection continuelle qui couvre tout le procédé de la dessiccation et de l'emballage. L'emballage lui-même exige une surveillance rigoureuse et de tous les instants. Dès que l'on a une charge en cartons de 56 livres, le contenu est réinspecté sur échantillon par l'inspecteur résident du gouvernement. Ces échantillons sont expédiés au Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, qui les soumet à une analyse bactériologique et chimique et la catégorie est déterminée d'après les spécifications de l'Office des produits spéciaux.

Outre les analyses régulières de charge de wagons, on fait des analyses de vérification deux fois par mois de chaque échantillon de chaque fabrique. Cette vérification est utile parce qu'elle permet parfois de découvrir des poudres de qualité inférieure qui sans cela passeraient inaperçues. Dès que l'on connait la cause de cette poudre de qualité inférieure, on peut la supprimer. On fait encore une autre épreuve du mélange, c'est-à-dire des oeufs liquides, pour voir si la teneur de ce mélange en bactéries augmente au cours de son transport vers l'appareil à dessécher.

Mais l'inspecteur résidant ne se borne pas à prendre des échantillons, il doit également veiller à ce que le bon état sanitaire de la fabrique soit maintenu; il vérifie les températures tous les jours pendant la dessiccation. Il veille à ce que l'emballage soit bien fait, que les emballages contiennent le bon poids et il vérifie l'état des oeufs en coque qui arrivent à la fabrique. Il travaille de concert avec la direction de l'établissement et le Ministère fédéral de l'Agriculture pour produire une poudre de la plus haute qualité possible.

L'importance du coq dans la basse-cour

Il faudra bientôt faire le choix des coqs que l'on veut mettre à la tête de la basse-cour pour l'année prochaine. C'est là un détail de la plus haute importance dans l'élevage des volailles. L'expérience d'un grand nombre d'années démontre en effet qu'un mâle fort, vigoureux, issu d'une bonne poule pondeuse, exerce un effet marqué sur le type et la productivité de la progéniture. En ce qui concerne le choix des mâles, les spécialistes en aviculture font remarquer que l'éleveur doit d'abord connaître sa basse-cour, qu'il doit observer en premier lieu les parents et continuer ses observations et cette sélection pendant toutes les phases de la croissance. Même dans les basses-cours approuvées, il ne faut pas attendre pour faire la sélection que l'inspecteur arrive.

Le coq est en effet la moitié de la basse-cour. Il y a toujours des cochets qui sont plus précoces, qui se développent et s'emplument plus vite, qui ont une meilleure conformation et sont plus alertes que les autres. Ce sont ces bons cochets que l'aviculteur doit reconnaître et choisir pour la sélection finale des sujets reproducteurs. Les points suivants sont à noter: (1) vigueur et masculinité, absence d'empâtements dans la peau, la crête, les barbes et les os; (2) tête sèche, alerte; (3) yeux gros clairs, pleins, saillants, de couleur baie ou rouge; (4) sujet d'un bon poids, de bonnes proportions, à poitrine bien arrondie, bien garnie de chair, large à travers les épaules et à bréchet droit et assez long; (5) pattes fortes, droites, bien espacées; (6) plumes en bon état, couleur de la patte et de la peau, claire saine; (7) taille, forme et couleur typiques de la race, et (8) n'ayant aucune des disqualifications et des défauts inscrits au standard de la race.

La construction d'un caveau

L'humidité et la pourriture sont les deux grandes causes des pertes de légumes sur la ferme ou ailleurs. On peut prévenir une grande partie de ces pertes au moyen d'un caveau bien construit et bien aménagé. Sur les fermes où il y a des caveaux de ce genre, le moment est venu de voir à ce que le système de ventilation fonctionne bien pour l'hiver qui vient.

Il y a sans doute bien des façons différentes de conserver des légumes sur la ferme, mais le caveau à racines est l'un des meilleurs, particulièrement dans les districts où la température descend très bas. La construction d'un caveau à racines ne coûte pas cher et les racines et les légumes que l'on y conserve dédommagent bientôt des frais de construction. On peut bientôt se servir de vieux bois et de tous les matériaux que l'on a à sa disposition.

Pour aider les cultivateurs qui désirent avoir un caveau à racimes, le Ministère fédéral de l'Agriculture tient à leur disposition la "Publication 708". On y trouvera des plans et des spécifications pour un caveau de ce genre, planchers, côtés, devants, etc., ainsi que des renseignements et des instructions sur les matériaux à employer, l'emplacement à choisir, la température, l'humidité et la ventilation. On peut se procurer un exemplaire de ce bulletin en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Réserve d'humidité restant dans le sol en hiver

La quantité d'humidité que la neige apporte au sol varie. Lorsque la terre est sèche et molle quand le dégel se produit, elle peut absorber une bonne quantité d'eau des neiges. Quand elle est gelée, une bonne partie de cette eau se perd en s'écoulant au loin. Lorsqu'il y a une bonne couverture de chaume ou de déchets, quand bien même la terre est gelée, la couverture de neige reste plus longtemps et l'eau déjà emmagasinée à la surface du sol ne peut s'écouler et est ainsi conservée.

Une carrière à chaux

Une carrière de pierre à chaux, ouverte depuis 75 ans, près de Atchison, Kansas, a été convertie par l'Administration des vivres des Etats-Unis en une voûte de 12 millions de pieds cubes pour la conservation de saindoux, d'oeufs et d'autres produits du gouvernement.

L'ameublissement en automne

Les façons culturales d'automne sont très utiles pour combattre les mauvaises herbes anuelles et vivaces. Sans doute elles ne feront pas germer toutes les graines de ces mauvaises herbes, mais un grand nombre de graines de folle avoine, de moutarde, de tabouret et d'autres mauvaises herbes se mettront à pousser et elles seront ainsi détruites par les froids de l'hiver ou par les scarificages ou hersages de fin d'automne et de commencement de printemps.

ISOLATION DES TROUPEAUX

Comme il est possible que les animaux malades offerts aux ventes communales de bestiaux propagent la maladie autour d'eux, les autorités vétérinaires recommandent, à titre de mesure de précaution, d'isoler pendant un temps raisonnable du troupeau régulier les animaux achetés à ces ventes et amenés sur la ferme et de les mettre dans des quartiers bien aérés, bien pourvus de litière et d'une provision abondante de bonne eau propre potable.

Il ne faut pas donner trop rapidement du grain nouveau

Dans l'alimentation des volailles, il n'est pas sage de passer trop rapidement du vieux grain au grain nouveau. Il y a des grains fraîchement battus, mais pas tous, qui contiennent une substance toxique et qui peuvent causer des troubles graves. Les volailles affectées souffrent d'un dérangement des intestins, la tête devient noire, la respiration s'accélère, la température s'élève. Une légère purge composée de quatre à six onces de sel d'Epsom, donnée dans une pâtée claire, procure généralement un soulagement. Laissées à elles-mêmes, les volailles peuvent contracter l'entérite ou l'inflammation des intestins, qui est suivi de mort.

Tous les grains qui viennent d'être battus n'ont pas ces propriétés toxiques, mais on ne peut le savoir qu'en les donnant aux animaux. Lorsque les approvisionnements de vieux grains sont rares, on peut sans risque employer du nouveau grain dans la proportion de vingt-cinq pour-cent et augmenter graduellement la quantité. Les propriétés toxiques du grain fraîchement battu ne disparaissent complètement qu'après un mois ou plus de conservation.

LE CAFE NE SERA PAS RATIONNE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le directeur de la mobilisation aux Etats-Unis, M. James F. Byrnes, a déclaré qu'il ne serait pas nécessaire de rétablir le rationnement du café aux Etats-Unis.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 52



Cette fois, Thérèse s'installa en permanence à la maison; elle donna toute son attention au malade. Les hommes la remplaçaient pendant la nuit. Cela dura dit que tout danger était passé. Et même, à quelques prudent. Il voulait boire et manger, se lever et prouver au docteur qu'il n'entendait rien à la médecine.



Ce délire prit fin subitement. Il regarda autour de lui; ses yeux s'arrêtèrent à la fenêtre, une femme y était assise. Quand elle fut partie, il demanda: "Qui c'était près du chassis?" Tremblante, Thérèse répondit: "C'était Madeleine Riendeau". Le père ferma les yeux, comme s'il venait de faire un effort trop grand.



Robertson ne poursuivit pas plus avant. Madeleine était venue quelques fois tenir compagnie à Thérèse.. lui donner un coup de main... et se rendre utile comme une bonne enfant. Dans la soirée, le médecin dit que tout danger était passé. Et même, à quelques jours de là, Robertson put se lever.

Petites Annonces

**Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.**

ON DEMANDE — Ménagère parlant français, honnête, catholique, pour faire cuisine dans magasin de campagne, près de l'église. S'adresser à **M. Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask.**

VEUF de 46 ans, ayant garçon de 15 ans, fille de 4 ans, un vieillard demeurant avec lui, sur ferme, désire une ménagère d'âge mûr, préférablement seule ou avec un enfant. S'adresser **àM. Evariste Aeck, Carlton, Sask.** 27P.

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

ON DEMANDE—Jeunes filles pour travail spécial dans manufacture de casques. On préfère des personnes d'expérience, mais sommes prêts à former les apprentis, si elles ont les capacités voulues. Excellents gages. S'adresser à **Annonce 99D, Bureau de l'Emploi et du Service Sélectif, Edifice Lindsay, Winnipeg.**

A VENDRE — Tomates rouges, belle qualité pour conserves, 5 sous la livre; vertes, 2 sous. S'adresser à **M. Horace Morier, 472, chemin Ste-Marie, St-Vital.**

ON DEMANDE — Une ménagère pour curé. Bon presbytère, électricité, couvent, gros village. S'adresser à **M. l'abbé H. Poirier, Wolseley, Sask.**

A VENDRE—Bonne couverture de voiture (robe de carriole) en parfaite condition. Faite de grande peau de vache tannée, avec bonne doublure en lainage. Prix comptant, $20.00. S'adresser à **134, rue Hébert, St-Boniface.** 25P.

PERDUE—Montre de dame Longine en or, avec bracelet noir. Perdue il y a 3 semaines aux environs de l'avenue Cathédrale ou au coin des rues Taché et Marion. Récompense. **Téléphone** 201 058.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F

Un sceptique n'est jamais qu'un homme d'esprit qui n'a pas assez pensé. Il est resté en chemin au milieu de sa route. — LAMARTINE.

WINNIPEG

Société St-Jean-Baptiste

La première assemblée régulière de la saison aura lieu le lundi soir 16 octobre, à 8 h. 30. Les membres sont priés d'y assister sans autre avis; il s'agira d'organiser les activités d'automne et de prêter main-forte à celles de la paroisse.

PETITES NOTES

M. et Mme Joseph Pontbriand, de St-Hyacinthe, P.Q., sont retournés dans l'Est vendredi soir dernier, après avoir rendu visite à leurs parents de Winnipeg, Thibaultville, Ste-Geneviève, Lorette et La Broquerie.

• • •

M. Thomas Beaubien, c.r., de Winnipeg, est allé à Ottawa pour un séjour d'environ trois semaines. Il doit plaider à la Cour Suprême du Canada. Mme Beaubien fait le voyage avec son époux.

Mlle DORIS HUNT PARLE DU QUEBEC

"Montréal et Québec vus par une personne de langue anglaise", tel fut le sujet d'une causerie en français que donna Mlle Doris Hunt devant un groupe de professeurs enseignant le français dans les écoles de Winnipeg. Mlle Hunt nous arrive enchantée d'un voyage au Canada français, apportant avec elle une gerbe de souvenirs historiques et artistiques émaillés d'observations personnelles qui sont à la louange de la province de Québec.

Elle nous a dit que le grand obstacle de l'union nationale au Canada nous vient plutôt de l'Ontario, et non pas du Québec, pays bilingue et champion des libertés scolaires.

Pour agrémenter cette causerie, Mlle Renée Gravel sut charmer son auditoire en interprétant la chanson française moderne. Elle était accompagnée au piano par Mlle Huguette LaFlèche.

M. Godias Brunet présidait cette réunion intime.

Mlle A. Carey fit les remerciements d'usage.

Au quartier général de la Marine Canadienne

Lors de son séjour à Londres, S. E. le Cardinal Villeneuve, de Québec, a visité un quartier général de la Marine Canadienne. On le voit ici causant avec les membres du Corps féminin de la Marine Canadienne. Ce sont de gauche à droite, la Wren Aline Charron, de Montréal, la Wren Kitty Kelly, de Liverpool, N.-E., et la Wren Georgina Murray, de Vancouver.

L'Alliance Française revit

L'Alliance française s'est relevée. Après deux ans de silence, mais d'un silence qui parlait encore, car, dans les moments d'angoisse, elle s'est tue, nous savions qu'elle ne faisait qu'attendre et que bientôt elle reviendrait à nous, le front neuf, chargé de nouvelles espérances. Un silence préparateur de nouveautés. Hier soir, nous l'avons retrouvée comme si nous ne l'avions jamais perdue. Plus petite qu'elle n'était, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne reprendra pas sa forme habituelle et son coeur habituel. Cette sobriété convenait à une séance de réouverture.

Quand, dans les rues entourées de la lumière pleine sortant des feuilles et de la nuit d'octobre, nous voyions entrer dans le bâtiment de l'"University Women's Club", les membres d'autrefois, les fidèles — et aussi les nouveaux, car on y remarquait quelques étudiants — nous avions l'impression qu'une partie de nous-mêmes reprenait vie, que nous retrouvions, après les peines de l'écrasement, une libération, un recommencement. Comme la lumière tombait plus chaude sur les arbres d'octobre!

M. E. d'Harcourt

M. Emmanuel d'Harcourt, secrétaire de la Légation française à Ottawa et qui était le conférencier de cette première séance, est venu parler au bon moment. Par son attitude réservée et confiante, il était à nos yeux comme un trait de liaison entre un passé tragique et un avenir plus clair. Il nous a parlé de l'oeuvre de reconstruction en France, oeuvre qui ne sera pas facile, car l'Europe qui sortira de la guerre ne sera plus l'Europe qu'elle était. Les Français savent qu'ils ont devant eux une route accidentée, mais "ils en ont vu bien d'autres"; les hommes de la résistance ont le sentiment qu'ayant franchi quelques montagnes au cours des quatre années écoulées, ce ne sont pas quelques obstacles qui les arrêteront. Ils savent qu'ils ne parviendront à reconstruire leur maison qu'étroitement unis avec leurs Alliés. Ils ont confiance en leurs capacités de reconstruction, considèrent d'un oeil réconforté les immenses ressources qui sont les leurs, les cent millions d'hommes qui sont les leurs et parmi lesquels on n'a pas trouvé d'infidèles dans l'immense épreuve qu'ils viennent de traverser. La France a confiance; elle croit que le monde reconnaitra sa dignité.

M. d'Harcourt parle simplement, d'une voix sobre et sans ornements. Ce que nous retenons surtout de sa conférence, ce ne sont pas des mots, mais une attitude: un regard sur le monde, un regard en arrière sur un passé difficile et tragique — et M. d'Harcourt en sait quelque chose, lui qui fit partie de la campagne en Belgique et en Flandres en 1940 où il fut blessé; lui qui a été envoyé de Dunkerque dans un hôpital en Angleterre; lui qui se joignit ensuite aux Français libres, travailla au Commissariat français des Affaires étrangères en Angleterre et plus tard fit partie du Comité français de la libération nationale à Alger. Un homme qui a vu et qui a pris part; un homme qui a passé par des expériences que les mots sont impuissants à traduire; il nous revient, parlant sans amertume, mais ayant dans les yeux la marque de la peine d'un pays, et aussi la lueur de la confiance en l'avenir.

La séance fut présidée par M. Cyril Meredith Jones, professeur à l'Université du Manitoba, qui a commencé la séance en se réjouissant de la reprise des activités de l'Alliance française et en annonçant deux autres conférences en octobre.

M. François Brunet, de Ravenscourt School, remercia le conférencier en termes chaleureux. Mlle Ida Wilkinson accompagna au piano "La Marseillaise" — retrouvée elle aussi après les peines du silence — et "God Save The King".

Au cours de la réception qui a suivi la conférence, nous avons eu le plaisir de parler avec Mme Marthe Simard, déléguée des Français du Canada à l'Assemblée consultative du gouvernement provisoire.

Mme Kilvert, présidente de l'Alliance française, était fidèle à son poste d'accueil.

L'Alliance française revit. Nous espérons que tous ceux pour qui le Français et la France sont des réalités voudront encourager une plante encore un peu délicate puisqu'elle a perdu si longtemps l'habitude de vivre.

Alfred GLAUSER.

LES BRITANNIQUES SONT REMPLACES

LONDRES — L'agence de nouvelles allemande Transocean dit que les troupes britanniques de la première armée canadienne, qui attaque actuellement Dunkerque, ont été remplacées par des formations tchèques.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb
Gravelbourg, Sask.

L'initiation à Willow-Bunch, dimanche dernier, a été un magnifique succès. L'assistance était nombreuse; nous remarquions des représentants d'un peu partout et de loin. Il n'est que juste de féliciter le Conseil Mathieu de ce beau succès.

J'en profite aussi pour remercier les membres de Gravelbourg de l'intérêt qu'ils ont montré en se rendant aussi nombreux. Ils ont été satisfaits de leur voyage et il est encourageant de savoir que l'équipe du troisième degré ne leur a pas fait honte.

Le banquet a été vraiment "succulent" comme l'a dit le frère Denis, mais les discours étaient trop longs. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois; les banquets d'initiations sont toujours trop longs, même à Gravelbourg. Les membres de l'équipe et les candidats pourraient facilement s'en passer.

Notre frère Ernest Longpré a fait le voyage avec Christophe. Tû n'as pas eu le mal de mer, Ernest, durant la traversée?

Le frère Alex. doit connaître la chanson "Le portrait que tu m'as donné". Prends garde, Alex., Denis se prépare pour Prince-Albert et pourrait bien mettre le portrait dans sa poche!

• • •

Si Bistouri est parti avec la délégation de Winnipeg, il ne s'est pas rendu à Gravelbourg. Est-ce que l'ami Roger l'aurait laissé à Brandon ou Régina?

• • •

En l'absence de Scalpello, c'est encore le même

CISEAU.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Comme par les années passées, la Fédération a fait sa part pour la perception en faveur du "Community Chest". La jolie somme de $489. fut réalisée.

Nous tenons à remercier au nom de la Fédération toutes les dames qui se sont dévouées pour percevoir cette somme, ainsi que les généreux donateurs.

E. S.
Sec.-Correspondante.

Alliance Française

A une réunion tenue mardi, le comité a élu ses officiers pour l'exercice courant. Nous sommes heureux de pouvoir donner ci-dessous la liste des membres qui constitueront le conseil d'administration et le bureau de direction durant l'année 1944-1945.

Présidents honoraires: M. le juge en chef Prendergast et le prof. W. F. Osborne.

Vice-présidents honoraires: Dr C. Meredith-Jones, M. Donatien Frémont, M. l'abbé Maurice Pierquin, V.F., et le prof. Marcel Richard.

Présidente, Mme R. Y. Kilvert; 1ère vice-présidente, Mme B. C. Parker; 2e vice-présidente, Mme J.-B. Burgoyne; 3e vice-présidente, Mlle Laura O'Neill; secrétaire-archiviste, Mme J. A. Thompson; trésorière, Mme R. B. Henderson; directrices: Mmes Leonard Heaton, H. H. Cottingham, Geo. McIntosh, C. Meredith-Jones, W. R. Cottingham et Mlle Ida Wilkinson.

Décret de contrôle de la presse française

PARIS — Le gouvernement a promulgué un décret qui place officiellement l'Agence française de presse sous le contrôle du ministère de l'information, et qui la met sous la dépendance des ministères de l'information et des finances pour tout ce qui concerne les questions financières.

Le décret dit que l'Agence française de presse reçoit un subside du ministère de l'information. Jusqu'à présent, le ministère avait déclaré avec insistance que ce n'était qu'un prêt pour permettre à l'Agence de surmonter les difficultés des débuts, et qu'après cela elle devait être établie sur une base coopérative et qu'elle serait alors financée par tous les journaux français.

Mais le décret fait voir que la présente période intérimaire pourrait bien se prolonger longtemps. Il dit que le directeur de l'Agence est astreint à rendre des comptes annuellement au ministère des finances.

Cette nouvelle a causé une sensation au Caire. On savait depuis longtemps qu'il existait une division entre le roi et le premier ministre. On croit qu'il ne s'agit pas de questions de politique étrangère. On a confié à Achmed Maher Pasha le soin de former un nouveau gouvernement.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

En temps de paix et surtout en temps de guerre notre organisation poursuit toujours un programme élaboré d'action sociale. En cette guerre actuelle, si terrible et si déprimante pour nos jeunes catholiques combattants, quel est celui d'entre eux qui ne connaît pas notre belle oeuvre des Huttes? Sur tous les fronts de combat et dans toutes les villes principales de l'Europe Alliée et de l'Amérique, se dressent ces Huttes où le soldat est si bien accueilli, où il se délasse, se repose et écrit des lettres à la maison paternelle. Tout cela s'accomplit dans une atmosphère foncièrement catholique et c'est précisément le but de l'oeuvre. Mais déjà les Chevaliers de Colomb pensent à l'après-guerre avec ses désolations, ses ruines et ses misères et prennent des mesures pour alléger certaines infortunes inévitables qui frapperont beaucoup de familles chez les nôtres. Ainsi il est prévu que certains combattants ne reviendront pas ou reviendront incapables de travailler et beaucoup d'entre eux seront pères de familles laissant leurs enfants sans espoir d'éducation supérieure. En vue de cet état de choses, notre Conseil Suprême décidait dernièrement d'établir un fonds de $1,000,000.00 destiné à fournir aux orphelins catholiques des combattants un cours universitaire. Voilà de l'action sociale de grande envergure, il faut l'admettre, et qui doit coûter assez cher aux Chevaliers, penserez-vous. Hâtons-nous de vous rassurer en vous disant qu'au moyen d'une contribution de 25 sous payable deux fois par année par chaque Chevalier de l'Ordre, en quatre ans ou moins le million est réalisé. Ceci démontre assez clairement la puissance unie de l'Ordre et les avantages sérieux que l'on peut en retirer.

La retraite fermée est fixée aux 27, 28 et 29 octobre. Nous désirons savoir à l'avance combien de Chevaliers voudront se prévaloir de cette aubaine. Informez le frère Dussault ou le Grand Chevalier de vos intentions. Le coût est très minime et l'occasion est unique. Ne manquons pas d'en faire un succès.

• • •

Voilà qu'Albert autorise Ciseau à nous répondre. C'est un tour de force mental prodigieux, mais très facile pour Albert. D'ailleurs, ces deux esprits peuvent consulter Scalpello, absent ou non, tout aussi rapidement.

• • •

A quand l'initiation? Mais à bientôt. Tenez-vous prêts, nous battrons la campagne sous peu.

• • •

Quel est ce copain qui ne peut affronter les rayons du soleil et préfère la nuit sombre et les rues désertes? Il n'était pourtant pas à Gravelbourg, celui-là, mais son oeil à l'arc-en-ciel nous ferait croire le contraire.

• • •

Ayant renouvelé connaissance avec toute la trinité, mon cher Albert, moi aussi je me souscris, le très enchanté

BISTOURI.

VALEUR DE LA DRACHME

PATRAS, Grèce — Panayotis Kanellopoulos, ministre grec de la reconstruction et administrateur du Péloponnèse, a fixé la valeur de la drachme à 150,000,000 pour chaque dollar américain. Avant la guerre la drachme valait .0125 cents.

Mon Guide au Cin

"Il est absolument nécessaire le peuple sache clairement q sont les films permis pour quels sont ceux qu'il n'est mis de voir qu'à certaines ditions; quels sont ceux, enfin, sont pernicieux ou franche mauvais." —PIE

Quelques films à l'aff cette semaine

- Ghost Town Law
- Double Indemnity
- Step Lively
- The Hairy Ape
- The Mask of Dimitrios
- Roger Touhy, Gangster
- Take or Leave It
- My Favorite Wife
- Kitty Foyle

I.—N'offre aucun danger po public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condar en partie.
IV.—Condamné.

LE VICOMTE SWINTON DIRIGER L'AVIATION CI

LONDRES — On a annor nomination du vicomte Swi expert dans les questions r ves au commerce et à l'avi comme ministre de l'Aviatio vile. Le rôle du nouveau mi consistera à protéger les in de la Grande-Bretagne da course aux routes internatio d'aviation d'après-guerre.